

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur et de la recherche scientifique



Université Mohamed Khider Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Étrangères
Filière de Français
Option : Sciences du langage

Thèse élaborée
En vue de l'obtention du diplôme de
Doctorat

LE CRUCIVERBISME ET LA PLURALITÉ INTERPRÉTATIVE
DANS LA LANGUE FRANÇAISE. ÉTUDE COGNITIVE

Présenté par : M. Manseur Raouf

Sous la direction de : Dr Belkacem Mohamed Amine

Membres du jury :

Pr. Abdelouahab DAKHIA	Président	Université de Biskra
Dr. Mohammed Amine BELKACEM	Rapporteur	Université Batna 2
Pr. Gaouaou MANAA	Examineur	Centre universitaire Barika
Dr. Salah FAID	Examineur	Université de M'sila
Dr. Nadjiba BENZAOUZ	Examineur	Université de Biskra
Dr. Zineb MOUSTIRI	Examineur	Université de Biskra

Année universitaire : 2018/2019

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur et de la recherche scientifique



Université Mohamed Khider Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Étrangères
Filière de Français
Option : Sciences du langage

Thèse élaborée
En vue de l'obtention du diplôme de
Doctorat

LE CRUCIVERBISME ET LA PLURALITÉ INTERPRÉTATIVE
DANS LA LANGUE FRANÇAISE. ÉTUDE COGNITIVE

Présenté par : M. Manseur Raouf

Sous la direction de : Dr Belkacem Mohamed Amine

Membres du jury :

Pr. Abdelouahab DAKHIA	Président	Université de Biskra
Dr. Mohamed Amine BELKACEM	Rapporteur	Université Batna 2
Pr. Gaouaou MANAA	Examineur	Centre universitaire Barika
Dr. Salah FAID	Examineur	Université de M'sila
Dr. Nadjiba BENZAOUZ	Examineur	Université de Biskra
Dr. Zineb MOUSTIRI	Examineur	Université de Biskra

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements

Je voudrais remercier les nombreuses personnes qui ont contribué de différentes façons à la réalisation de ma thèse.

Je tiens, en premier lieu, à exprimer mon remerciement au docteur Mohamed Amine BELKACEM, pour avoir accepté de diriger mon travail de recherche et pour m'avoir orienté par ses relectures et ses commentaires afin de parachever cette présente thèse, tout en me laissant une très grande liberté de manœuvre.

Je remercie ma femme pour l'appui et l'aide qu'elle m'a prêtés tout au long de la réalisation de ce travail.

De même, je remercie mes parents : mon père Mohamed et ma mère Schahrazed pour tout ce qu'ils ont fait pour moi.

Mes remerciements s'orientent vers mes amis et mes collègues, pour leur soutien et leur encouragement.

Finalement, je remercie les membres du jury d'avoir bien voulu venir participer à la conclusion de ma thèse.

Dédicaces

À mon cher père

À ma chère mère

À ma chère épouse Souad qui m'a aidé et m'a supporté dans les moments difficiles tout au long de la réalisation de ce modeste travail.

À mes enfants : Samer, Iyed et Layane que j'adore énormément.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE	2
<u>PREMIÈRE PARTIE : REPÈRES ET FONDEMENTS THÉORIQUES</u>	
<u>PREMIER CHAPITRE : PRINCIPES DU JEU DES MOTS CROISÉS</u>	
I- LES NORMES DU JEU DES MOTS CROISÉS.....	11
1. Niveau de complication des grilles.....	12
2. Discernement des définitions des grilles.....	12
3. Règles concernant les définitions des grilles.....	13
4. Résolution d'un problème de mots croisés.....	15
5. Choix des définitions cruciverbistes.....	16
II- LES CARACTÉRISTIQUES DES DÉFINITIONS DES MOTS CROISÉS.....	18
III- LES MOTS COURAMMENT UTILISÉS DANS LE JEU DES MOTS CROISÉS.....	19
1. Les mots porteurs de sens.....	20
1.1. Allographes ou rébus (mots en phonétique).....	20
1.2. Sigles, abréviations et acronymes.....	20
1.3. Symboles chimiques.....	21
1.4. Chiffres romains et lettres grecques.....	21
1.5. Interjections et onomatopées.....	22
1.6. Mots tronqués.....	22
2. Les mots dépourvus de sens.....	23
2.1. Lettres au milieu d'un mot.....	23
2.2. Mots lus à l'envers.....	24
2.3. Lettres à l'intérieur d'un mot.....	24
3. Inventaire de quelques mots fréquents.....	25
IV- CRÉATIVITÉ LEXICALE ET FORMATION DES MOTS ...	28
1. Les mots composés.....	30
2. L'emprunt à d'autres langues.....	31
3. Le néologisme vs l'archaïsme.....	33

Table des matières

4. Le registre familier.....	34
5. Le glissement de sens.....	35
6. Les expressions figurées.....	36

DEUXIÈME CHAPITRE : NOTIONS DE SENS ET DE LEXIE :

RÉQUISITS THÉORIQUES

I- LES DIFFÉRENTES SITUATIONS DU SENS.....	39
1. Mot et signe linguistique.....	39
2. Sens, référent et signification.....	45
2.1. Sens et référent.....	47
2.2. Sens et signification.....	52
II- QU'EST-CE QU'UNE LEXIE.....	53
1. La notion de lexie.....	53
2. Définition d'une lexie.....	53
3. MEL'CUK et la délimitation des lexies.....	56
4. Problème de l'ambigu et du vague.....	57
5. Analyse plus approfondie des définitions des mots croisés.....	58
6. Utilisation du dictionnaire par les cruciverbistes.....	61
III- RELATIONS LEXICALES SÉMANTIQUES.....	64
1. La polysémie.....	65
2. L'homonymie.....	65

TROISIÈME CHAPITRE : PLURALITÉ INTERPRÉTATIVE ET

DIVERSITÉ D'EFFETS DE SENS

I- L'AMBIGUÏTÉ LEXICALE.....	70
1. L'homonymie.....	73
2. La polysémie.....	75
2.1. Types de polysémie.....	77
2.2. Polysémie et tropes lexicalisés.....	80
3. L'extension métaphorique.....	84
4. La métonymie et la synecdoque : éléments producteurs de polysémie.....	87

Table des matières

4.1. La métonymie.....	89
4.2. La synecdoque.....	97
II- LE PROCÉDÉ TROPIQUE.....	100
III- POLYSÉMIE ET PROBABILITÉ INTERPRÉTATIVE.....	103
<u>DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE EMPIRIQUE DU CORPUS ET</u>	
CLASSEMENT DES DÉFINITIONS DES GRILLES	
<u>PREMIER CHAPITRE : ANALYSE SÉMANTIQUE DES</u>	
DÉFINITIONS DES GRILLES PERECQUIENNES	
I- L'INTÉRÊT DES MOTS CROISÉS.....	109
II- LES MÉTHODES UTILISÉES POUR ABORDER UNE GRILLE.....	111
III- PRINCIPES POUR DEVENIR UN BON CRUCIVERBISTE....	112
IV- RÉFLEXIONS COGNITIVES DU JEU DES MOTS CROISÉS..	114
1. Prise de décision et jugement de probabilité.....	114
2. Production et compréhension du sens.....	114
V- ANALYSE SÉMANTIQUE DES GRILLES.....	115
1. Grille n°1.....	116
1.1. Horizontalement.....	116
1.2. Verticalement.....	125
2. Grille n°2.....	135
2.1. Horizontalement.....	135
2.2. Verticalement.....	144
3. Grille n°3.....	154
3.1. Horizontalement.....	154
3.2. Verticalement.....	162
<u>DEUXIÈME CHAPITRE : CATÉGORISATION DES DÉFINITIONS</u>	
DES GRILLES ANALYSÉES	
I- TRAITs LINGUISTIQUES DES DÉFINITIONS DES GRILLES.....	173
1- Trait explicite par la présence des déictiques.....	173

Table des matières

2-	Trait implicite.....	176
3-	Trait grammaticalement isomorphe.....	177
4-	Trait grammaticalement hétéromorphe.....	178
II-	TRAITS LOGIQUES DES DÉFINITIONS DES GRILLES...	179
1-	La synonymie.....	179
2-	L'inclusion.....	180
2.1.	Hyperonymie vs Hyponymie.....	180
2.2.	La méronymie vs l'holonymie.....	181
3-	Rapport de relation définition/dénomination.....	183
4-	Relation de spécificité.....	184
5-	Dénomination déductive.....	185
6-	Rapport de ressemblance.....	186
III-	TRAITS DE CODAGE RELATIFS AU CULTUREL ET À LA RHÉTORIQUE.....	187
1-	Par dénominations asémantiques.....	187
2-	Par dénominations probabilistes.....	189
3-	Par la fréquence sémantique.....	190
3.1.	Relative au capital culturel, en dimension paradigmatique.....	190
3.2.	Relative au capital culturel, en dimension syntagmatique.....	192
3.3.	Relative à la rhétorique, en dimension métaphorique.....	194
3.4.	Relative à la rhétorique, en dimension métonymique.....	195
	CONCLUSION GÉNÉRALE.....	199
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	205
	ANNEXE : GRILLES ET DÉFINITIONS ANALYSÉES.....	210
	LISTE DES TABLEAUX.....	219

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

La pluralité de sens provenant d'un mot est en mesure de conduire à deux catégories d'ambiguïté : l'une produite involontairement et l'autre qui est objet d'une acrobatie de l'émetteur. Ce dernier s'appuie sur quelques procédés qui sont, à notre avis, la cause de l'ambiguïté dont les auteurs des grilles de mots croisés se servent pour atteindre leurs buts en mettant dans l'embarras les récepteurs. C'est surtout cet aspect de la polysémie associé à celui de l'homonymie que nous envisageons de traiter dans cette étude.

Les définitions, dorénavant (Df)⁽¹⁾, des mots croisés, offrent un champ énormément riche de possibilités d'analyse où les tournures de sens, plus exactement, la polysémie et d'autres procédés, ont été parfaitement exploitées et d'une façon artistique de grande valeur. La communication cruciverbiste⁽²⁾ se construit simultanément sur le signifié et le signifiant, (étant surtout le premier qui nous intéresse le plus) et la pluralité de sens que les mots⁽³⁾, en général, véhiculent. Cette pluralité a été utilisée par autant de verbicrucistes pour transmettre une sorte de pseudo-ambiguïté dans leurs Df, dans une finalité déconcertante pour les cruciverbistes.

Qu'une même Df cruciverbiste offre la possibilité d'innombrables interprétations, cet énoncé n'est plus guère contesté. Une fois reconnus la pertinence et l'intérêt de considérer la pluralité des interprétations comme une dimension proprement déconcertante des Df, pour les amateurs des mots croisés, il reste à s'interroger sur les manières dont cette pluralité se manifeste, les lieux et circonstances où elle trouve à s'exprimer et à agir. Si l'on attribue à la lecture dite « littéraire » des traits spécifiques qui renvoient à une posture d'intelligence particulière par rapport à la Df, le flottement sémantique entourant le processus interprétatif est probablement l'un de ceux-là, avec les conséquences d'incertitude, de déstabilisation, voire de décentrement du sujet,

⁽¹⁾ A l'instar de Greimas dans son chapitre « Écriture cruciverbiste ». In : *Du sens. Essais sémiotiques*.

⁽²⁾ Ce mot est inventé par le dramaturge français ABRIC Léon pour désigner un amateur du jeu des mots croisés, ce terme a possédé par la suite deux paronymes : cruciverbisme (le jeu des mots croisés) et verbicruciste (le concepteur des grilles).

⁽³⁾ Dorénavant *mot* sera employé comme équivalent d'unité lexicale.

Introduction générale

dont il est souvent question lorsque nous évoquons les perturbations que les Df sont censées provoquer chez le lecteur. Flottement quant au sens d'une Df, quant à son importance, son caractère significatif, innovateur... bref : sa valeur. Attribuer de la valeur à une grille de mots croisés, c'est délivrer le lecteur ordinaire d'une incertitude qui peut dans certains cas s'avérer pénible.

Pourquoi exposer une recherche sur le cruciverbisme dans une étude sur la pluralité et l'incertitude interprétative ? C'est en raison même de notre position sur la surdétermination sémantique de la pensée naturelle. En effet, le cruciverbisme est une activité langagière ludique, culturelle (au sens d'activité habituelle largement diffusée), d'une dynamique sémantique largement ambiguë, donc surdéterminée, du fait que l'émetteur cherche à embarrasser le récepteur tout en espérant qu'il parviendra à trouver les Df plus ou moins énigmatiques. Quand une grille a été remplie par le récepteur, on peut dire qu'il y a eu une connivence sémantique entre ce dernier et l'émetteur.

Cette situation n'est-elle pas intéressante pour étudier comment :

- Un sujet construit des Df volontairement ambiguës, énigmatiques ?
- Des sujets décryptent ces Df ?
- D'autant plus que les deux sujets ne se connaissent pas, ne se voient pas et ne sont en face l'un de l'autre.

Pour ce faire, et avant d'entreprendre une expérimentation, il est nécessaire d'avoir une idée assez précise sur l'organisation et sur la hiérarchisation de la complexité des Df. Certainement, l'élaboration des Df des mots croisés est une tâche dure parce que les verbicrucistes choisissent souvent un sens secondaire d'un mot, emploient des techniques pour proposer des Df humoristiques et peuvent faire usage de plusieurs moyens astucieux pour brouiller leurs Df afin d'éloigner les cruciverbistes de la solution. À leur tour, ces derniers ont une tâche aussi difficile que celle des auteurs, car pour résoudre une grille, il faut de la réflexion, de la patience, voire de la ténacité et surtout en mettre quelques stratégies et techniques en œuvre.

Introduction générale

Suite à ce qui vient d'être avancé, nous pensons que la problématique de cette recherche se fixe autour de la cause de la pluralité interprétative des Df des mots croisés des procédés dont se servent les auteurs de grilles pour chiffrer leurs définitions et autour des stratégies qu'utilisent les amateurs des mots croisés afin d'analyser ces Df, surtout s'agissant des Df phrastiques, pour pouvoir déceler la bonne Dn.

C'est à ce questionnement que nous tenterons d'apporter des éléments de réponse au cours de ce travail et pour lesquels nous avons formulé les hypothèses suivantes : Cette étude, en partant des Df de Georges Perec, va porter sur quelques aspects du caractère polysémique des mots comme source d'ambiguïté. Nous supposons : 1- que cette ambiguïté véhiculée ou engendrée par la plupart des extensions de sens est construite et manipulée intentionnellement 2- que ladite ambiguïté, élaborée sur les traits polysémiques voire homonymiques des mots, est subtilement et adroitement utilisée par l'auteur ou donnée à résoudre au lecteur, à travers le contexte linguistique et / ou le contexte socioculturel où le segment du discours s'insère.

Cette étude se limitera donc à analyser sur le plan formel et sur le plan rhétorique, les Df cruciverbistes. Pour situer les possibilités de systématiser ces Df, trois types d'approches seront élaborées :

- Essai de formalisation des Df ;
- La polysémie des Df : généralisation des Df (stimuli) et généralisation des dénominations, désormais Dn⁽¹⁾ : (réponses) ;
- Catégorisation des Df.

Ces différentes approches constitueront la base de construction des premières épreuves. A travers l'analyse de certaines Df, nous essaierons d'illustrer divers aspects de la polysémie et nous nous proposerons de montrer :

- à quel point l'ambiguïté véhiculée dans les grilles de Perec est

⁽¹⁾ Selon Greimas dans le chapitre « L'écriture cruciverbiste » In : *Du sens. Essais sémiotiques*.

Introduction générale

intentionnellement employée,

- comment cette ambiguïté est subtilement résolue.

D'autant plus que peu de linguistes se sont intéressés aux grilles des mots croisés français et à leurs usages langagiers. Notre étude cherche à combler un vide, car même si les mots croisés sont copieusement cités comme référence dans les journaux ou dans les manuels scolaires, ils ne sont peut-être pas assez considérés sérieusement par les chercheurs pour donner lieu à des recherches approfondies.

Les mots croisés des années 20-30 regorgent des tours et des formes traditionnelles propres au langage simple sans jeux de mots. Cependant, les Df de Perec G, ou de Bernard T, et tant d'autres verbicrucistes qui ont été largement diffusées avec l'avènement de ce jeu sont riches d'informations linguistiques (faits de syntaxe, jeux de mots, lexique) qui n'ont que très rarement été exploitées. L'exemple ici en Algérie la petite grille du journal « Quotidien d'Oran » est révélateur de ce phénomène, car son auteur est l'une des verbicrucistes les plus aguerris et ses Df, empreint d'astuces qui s'inscrivent dans la tradition des verbicrucistes français, n'ont pas été étudiées du point de vue sémantique, grammatical, ou lexical. Plus largement, les mots croisés en français nous semble communiquer à la fois des valeurs culturelles, sociales et stylistiques.

Le jeu des mots croisés français est omniprésent, il offre un champ privilégié d'analyses et mériterait d'y être analysé du point de vue linguistique. Il possède toujours une valeur esthétique et idéologique comme dans certaines grilles de quelques verbicrucistes comme Perec.

Les Df, donc, qui serviront de matériaux à notre thèse ont été extraites des grilles de Perec car, selon nous, c'est dans ces df d'une activité, et ludique et instructive d'une communication écrite bilatérale entre « un sphinx et un

Introduction générale

Œdipe »⁽¹⁾ que les extensions de sens se révèlent être plus productives en vue de la création d'une pseudo-ambiguïté.

L'ouvrage dont nous proposons, dans notre thèse, s'intitule : « *Les Mots croisés/Précédés de considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots* », P.O.L.⁽²⁾, 1999. Il trouve d'autant plus sa place dans notre thèse consacrée à la pluralité interprétative que cette forme d'esprit, si caractéristique de Perec, est familière tant aux verbicrucistes qu'aux cruciverbistes... Cet ouvrage comporte un avant-propos de l'auteur (p. 7-20), 349 grilles (p. 21-202) suivies de presque toutes leurs solutions (p. 203-236), et des indications bibliographiques (p. 237-238) par Bernard Magné.

Dans ses *Considérations*, qui tiennent lieu d'avant-propos, Perec commence par rappeler que la fabrication des mots croisés se compose de deux opérations presque toujours dissociées: la construction de la grille et la recherche de définitions. La première est fastidieuse et procède par tâtonnements; la seconde privilégie l'intuition, voire l'illumination.

Perec propose ensuite une typologie des Df selon trois catégories. Les moins intéressantes et, selon lui, les plus contraires à l'esprit des mots croisés établissent avec le vocable proposé une simple équivalence: *Fleuve d'Italie* (2 lettres) = PO. D'autres, qu'il propose de nommer « méta-définitions », trouvent leur référence dans le vocabulaire des mots croisés; ainsi la Df d'un mot horizontal en 8 lettres tel que VERTICAL sera, par exemple: *Devrait passer de l'autre côté*. D'autres encore, les plus satisfaisantes, jouent sur l'ambivalence ou la polysémie: *S'emploie pour*

⁽¹⁾ Actuellement verbicruciste et cruciverbiste.

⁽²⁾ Le PDG des éditions P.O.L. est Paul Otchakovsky-Laurens, qui les a fondées en 1983, d'où son choix du sigle

Introduction générale

coudre (9 lettres) = NOISETIER, *Entre le zinc et le ballon* (9 lettres) = SOUS-VERRE, *Se mange et se boit* (10 lettres) = BLANQUETTE, etc.

Le corpus que nous proposons contient 100 Df des trois premières grilles qui constituent une mise en application des principes édictés par l'écrivain dont la plupart de ses Df cultivent avec art l'ambivalence, témoignent d'une vaste culture et constituent un régal pour le lecteur, qui a parfois du mal à les décrypter, voire à les comprendre sur-le-champ. On ne s'étonnera, donc, pas que Georges Perec passe, aux yeux des amateurs de mots croisés, pour l'un des meilleurs verbicrucistes que l'on ait connus.

Le présent travail comporte deux parties (théorique et pratique) explicitement désignés: La première se subdivise en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous tâcherons de donner quelques principes sur le jeu des mots croisés (normes de bases, caractéristiques des Df, créativité lexicale et formation des mots...); et dans le deuxième chapitre, nous tenterons de donner des réquisits théoriques sur les notions de sens et de lexie en démontrant les différentes situations du sens et les relation lexicales sémantiques, plus spécifiquement, la polysémie et l'homonymie. Le troisième chapitre sera consacré à la pluralité interprétative et la diversité d'effets de sens notamment les causes de l'ambiguïté lexicale et les procédés tropiques. Tout cela pour démontrer les procédés lexicaux et grammaticaux dont se servent les concepteurs de mots croisés dans la production du sens pour entraîner les amateurs sur des fausses pistes.

Quant à la deuxième partie, elle se veut pratique et de son côté elle se subdivise en deux chapitres. Dans le premier, nous allons analyser sémantiquement les Df de notre corpus pour voir les stratégies et les méthodes qu'utilise Perec dans ses grilles. Mais avant cela, nous voyons qu'il est nécessaire de mettre en évidence l'intérêt qu'apporte ce jeu à ses amateurs et quelques principes pour devenir un bon cruciverbiste, ainsi que de brèves

Introduction générale

réflexions cognitives concernant le jeu des mots croisés. Enfin, dans le deuxième chapitre nous allons classer les Df analysées par catégories selon les traits linguistiques, les traits logiques et les traits de codage relatifs au capital culturel et à la rhétorique.

PREMIÈRE PARTIE

REPÈRES ET FONDEMENTS THÉORIQUES

PREMIER CHAPITRE

PRINCIPES DU JEU DES MOTS CROISÉS

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

« Ce qui, [...], caractérise une bonne définition de mots croisés, c'est que la solution en est évidente, aussi évidente que le problème a semblé insoluble tant qu'on ne l'a pas résolu. Une fois la solution trouvée, on se rend compte qu'elle était très précisément énoncée dans le texte même de la définition, mais que l'on ne savait pas la voir, tout le problème étant de voir *autrement* ».

Georges Perec

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

Avant de décrire la pluralité interprétative des procédés employés par les verbicrucistes en herbe pour chiffrer leurs définitions, il est souhaitable de commencer par donner des principes du jeu des mots croisés. Ce jeu est une action à la fois intellectuelle et sociale : intellectuelle, puisque incontestablement, il met en contribution des activités mentales de compréhension et de décodage ; sociale, puisqu'il est destiné aux membres d'une société donnée surtout aux personnes qui s'en intéressent. Dans ce chapitre, nous allons parler des mots croisés (leurs normes, les caractéristiques de leurs définitions, les mots couramment utilisés dans les grilles ainsi que la créativité lexicale des verbicrucistes et la formation des mots) tout en proposant les diverses méthodes et astuces que l'auteur de ce jeu pourrait employer avec une liste de mots le plus souvent utilisés.

I- LES NORMES DU JEU DES MOTS CROISÉS

Selon Le Petit Robert 2008, les mots croisés veulent dire les « *mots qui se recoupent sur une grille carrée et quadrillée de telle façon que chacune des lettres d'un mot disposé horizontalement entre dans la composition d'un mot disposé verticalement* »; et, en deuxième acception, « *divertissement consistant à trouver ces mots à partir de courtes définitions, de jeux de mots* ». Ces définitions très générales demandent quelques modifications, et informations complémentaires ; du moment où on a point fait mention de la présence de cases noires qui servent à délimiter les mots à l'intérieur de la grille. Concernant les grilles elles-mêmes, elles ne sont pas obligatoirement carrées parce qu'il y a, en examinant les grilles de notre corpus, des grilles qui ont le format neuf sur onze ou onze sur neuf. Il s'agit aussi d'une sorte d'opposition dans laquelle l'un, l'auteur de la grille, non seulement a le choix des armes mais reste caché tout au long de l'épreuve. C'est donc à une provocation qui incite le joueur à engager une sorte de communication avec un partenaire

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

invisible mais qu'il apprend progressivement à connaître et à interpréter l'ingéniosité des définitions si bien sûr le jeu devient habituel.

1- Niveaux de complication des grilles

Dans ce jeu qualifié de sport cérébral, il existe plusieurs degrés de difficulté mesurés par étoiles, généralement de une jusqu'à cinq ; pour un débutant, il faut choisir le premier niveau de difficulté, puis progressivement, il va s'engager un peu plus loin en accédant à la seconde étoile et ainsi de suite jusqu'à atteindre un niveau plus avancé qui est le cinquième. Ces degrés, on les mesure par rapport à la difficulté de la Df parce qu'il y a plusieurs façons de définir un mot « allant du « mot juste » (*l'orthonyme*) à la *périphrase ludique*. On trouvera toute cette gamme dans les définitions des mots croisés. »⁽¹⁾Cependant, en ce qui concerne la difficulté, il est difficile de la pronostiquer car il nous arrive parfois d'être entravés devant une Df très simple et parfois de décrypter promptement une autre plus ardue et cela dépend soit des lettres clés trouvées, soit de notre état d'esprit.

2- Discernement des définitions des grilles

En jouant aux mots croisés, nous rencontrons beaucoup de difficultés en lisant la Df car il faut comprendre tous les mots de cette dernière – nous parlons ici d'un niveau plus ou moins avancé- car les cruciverbistes chevronnés exigent des Df qui renferment des sous-entendus ou des équivoques (*i.e.*) obscurcies par un jeu de mots. Proposer donc, dans la mesure où c'est faisable, des Df habilement construites, fait plaisir aux joueurs exigeants, par exemple la Df n°1 horizontalement de la première grille : « *Le maintien de l'ordre devait y poser de sérieux problèmes* »; alors, il faut analyser la structure et les mots de cette dernière pour pouvoir trouver le défini : Cette Df se compose de deux parties disjointes, séparées d'un trait linguistique explicite : « y » qui indique qu'il s'agit d'un lieu. Nous avons

⁽¹⁾ POTTIER B. : *Sémantique générale*. Paris, PUF, 1992, p. 42.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

aussi l'imparfait (le passé) dans le verbe « devait » qui connote de sa part un lieu d'une époque ancienne. Ainsi que dans les expressions « le maintien de l'ordre » et « sérieux problèmes », le verbicruciste, par la dernière expression, voulait nous montrer que l'on cherche tout à fait le contraire de la première expression : un endroit plein d'objets entassés sans ordre d'où la Dn (CAPHARNAUM) qui est le nom d'une ville de l'ancienne Judée, appliqué, dans l'usage familier, à un lieu qui renferme beaucoup d'objets entassés confusément et où règne le désordre. Alors, la difficulté peut provenir des jeux de mots, des mots rares ou des termes qui font partie de notre vocabulaire passif et inerte. Elle peut provenir aussi par le style de la définition en recourant à la polysémie, à l'évocation des connaissances littéraire, à la rhétorique, à des termes de spécialité, etc. Il existe encore un procédé qui est souvent employé par les auteurs de grilles pour créer de nouveaux mots qui n'ont pas de sens juste (suites de lettres sans signification apparente) afin de pouvoir croiser les mots.

3 - Règles concernant les définitions des grilles

La Df se réalise soit par expansion (résoudre = trouver une solution à un problème), soit par condensation (trouver une solution à un problème = résoudre), soit par isométrie (résoudre = solutionner). La première catégorie est la spécificité du dictionnaire monolingue tandis que la deuxième est un procédé favorisé des concepteurs des grilles de mots croisés ; de même pour la troisième catégorie. Dans ce sens, Greimas pense qu'

En parlant des mots croisés, nous avons volontairement interverti les termes : en effet, si le lexicographe-cruciverbiste qui prépare les mots croisés part d'un sémème et lui cherche une définition, le problème, tel qu'il se présente au lecteur (c'est-à-dire au niveau de la réception), est composé d'un corpus de définitions à partir desquelles il s'agit de retrouver les termes définis. Autrement dit, si nous reconnaissons dans l'expansion un des modes du fonctionnement métalinguistique du discours, elle a pour corollaire la condensation, qui doit être comprise

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

comme une sorte de décodage compressif des messages en expansion.⁽¹⁾

La Df cruciverbiste doit donc être onomasiologique (partir du concept et rechercher le mot qui lui correspond, et le mot ne constitue pas le point de départ mais le point d'arrivée) ou synonymique ; elle est généralement une proposition renvoyant à la Dn par des allusions, des jeux de mots ou d'autres rapprochement plus ou moins tirés par les cheveux. Également, il y a quelques règles qui caractérisent les définitions des mots croisés que nous allons énumérer comme suit :

- Utilisation de toutes les formes d'un mot :
pour un verbe : tous les temps (présent, imparfait, futur, etc.) et tous les modes (indicatif, conditionnel, etc.).

Exemple Df n°11 verticalement de la sixième grille : « *Fatigues* » (EXASPERES).

- La Dn doit se trouver dans un dictionnaire (si c'est possible d'un usage général comme Le Petit Larousse) ou dans une autre documentation qui prouve la validité du sens de la définition.
- Les lettres sont toutes représentées dans la grille en majuscule sans accents ni cédille ni tirets ni apostrophe ni espaces. Exemple Df n° 9 verticalement de la neuvième grille: « *Ne saurait caractériser une fusée sol-sol* » (TERREATERRE) pour *terre-à-terre* ; ou encore, de la même grille, Df n°3 verticalement : « *Médor* »(NOMDUNCHIEN) pour *nom d'un chien*
- Un mot accentué peut donc croiser un mot qui ne l'est pas avec la même lettre (nés – tes peuvent se croiser sur le E).
- Une seule lettre par case blanche, donc pas de ligature : œ est placé dans deux cases.
- Pas de Df pour une case d'une seule lettre.

⁽¹⁾ GREIMAS A. J. : *Sémantique structurale*. Paris, PUF, 1986, p. 74.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

- La ponctuation est autorisée dans les définitions pour mettre le cruciverbiste sur une fausse piste. Exemple Df n°8 horizontalement de la première grille: « *Fait un courant d'air...* » (EOLIENNE). Les trois points de suspension qui se trouve à la fin cette Df jettent le cruciverbiste dans l'incertitude car il s'agit là d'une énumération de mots qui ont rapport avec le *courant d'air*.
- Le verbicruciste peut donner plus d'une définition pour nous déconcerter par exemple : Attache, ou laisse...(LANIERE) Les deux termes de la Df rendent le cruciverbiste confus, en ne sachant point s'il s'agit de substantifs ou de verbes conjugués à moins qu'il trouve la Dn, après il constate que les mots de la Df ont le même sens, sinon un sens proche, du mot trouvé qui est une (LANIERE).
- Une seule fois pour chaque mot, mais c'est une règle qui n'est pas respectée car certains verbicrucistes apprécient la répétition mais dans tous les cas, pas plus d'une fois la même Df pour le même mot.
- Pas trop de cases noires et cela c'est juste pour l'auteur, puisque le cruciverbiste pratique avec ce qu'on lui propose.
- De l'humour mais pas de la vulgarité. La définition humoristique n'est pas obligatoire mais elle est toujours la bienvenue ; cependant, les mots vulgaires ou les définitions canailles sont à proscrire. Nous proposons cet exemple qui est resté dans notre mémoire mais qui ne figure pas dans notre corpus : « *si un éléphant ça trompe, lui ça bosse* » (DROMADAIRE).

4- Résolution d'un problème de mots croisés

Hormis les mots croisés, nous résolvons quotidiennement des dizaines de problèmes et pour définir la notion de problème, nous nous sommes personnellement convaincu que le psychologue Godefroid l'a bien défini : « *Un problème est une tâche dans laquelle un but doit être atteint, dans un contexte donné, sans toutefois que nous en possédions les moyens. La résolution de problèmes consiste donc à élaborer des procédures permettant*

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

d'atteindre le but. »⁽¹⁾ Pour lui, il y a deux sorte de problèmes : ceux qui sont bien définis et ceux qui sont mal définis ; et à son avis, les mots croisés font partie des problèmes bien définis parce qu'il est facile à être compris étant donné les informations qui concernent la situation du commencement, de même que le but à atteindre, sont nettement énoncées. Nous sommes humblement avec son avis car un problème de mots croisés contient toujours une situation de commencement (étant une grille vide avec un inventaire de Df) et un but à atteindre, celui de remplir correctement cette grille qui exige l'appui d'une solide culture et d'une bonne intelligence.

5- Choix des définitions cruciverbistes

Chaque verbicruciste a son propre style de donner des Df aux mots de sa grille ; pour un mot d'usage courant, il peut lui donner une Df simple comme il peut la compliquer et cela selon le degré de difficulté qu'il a choisi. L'auteur que nous avons choisi, de manière ordinaire et continue, opte pour un ou des sens secondaire(s) d'un mot, il fait appel à une astuce, un procédé, un détournement,... et propose une Df vive et intelligente et qui fait preuve d'un sens de l'humour qui témoigne une intelligence subtile. Nous pouvons citer à cet égard les analyses de Perec G. : « [...] *la recherche des définitions est un travail fluide, impalpable, une promenade au pays des mots où il s'agit de découvrir, dans ces alentours imprécis qui constituent la définition d'un mot, le lieu fragile et unique où il sera à la fois révélé et caché.* »⁽²⁾ Ainsi, par souplesse de l'esprit, l'auteur de grilles sillonne les différents sens possibles d'un mot pour pouvoir le masquer. Toutes les astuces sont permises : emprunt à une langue étrangère, référence à l'argot, mots composés, proverbes, métaphore, homonymie, polysémie, etc.

⁽¹⁾ GODEFROID J. : *Psychologie science humaine et science cognitive*. Bruxelles, De Boeck Université, 2001, p. 491.

⁽²⁾ PEREC G. : *Les mots croisés, précédés de considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots*. Paris, POL, 1999, pp. 9-10.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

Autrement dit, les mots croisés comptent deux catégories en général, il y a des mots acceptés et des mots tolérés :

Les mots acceptés sont :

- Les noms communs et les verbes.
- Les formes plurielles et conjuguées de ces noms et verbes.
- Les mots composés dont les traits d'union ne sont pas représentés dans la grille.
- Les locutions dont les espaces ne sont pas représentés.
- Les noms propres (noms des personnages célèbres, des villes, des pays, des capitales, des personnages mythologiques, etc.)

Les mots tolérés sont :

- Les mots écrits dans le désordre.
- Les mots écrits à l'envers, écriture de droite à gauche.
- Les lettres à l'intérieur d'un mot.
- Les extrémités d'un mot, la première et la dernière lettre.
- Les sigles, les abréviations, les symboles chimiques, les acronymes, les chiffres romains, les lettres grecques, les notes de musique, etc.
- Lettres qui une fois prononcées donnent le mot recherché (rébus).
Presque la plupart de ces mots sont une suite de lettres sans signification apparente.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

I- LES CARACTÉRISTIQUES DES DÉFINITIONS DES MOTS CROISÉS

Les Df des mots-croisés laissent apparaître deux facettes d'acte de lexicographie qui s'écarte des normes données, cela par rapport aux définitions dites sémasiologiques car d'un côté le mot n'y représente pas le point de départ mais le point d'arrivée, de l'autre, la recherche de l'équivoque intentionnelle y remplace la contrariété du déchiffrement. Nous sommes donc loin de la définition d'un dictionnaire puisque la démarche ici est onomasiologique, (*i.e*) va du concept au signe, à vrai dire, un dictionnaire à l'envers et que l'aspect ludique a pour finalité de désenfermer plutôt qu'à clarifier.

Le cruciverbiste dispose, par conséquent, d'une Df indifféremment exacte car elle n'est pas sous forme d'une séquence en expansion. Par conséquent, la Dn qu'il doit trouver, sera dans une certaine mesure difficile à cerner ; ce n'est qu'en décortiquant la définition qu'il puisse, et pas dans tous les cas, dépister cette Dn. Ladite Df, l'auteur l'a énoncée avec plus ou moins d'adresse, de façon à compliquer volontairement les pistes de décryptage que la clairvoyance du cruciverbiste doit supprimer. Dans cette optique, Percec G. explique que

Ce qui [...] caractérise une bonne définition de mots croisés, c'est que la solution en est évidente, aussi évidente que le problème a semblé insoluble tant qu'on ne l'a pas résolu. Une fois la solution trouvée, on se rend compte qu'elle était très précisément énoncée dans le texte même de la définition, mais que l'on ne savait pas la voir, tout le problème étant de voir autrement [...].⁽¹⁾

Il est clair donc pour Percec G. la bonne définition est celle où la Dn est implicitement exprimée, (*i.e.*) la solution est masquée dans la définition ; aussi on y « *utilise des locutions où entre le mot en question, mais n'analyse pas la*

⁽¹⁾ PEREC G. : *Op.cit.*, p; 15.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

notion »⁽¹⁾. Afin d'illustrer cette idée, nous proposons cette Df: « *Ce n'est pas seulement dans la main qu'il a le poil* », dans cette Df, il y a deux mots- clés : « *main* » et « *poil* », il y a aussi la forme négative « *ce n'est pas seulement* », il s'agit de la locution verbale « *avoir un poil dans la main* » qui veut dire (faire preuve de paresse), là, on parle donc d'un paresseux indiqué dans la Df par le pronom personnel « *il* » ;et par la négation, l'auteur veut nous montrer que c'est un paresseux poilu, par conséquent, la réponse est : (AI), qui est un mammifère arboricole aux mouvements très lents, appelé aussi (paresseux). Une telle Df, même pour un cruciverbiste en herbe, va le plonger dans l'indécision et l'hésitation car, quelle que soit la virtuosité du cruciverbiste, il ne s'avère pas aisé de trouver facilement les mots se rapportant aux Df là où l'ambiguïté et l'amphibologie priment.

II- LES MOTS COURAMMENT UTILISÉS DANS LE JEU DES MOTS CROISÉS

L'expérience et la pratique régulière des mots croisés nous laissent constater qu'il y a des mots qui sont très fréquents, même si l'un d'entre eux peut avoir plusieurs Df qui arrivent parfois à des centaines. Tous les cruciverbistes connaissent par exemple « RA » définit par « dieu solaire » ou « roulement de tambour » ; ou « RU » définit par « petit ruisseau ». Il existe encore plusieurs mots qui se répètent régulièrement, qui sont si faciles à disposer dans une grille et qui servent de facilitateurs car ils nous aident à positionner des lettres dans la grille afin de pouvoir dévoiler les mots les plus difficiles et qui pourraient débloquent une grille. Bien sûr, nous vous indiquons quelques exemples d'une présence courante : le mot (IO) qui contient d'après (Le carrefour des cruciverbistes : cruci.com)⁽²⁾ 497 Df entre autres :« *amour de Zeus – victime de Héra – génisse – aurait pu faire meuh – cœur de lion – a fini*

⁽¹⁾ PICOCHÉ J. : *Précis de lexicologie française l'étude et l'enseignement du vocabulaire*. Paris, Nathan, 1977, p. 176.

⁽²⁾ <http://home.citycable.ch/cruci.com/>

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

sur le pré – on l’a envoyée paître – belle bête – alla de mâle en pis – déjeuna sur l’herbe... » Pour l’ouvrage de Perec il y’en a 15 Df pour le mot (IO). Il existe encore des mots fréquents que nulle grille ne peut s’en passer :

1- Les mots porteurs de sens

Parfois, il y a des mots de deux ou de trois lettres que les cruciverbistes sont habitués à trouver dans des grilles et dont les auteurs ont conçus par création lexicale. Le défini de ce jeu est donc livré par n’importe quel procédé de création entre autres :

1.1- Allographes ou rébus (mots en phonétique)

Ce genre de mots est d’une utilisation courante. Ce procédé consiste à décomposer le mot en prononçant ses lettres comme elles se prononcent dans l’alphabet.

Exemple : « *test d’audition* »⁽¹⁾ (EC) (les deux lettres une fois prononcées donnent le mot : « *essai* »). Les expressions utilisées pour ce procédé sont : phonétiquement, à l’écoute, d’audition, chez les portugaises, etc.

1.2- Sigles, abréviations et acronymes

Ces procédés, également, sont souvent utilisés par la majorité des verbicrucistes ; ils sont constitués d’une suite d’initiales de plusieurs termes, employés généralement pour une réduction graphique. Le même rôle pour les acronymes, sauf que ceux-là sont plus ou moins lexicalisés, on les prononce comme s’il s’agit d’un nouveau mot.

Exemples : Df n°9.1 verticalement de la dixième grille « *Des lettres qui se sont terminées par un p.s* » (SFIO) (ancien sigle du Parti Socialiste indiqué dans la Df par p.s, ex Section Française de l’Internationale Ouvrière). Dans cette Df, les deux mots-clés sont « *des lettres* » et « *p.s* » ; ces mots sont

⁽¹⁾ Cet exemple ne figure pas dans notre corpus, nous l’avons utilisé juste pour répertorier les astuces utilisées par les verbicrucistes.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

polysémiques parce qu'en les lisant nous avons l'impression qu'il s'agit *des lettres* dans le sens de *plis* ou *missives* qui se terminent par un *p.s* abréviation de *post-scriptum*. Mais en trouvant la Dn nous constatons que c'est tout à fait une autre acception et qu'il est question de lettres initiales d'un parti politique français et dans la Df « *p.s* » Parti Socialiste et dans la Dn (SFIO) L'ancien sigle du même parti ; indiqué dans la Df par le mot « *terminées* » qui veut dire remplacées.

1.3- Symboles chimiques

Il est quelquefois commode, voire ingénieux pour les auteurs, de faire appel à des symboles chimiques pour pouvoir compléter leurs grilles. Ce procédé exige aux cruciverbistes d'avoir une connaissance assez considérable sur le tableau de classification des éléments chimiques de Mendeleïev Dmitri Ivanovitch⁽¹⁾. Indiqués dans les Df par : abréviation, symbole,...

Exemples : Df n°2.2 verticalement de la première grille « Abréviation » (SC) (symbole du scandium, élément chimique de numéro atomique 21).

1.4- Chiffres romains et lettres grecques

Il est aussi très fréquent de rencontrer, dans les mots croisés, des chiffres romains puisqu'ils sont composés de lettres (I V X L C D M). Notre verbicruciste a souvent recours à ce genre de procédé. (Dans notre corpus, ce procédé ne figure pas, mais nous pouvons donner un exemple explicatif extrait d'une autre grille).

Exemple : « *Équipe de Rome* »(XI) (définition qui inspire le doute parce que ça peut être des chiffres comme c'est le cas de la solution, et ça peut être l'équipe de football de Rome, connue sous le nom de AS Rome).

Il en est de même pour les lettres grecques car la quasi-totalité des concepteurs de grilles emploient cette technique car le nombre de lettres de

⁽¹⁾ Chimiste russe, en 1869 il a procédé à la classification périodique des éléments chimiques.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

l'alphabet grec varie entre deux et sept. Cela permet au verbicruciste de pouvoir leurrer ces joueurs.

Exemple : Df n°4.1 verticalement de la cinquième grille « *Grecque inversée* » (UM) (la douzième lettre de l'alphabet grec (mu), mais inversée lue de droite à gauche).

Les lettres grecques qui comptent le nombre de deux lettres : MU NU PI XI, permettent aux cruciverbistes de suggérer des probabilités de réponse pour les mots longs et d'une délicatesse considérable.

1.5- Interjections et onomatopées

Ce sont des mots invariables et isolés qui expriment, respectivement, un sentiment violent, une émotion ou un ordre ; ou une création de mots par imitation phonétique de l'être ou de la chose désignée. Cette technique est utilisée, mais rarement, par des verbicrucistes pour combler leurs grilles. Et puisqu'il existe plusieurs interjections dans la langue française, ce genre de définitions nous entraîne dans l'embarras. Par exemple, la définition : « *interjection* » dont la solution était : EH alors qu'elle pouvait être : OH, AH, HA, HO...il y a nuance. Autre définition : « *coup de feu* » dont la solution était l'onomatopée : PAN alors qu'elle pouvait être le nom : TIR. Donc cette manière de procéder peut nous entraîner toujours dans l'incertitude. Et encore ! Une onomatopée plus longue dont la définition était : « *roulement de tambour* » = RANTANPLAN (onomatopée de dix lettres).

1.6- Mots tronqués

Cette technique est, de temps à autre, utilisée intentionnellement par notre auteur qui, dans le but de tromper ses cruciverbistes, divise un mot en deux parties, parfois tout en gardant une, porteuse d'un sens, dans la Df et parfois non; tandis que la deuxième partie du mot sera la Dn qu'il faut trouver.

Exemple 1 (une partie du mot figure dans la Df) Df n°8.2 verticalement de la troisième grille « *Il lui faut relire pour garder des sous* » (TI) (La troncation du

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

mot « *tirelire* ». La partie en gras figure dans la Df et la partie TI est le mot à déceler).

Exemple 2 (la partie du mot ne figure pas dans la Df) Df n°7.1 verticalement de la quatrième grille « *Doublement renversé pour un quadrille* » (NAC) (le mot « *renversé* » indique que le mot trouvé se lit à l'envers (CAN) et le mot « *doublement* » indique qu'il y a une autre moitié qui ressemble à la première (CAN) ; en assemblant les deux parties ça donne le mot (CANCAN) qui est une danse variante du « *quadrille* »).

2- Les mots dépourvus de sens

Ce sont des successions de lettres sans aucune signification que l'on appelle des « chevilles » dans le lexique des mots croisés et dont le verbicruciste est souvent obligé de mettre dans sa grille. C'est l'un des procédés utilisés soit pour leurrer le cruciverbiste dans la mesure où il doit deviner cette série de lettres, soit pour créer un nouveau terme qui ne figure pas dans le dictionnaire juste pour pouvoir croiser les mots d'une grille. Le cruciverbiste entraîné le sait très bien, les premiers signes pour attaquer une grille ce sont généralement les « s » du pluriel, les adjectifs possessifs de deux lettres pour placer la deuxième le « a », les terminaisons des verbes conjugués, pareillement pour les lettres dénuées de sens... Bref, pour les plus aguerris, il y a des mots de deux parfois de trois lettres qui comblent des cases servant comme facilitateurs pour trouver les mots les plus longs et les plus difficiles. Dans ce qui suit, nous présentons quelques cas avec des propositions de diverses techniques de définitions propres à Perec le verbicruciste que nous sommes en train d'analyser ses grilles, et avec une liste plus ou moins exhaustive de quelques mots :

2.1- Lettres au milieu d'un mot

C'est une suite de lettres trouvée au milieu d'un mot, c'est facile à trouver, mais parfois il faut être ingénieux pour décrypter ce genre de Df qui semble si abordables.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

Exemple : Df n° 6.2 horizontalement de la cinquième grille « *En plein poème* »(OEM) (ici, on doit voir le milieu du mot « *poème* » pour trouver la Dn). Il existe maintes expressions qui indiquent qu'il s'agit de trouver des lettres du milieu d'un mot, notamment : en plein – en plein centre – au milieu – au sein – au cœur...

2.2- Mots lus à l'envers

Ce sont des mots écrits de droite à gauche. Dans ce cas-là, les lettres peuvent signifier réellement quelque chose si on lit le mot à l'envers, soit de droite à gauche, soit de bas en haut.

Exemples 1 : Df n°4.2 horizontalement de la troisième grille « *Se range en marche arrière* » (ERAG) (« gare à l'envers » de droite à gauche. Ici l'astuce est dans l'expression « *en marche arrière* » de la Df).

Exemple 2 : Df n°5.2 verticalement de la première grille « *C'est parce qu'il a la tête en bas qu'il rouspète* » (ELAR) («rôle en inversant les lettres» mais cette fois-ci de bas en haut et l'expression qui l'indique est «*il a la tête en bas* » c'est-à-dire le début du mot est en bas. Les expressions qui signalent ce procédé, hormis notre corpus, sont plus particulièrement :

montée – à pied – le fond – se mord la queue – tire au flanc – les pieds devant – en un sens – pas dans le bon sens – avec la tête en bas – en marche arrière – rétrogradé...

2.3- Lettres à l'intérieur d'un mot

Il s'agit d'une série de lettres que l'on doit trouver dans un mot, ou un bout de ce mot : soit à ses extrémités, soit son début ou sa fin. C'est un procédé dont le verbicruciste emploie en cas de nécessité absolue, ou pour jeter dans l'embarras les joueurs ; et dans ce cas, il faut bien lire la Df pour savoir la position des lettres que l'on doit placer sur la grille.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

Exemples 1 : Df n°7.2 horizontalement de la première grille « La moitié d'un grand fleuve russe » (IENI) (des lettres tirées du nom du fleuve russe « Ienisseï »). Dans ce cas-là et avant de trouver la Dn, nous avons deux possibilités, soit la première moitié (IENI), soit la deuxième moitié (SSEI).

Exemple 2 : Df n°7.3 horizontalement de la deuxième grille « *En fuite* »(UI) (des lettres tirées effectivement du mot « *fuite* »). Dans une telle situation, les éventualités de réponse sont alors nombreuses et variées. Dans le premier exemple, on pourrait avoir : FI, UT, TE, FT...

Il y a aussi une ambiguïté incontestable surtout quand le cruciverbiste ignore s'il s'agit du mot ou de la chose surtout quand on a pas les cases noires (cas de la grille muette), parce que de pareilles Df peuvent aboutir à plusieurs possibilités de réponses, comme est le cas de la Df n°7.1 horizontalement de la cinquième grille : « *Morceau de débris* » ; la réponse était : (EB) (c'est-à-dire le mot des lettres du mot « *débris* »), alors que la réponse pourrait être : ECLAT, FRAGMENT, BOUT, TESSON... Nous avons aussi l'exemple de la Df n°4.3 verticalement de la même grille : « *Trois sur cinq* », qui est très déroutante car nous avons l'impression, en la lisant, qu'il s'agit de trois lettres du mot « *cinq* », mais au bout du compte, nous avons trouvé (AIO) des lettres qui ne font pas partie proposé dans la Df. L'auteur, ici, nous a feint et il a visé les cinq voyelles de l'alphabet.

3- Inventaire de quelques mots fréquents

Avant de présenter cet inventaire, nous allons répondre, tout d'abord à la question suivante : pourquoi avons-nous dit « mots fréquents » ? C'est parce que les Df de ces mots paraissent énigmatiques surtout pour les novices, alors que pour les aguerris, elles sont si simples que ces derniers peuvent placer la réponse de manière machinale dans la grille, tellement ils ont souvent rencontré ces Df et ces mots.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

Étant donné que Perec, verbicruciste plein d'astuces et de procédés ingénieux, il est rare qu'il reproduise la même Df à la même Dn. La raison pour laquelle nous avons repris la même liste que nous avons évoquée dans notre mémoire de Magistère. Voici le petit inventaire des mots usuels et leurs définitions rassemblés de notre petite expérience :

GO = casse-tête chinois.	OC = ancienne langue.
IF = conifère.	NO = drame nippon.
LI = mesure chinoise.	DAN = ceinture.
DA = renforce le oui (affirmation).	DOL = fraude.
RU = petit ruisseau.	EGO = autre moi.
RA = dieu solaire ou roulement de tambour.	EON = espion travesti.
NA = mot enfantin.	OBI = ceinture.
OIL = ancienne langue.	EVOE = cri des bacchantes.
OPE = trou mural.	IBIS = oiseau échassier
OST = armée médiévale.	IGNE = qui est en feu.
OVE = ornement en forme d'œuf.	IULE = mille-pattes.
AIS = planchette de reliure.	LOIR = rongeur dormeur.
LUT = enduit.	NEVE = futur glacier.
LAD = garçon d'écurie.	OUED = cours d'eau.
ALE = bière anglaise.	AEDE = poète grec.
ANA = recueil plaisant.	ANEE = charge de baudet.
ARA = perroquet.	ANTE = pilier ou pilastre cornier.
ARS = point de saignée.	AVEN = puits naturel.
ERS = lentille.	ECOT = quote-part.
RES = chose latine.	ELFE = génie scandinave.
MIR = station spatiale russe.	EMEU = ratite de l'Australie.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

ERG = unité de travail.

HIE = demoiselle.

IDE = poisson rouge.

ION = atome.

RAI = rayon.

REA = roue à gorge.

RIA = vallée inondée.

RIS = thymus de veau.

SIL = argile.

TAN = écorce de chêne.

TEE = cheville de golf.

URE = ancienne bête.

IRE = ancienne colère.

ITE = fin de messe.

IVE = bugle jaune.

ODE = poème lyrique.

CEP = pied de vigne.

SOC = pièce de charrue.

ACE = balle de service.

ILE = petite terre.

NOE = patriarche ou homme de déluge.

UNE = manchette.

UTE = vieil indien.

ERSE = de la haute Ecosse.

ERSE = anneau de cordage.

ETOC = tête de rocher.

PITE = agave d'Amérique.

REER = bramer ou raire.

STUC = imitation de marbre.

SUEE = transpiration.

TUNE = pièce de cinq francs.

UBAC = versant de montagne.

URUS = ancien taureau (ure).

INNE = naturel.

IRIS = dans l'œil ou plante.

UNAU = paresseux.

REVE = idéal.

RETS = filet de pêche.

METS = repas.

ESSE = crochet.

IENA = ville d'optique.

ADRET = autre versant de
montagne.

ENTER = greffer.

ERINE = écarteur (outil de
chirurgie).

ETIER = canal côtier.

ILEON = partie d'intestin.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

ULM = petit avion.

IPECA = racine vomitive.

ENA = école des cadres.

EMERI = matière abrasive.

LEV = monnaie bulgare.

STELE = monument funéraire.

SAI = capucin.

ESERINE = alcaloïde.

Bien que cette liste n'est pas exhaustive, nous espérons que nous avons pu donner un maximum de mots les plus employés par la plupart des verbicrucistes. Ces mots servent d'aide-mémoire pour pouvoir combler quelques cases d'une grille par des lettres, si nous pouvons dire, jalonneuses qui servent de leur côté à trouver les mots les plus ardues. Cette liste de mots fréquents ne sera jamais exhaustive parce qu'il y a et il y aura d'autres mots qui se répètent souvent

III- CRÉATIVITÉ LEXICALE ET FORMATION DES MOTS

Les verbicrucistes ont recours aussi à d'autres manières de concevoir la formation de mots et plus particulièrement la créativité lexicale. Le néologisme et parfois l'archaïsme, l'emprunt à d'autres langues, la composition sont également des procédés faisant partie de cette créativité lexicale. Ce sont, d'ailleurs, les modes employés par tous, et plus particulièrement les verbicrucistes ; car une langue privée des mots nouveaux pour exprimer la modernité et présenter les changements sociaux, elle n'aura plus d'avenir comme estiment Gaudin F et Guespin L :

Le portrait que nous avons dressé des différentes façons de créer des unités lexicales nouvelles est orienté de façon à rendre plus facile la créativité. Il regroupe les créations par dérivation, par composition,

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

par abréviation, par emprunt et par mutation du sens de mots existants ou néologie sémantique.⁽¹⁾

C'est pour cela que la langue française est assujettie à la néologie, à la créativité lexicale continuelle et attentive. Cependant, il faut mentionner qu'en pratiquant le jeu des mots croisés, nous constatons que le mot à trouver est livré par n'importe quel procédé de création lexicale. C'est ainsi que Kocourek R. dans son ouvrage « essais de linguistique française et anglaise, mots et termes, sens et textes » pense que :

Il y a d'abord la fonction dénommatrice de la définition. Pour un définissant, pour un concept donné, on propose, indique, trouve une étiquette, une unité lexicale particulière (le défini). Ce processus de dénomination a recours aux vastes ressources de la création lexicale, ancienne et nouvelle c'est-à-dire aux ressources de la motivation de la formation lexicale, de la néologie.⁽²⁾

Au cas où l'on veut entraîner le cruciverbiste à de faux-sens, on a plusieurs possibilités de le faire, puisqu'il y a de nombreuses solutions qui peuvent être suggérées pour une seule Df. Ces Df sont dites ouvertes. C'est ce qui rend la Df des mots croisés, surtout d'un niveau avancé, très difficile à résoudre car, contrairement au lexicographe qui cherche à faciliter la compréhension du mot en donnant une définition aussi spécifique que possible, le verbicruciste formule sa Df avec plus ou moins d'ingéniosité, de manière à enchevêtrer les pistes et à créer une distance entre la Df et la Dn. Pour cela, comme nous l'avons déjà signalé, le verbicruciste emploie quelques procédés de création lexicale (comme l'ont mentionné Gaudin et Guespin) qui se fait par composition, par abréviation, par emprunt, par néologisme vs archaïsme

⁽¹⁾ GAUDIN F et GUESPIN L. : *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires.* Bruxelles, De Boeck. Du Culot, 2000, p. 9.

⁽²⁾ KOCOUREK R. : *Essais de linguistique française et anglaise, mots et termes, sens et textes.*

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

1- Les mots composés

C'est la formation de mots par assemblage de racines ou de mots radicaux. Elle prend deux formes différentes par l'origine de ces racines, soit françaises soit gréco- latines, et leur ordre dans le mot composé qui est fondé de deux racines ou plus. Pour ne pas entrer dans les détails sur cette section, nous proposons une définition au concept de « composition » selon Anglard V :

La composition permet de créer des mots nouveaux soit en combinant des mots déjà existants soit en ajoutant à un nom un élément qui a un sens en lui-même. [...]. La plupart des éléments entrant dans la composition sont d'origine grecque. Certains peuvent être placés soit devant soit après le mot avec lequel ils entrent en composition.⁽¹⁾

Il en est de même, pour les verbicrucistes, la composition est une autre subtilité évidente car ils en ont souvent recours. Les cruciverbistes, de leur côté, peuvent également rencontrer des mots rares appartenant à un domaine de spécialité ; ces mots nécessitent la connaissance de certaines racines d'origine grecque ou latine, produisant des mots savants, pour pouvoir retrouver les mots visés par l'auteur ; parfois, ils rencontrent même des composés, dits populaires qui sont à bases françaises et liés par des traits d'union qui sont inexistantes dans la grille.

Plusieurs exemples extraits de notre corpus pour étayer notre point de vue sur cette section notamment les deux Df suivantes :

1- La Df n°2 verticalement de la huitième grille « Ce peut être une femme de rêve » dont la solution est un mot de dix lettres. Pour pouvoir répondre à cette Df, nous avons affaire à une double réflexion :

- la première est de savoir si le mot « rêve » est un nom ou s'il est précédé de la préposition « de », il devient une locution adjectivale ; dans le premier cas, il

⁽¹⁾ ANGLARD V. : *Maîtriser le vocabulaire français*. Paris, Ellipses, 1997, p. 52.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

s'agira d'une femme qui est idéaliste ou distraite. À partir de cette acception, nous pouvons aboutir aux Dn suivantes : MEDITATIVE, AMBITIEUSE, PREOCCUPEE (dans la Df le genre est explicite par le mot «une femme»), ROMANTIQUE, IRREALISTE, ...

Dans le deuxième cas de « *femme de rêve* », il s'agit d'une femme idéale qui est bonne pour être l'âme sœur. Dans ce cas-là, nous pouvons avoir la Dn : PETITEAMIE par exemple.

- la deuxième réflexion qui consiste à utiliser la composition de certaines racines grecques ou latines pour nous permettre de retrouver la Dn et c'est exactement le cas dans cette Df. Nous avons les deux mots « *rêve* » et « *femme* » dont nous pouvons proposer respectivement les racines grecques suivantes « onir(o) » et « logue » pour aboutir au mot savant « ONIROLOGUE » (une personne qui étudie les rêves) qui était la solution à cette Df.

2- La Df n°1 horizontalement de la quatrième grille « *Laissent présager une popote bourrative et monotone* » qui propose une Dn de dix lettres. En décortiquant cette Df, nous aurons le mot-clé : « *popote* », qui signifie (une cuisine ou un lieu où plusieurs personnes, spécialement des **militaires**, prennent leurs repas ensemble). Ainsi, à la première vue du premier mot de la définition « *laissent* », nous concluons qu'il s'agit d'une Dn au pluriel, mais au bout du compte, nous constatons qu'il s'agissait d'un militaire de l'intendance et la Df suggérait le mot composé invariable (RIZPAINSEL) (riz-pain-sel) dont les traits d'union sont absents.

2- L'emprunt à d'autres langues

L'emprunt est l'une des techniques de formation de mots utilisée par les verbicrucistes car de temps à autre, nous trouvons dans les grilles de mots croisés des mots provenant d'autres langues que le français, le plus souvent l'anglais, soit figurant dans les dictionnaires ou non. Cependant cette formation

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

de mots n'est pas comme la composition qui emploie des bases existantes déjà en français ; en réalité, sont des mots considérés comme des éléments isolés, ceux qui s'incorporent dans une langue, comme le souligne Niklas-Salminen :

L'emprunt, contrairement aux autres processus de formation de mots [...] (dérivation, composition, abréviation, siglaison), présente la particularité de faire surgir des unités nouvelles sans recourir à des éléments lexicaux préexistants dans la langue. En effet, les mots d'emprunt s'intègrent dans la langue comme des éléments isolés ; ils ne sont pas du tout motivés.⁽¹⁾

Quoi qu'il en soit, le verbicruciste peut parfois avoir recours aux emprunts, et la langue à laquelle ils empruntent beaucoup c'est bien l'anglais. Ces emprunts, appelés des anglicismes, assurent le dynamisme des pays anglo-saxons dans de divers domaines. A titre d'exemple, le domaine du cinéma dans la Df n°1 horizontalement de la troisième grille : « *Voyage au cinéma* » qui avait comme Dn le mot anglais : (TRAVELLING) qui est un mouvement de la caméra effectué latéralement ou d'avant en arrière dans le tournage d'un film. Dans le domaine de la librairie, dans la Df n°1 verticalement de la huitième grille: « *fait beaucoup d'impressions* » qui avait comme solution le terme anglais, et qui est, de son côté, composé : (BESTSELLER) (best-seller). Pareillement, il existe plusieurs mots prélevés des langues autres que l'anglais : de l'italien, de l'allemand, de l'arabe, de l'espagnol, du russe, etc. et cela suivant les formes d'art, les inventions, les traits de civilisation... des pays parlant ces langues. En illustrant cela, nous donnons deux exemples extraits de notre mémoire de Magistère :

1- « C'est là qu'on peut voir le moujik endormi », à l'intérieur de la définition, il y a un terme étranger à la langue française : (moujik) emprunté de la langue russe et qui veut dire un « *Paysan, dans la Russie d'ancien régime* »⁽²⁾;

⁽¹⁾ NIKLAS-SALMINEN A. : *La lexicologie*. Paris, Colin, 1997, p. 83.

⁽²⁾ Définition du dictionnaire : Le Petit Larousse, 1995.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

pareillement, le défini était un mot russe se référant au moujik : « ISBA » qui est une « *Habitation des paysans russes, faite de rondins de bois de sapin* »⁽¹⁾ .

2- « Pour un artiste, c'est son type de concert », cette définition suggérait un mot de dix lettres qui était le mot italien « IMPRESARIO ».

3- Le néologisme vs l'archaïsme

En plus de l'emprunt à d'autres langues, les auteurs créent parfois des mots nouveaux en utilisant la préfixation ou la suffixation, et des tournures même si ces mots ne sont pas attestés par le dictionnaire ; nous donnons l'exemple du mot : (ANPUTEE) qui ne figure pas dans les dictionnaires dont nous disposons (Le Petit Larousse multimédia 2007, Dico Encarta 2007, ni même les dictionnaires en ligne) ; ce mot était la réponse à la Df n°4.1 horizontalement de la sixième grille: « *Il lui manque effectivement une jambe !* ». Là, Perec s'est appuyé sur un jeu de mot très énigmatique parce que manquer une jambe à quelqu'un c'est qu'il est amputé, cependant, ici l'auteur cherche à trouver et le mot (AMPUTEE) et l'amputation de la lettre **M** d'une jambe pour avoir la lettre **N**, ce qui va donner la Dn (ANPUTEE).

D'ailleurs, le néologisme n'est pas uniquement des mots nouveaux mais aussi des sens nouveaux des mots déjà existants. Nous distinguons donc deux sortes de néologisme : néologisme de forme et néologisme de sens. Ce sont deux procédés utilisés souvent par les verbicrucistes les plus chevronnés pour exprimer leur imagination poétique et rhétorique pour rendre la langue plus nuancée et plus riche. C'est aussi que

Tous les locuteurs créent constamment des néologismes. On peut les trouver dans les livres, les journaux, comme dans les parlars de tous les jours. Une grande partie de ces nouvelles unités lexicales continue à exister et entre vite dans le grand courant de la langue parlée. D'autres néologismes sont des créations de circonstance qui ne tardent

⁽¹⁾ Ibid.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

pas à disparaître, ne trouvant pas d'emploi hors de la situation toute spéciale qui les a provoqués.⁽¹⁾

Il faut noter par ailleurs que les néologismes des mots croisés sont des créations occasionnelles qui ne trouvent pas d'utilisation hormis la situation du cruciverbisme.

Contrairement au néologisme, il y a le procédé de l'archaïsme qui est défini par la plupart des dictionnaires comme un mot ou/et une forme lexicale vieillis qui ne sont plus employés dans le langage courant. En effet, les auteurs de mots croisés ont, de temps à autre, besoin de quelques mots peu courants pour compléter leurs grilles, et grâce à eux, ces mots passifs et vieillis reprennent un semblant de subsistance parce que les mots tombés dans la désuétude se retrouvent dans les grilles de mots croisés ; puisque leurs concepteurs sont des ramasse-tout qui emploient tous les moyens possibles pour parvenir à finir leurs grilles, entre autres l'archaïsme ou les mots vieillis.

Exemple : Df n°7.2 verticalement de la troisième grille « *N'est jamais à toi ni à lui* »(SIEUR). La Dn est un terme vieilli et péjoratif pour désigner quelqu'un (anonyme).

4- Le registre familier

Il existe encore une catégorie de mots qui entrent, souvent, dans les grilles de mots croisés : ce sont les mots de la langue familière que nous utilisons lorsque nous parlons librement avec une personne que nous connaissons bien ou qui nous est très familière. Ces mots sont relâchés, argotiques, parfois même grossiers et qui font partie essentiellement de la langue orale, mais qui sont, de temps à autre, employés à l'écrit notamment dans les mots croisés. Les auteurs de grilles emploient aussi l'argot qui est une façon de passer outre les tabous établis par la société et qui est utilisé dans des milieux relativement fermés. Quant à ses procédés, il y en a deux types : sémantiques et formels

⁽¹⁾ NIKLAS-SALMINEN A.: *Op. Cit.*, p. 87.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

(*i.e.*) une modification et un jeu sur le sens des mots, une invention et une modification de la forme des mots).

Nous en avons extrait un exemple illustratif de notre corpus qui propose la Df suivante :

Df n°7 horizontalement de la sixième grille « Bête à plume » qui suggérait un mot de onze lettres. En s'en tenant à la première lecture, nous avons l'impression qu'il s'agit d'un volatile, surtout les deux mots « *bête* » et « *plume* » (*i.e.*) un animal couvert de plumes ; cependant, en trouvant la Dn, nous constatons qu'il est question de « *plume* » instrument servant à écrire, et de « *bête* », dans le sens familier, personne fanatique de quelque chose. En se basant de la deuxième acception, nous aurons comme solution le mot péjoratif : (LITTERATEUR) qui est une personne dont le métier est d'écrire.

Pour pouvoir, donc, déchiffrer une grille de mots croisés d'un niveau extrêmement élevé, comme celui dont nous sommes en train d'analyser, il faut être doté d'un savoir incommensurable voire d'une culture générale considérable puisqu'il s'agit d'un jeu culturel et spirituel, considéré par d'autres comme un sport cérébral.

5- Le glissement de sens

Un glissement de sens ou glissement sémantique est généralement le fait qu'un mot ou une expression acquière au fil du temps un sens différent de celui d'origine pouvant donner lieu à des quiproquos ou des incompréhensions entre locuteurs. Ce type de glissement entraîne alors un besoin de clarification sémantique.

Cela peut résulter aussi d'actes volontaires pour brouiller le vrai sens, des jeux linguistiques consistant à détourner le sens de la phrase et à changer sa référence. Un glissement de sens peut se produire de différentes façons, pour différentes raisons : par métaphore, par exemple, nous pouvons prendre la Df n°3.1 verticalement de la deuxième grille « *S'il lève plusieurs chevaux d'un*

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

coup, c'est vraiment qu'il a du cran » (CRIC) ; la métaphore consiste dans l'expression « *plusieurs chevaux* » qui signifie automobile, du fait que le cheval est une unité prise par l'administration fiscale pour taxer les automobiles en fonction de leur puissance. Ici, les glissements en fonction du développement technologique et industriel.

6- Les expressions figurées

Expressions figurées⁽¹⁾appelées aussi les expressions figées, locutions, expressions idiomatiques, expressions toutes faites⁽²⁾, locutions toutes faites⁽³⁾, ..., occupent une place particulièrement favorable parmi les stratégies et les processus employés par les verbicrucistes chevronnés parce qu'elles procurent une certaine ambiguïté, par exemple, quand nous nous sommes en face d'une Df telle que « *Il ne faut pas en pêchant les lâcher pour elles-mêmes* » dont la solution était (OMBRES) relative à la locution verbale : « lâcher la proie pour l'ombre ». En faisant une première lecture de cette Df, surtout quand nous ne connaissons ni l'expression figurée ni le sens global de cette expression, nous allons nous retrouver dans une situation bloquée car les locutions ou les expressions figurées renvoient à un sens qui doit être appris en bloc⁽⁴⁾ plutôt qu'à celui de chaque unité ; nous pouvons citer à cette égard l'opinion de Saussure : « *On rencontre d'abord un grand nombre d'expressions qui appartiennent à la langue ; ce sont les locutions toutes faites, auxquelles l'usage interdit de rien changer, même si l'on peut y distinguer, à la réflexion, des parties significatives [...].* »⁽⁵⁾Ces expressions sont donc apprises de mémoire. Mais les concepteurs de grilles, en guise d'une feinte, éclatent ces locutions pour décontenancer les cruciverbistes, il y a donc là ce que nous appelons un défigement de l'expression toute faite.

⁽¹⁾ MORTUREUX M-F. : *La lexicologie entre langue et discours*. Paris, Colin, 2001, p. 124.

⁽²⁾ BAYLON C et MIGNOT X. : *Op. Cit.*, p. 152.

⁽³⁾ SAUSSURE (de) F. : *Op. Cit.*, p. 199.

⁽⁴⁾ MORTUREUX M-F. : *Op. Cit.* p. 124.

⁽⁵⁾ SAUSSURE (de), F. : *Op. Cit.*, p. 199.

Premier Chapitre : Principes du jeu des mots croisés

Après avoir présenté, dans ce chapitre, un aperçu général lié au monde des mots croisés qui est, si nous pouvons le dire, un monde ludoéducatif, puisque, en les pratiquant, nous sommes en train d'éduquer ou de développer la mémoire et l'aptitude à réfléchir, à comprendre et à établir des liens logiques et sémantiques entre une Df et une Dn recherchée, et cela par le jeu. Dans le prochain chapitre, nous tenterons de donner quelques explications précises et spéculatives que nous voyons indispensables et qui vont nous servir avantageusement pour notre raisonnement sur la *pluralité interprétative* et les Df des mots croisés. Nous mettrons en considération de savoir ce qu'est le *sens* d'un lexème, en donnant une définition générale de ce mot, et en faisant un rapprochement entre *sens* et *signification*. Nous nous intéresserons aussi à comparer le mot *sens* avec la notion de *référence*. Également nous évoquerons le *signe linguistique* selon Saussure, ainsi que quelques autres modèles et connaissances du même prédicat. Dans le contexte des Df cruciverbistes, nous allons aussi suggérer les relations lexicales sémantiques que nous voyons prédominantes et productives d'un phénomène linguistique qu'on appelle l'ambiguïté.

DEUXIÈME CHAPITRE

NOTIONS DE SENS ET DE LEXIE :

RÉQUISITS THÉORIQUES

DEUXIÈME CHAPITRE

NOTIONS DE SENS ET DE LEXIE :

RÉQUISITS THÉORIQUES

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

Ce chapitre prendra en considération quelques définitions très utiles pour nos argumentations actuelles sur la *pluralité interprétative* et les définitions des mots croisés. Nous mettrons en considération de savoir ce qu'est le *sens* d'un lexème, en donnant une définition générale de ce mot, et en faisant un rapprochement entre *sens* et *signification*. Nous nous intéresserons aussi à comparer le mot *sens* avec la notion de *référence*. Également nous évoquerons le *signe linguistique* selon Saussure, ainsi que quelques autres modèles et connaissances du même prédicat.

Nous avons aussi évoqué la notion de lexie, de même que quelques définitions que nous avons vues nécessaires telles que les notions d' « ambigu » et de « vague ». Pareillement, dans ce chapitre, nous avons proposé brièvement une technique pour une bonne analyse pour les Df, surtout celles qui contiennent des ambiguïtés comme la polysémie et l'homonymie tout en donnant des exemples de notre corpus pour étayer notre point de vue.

I- LES DIFFÉRENTES SITUATIONS DU SENS

1. Mot et signe linguistique

En se référant aux *Cours de linguistiques Générales* de Saussure le signe linguistique se présente comme un élément primordial de la linguistique, mais il constitue à la fois l'un des éléments les plus importants à évoquer dans une analyse sémantique.

Nous ajoutons à ce signe linguistique le *réfèrent*, ou l'entité extralinguistique à laquelle réfère le signe linguistique. En revanche, nous observons que Saussure, lui-même, rejetait le réfèrent de son signe, car « *tout se*

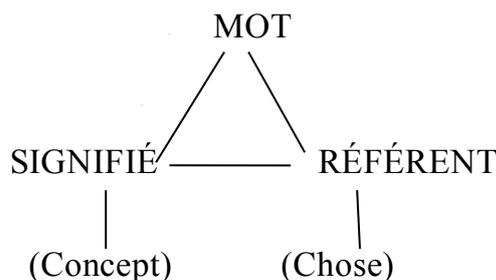
Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

« passe entre l'image auditive et le concept, dans les limites du mot, considéré comme un domaine fermé, existant pour lui-même »⁽¹⁾.

D'autres linguistes ont préféré insérer le référent dans leurs conceptions du signe linguistique, de manières distinctes et dans des objectifs différents. Tamba-Mecz suggère par exemple un *triangle sémiotique* (représentatif du signe linguistique) pour mieux remarquer « le rôle de « pivot formel » que joue le mot lexical dans la mise en place et la régulation du double processus de dénomination-signification, qui constitue une pièce maîtresse des systèmes linguistiques, trop négligée par les théories qui ont la phrase pour cadre ».⁽²⁾

Le triangle sémiotique de Tamba-Mecz « décroche », comme elle le dit, d'une part « le signifié du concept » et, d'autre part, « le référent de la chose » : le « mot » a alors le double rôle de *signe* et de *dénomination* :

Figure 1 : Le triangle sémiotique de Tamba-Mecz: le Mot comme signe-dénomination⁽³⁾



Le constituant appelé « mot » est ici l'aspect matériel ou, à vrai dire la structure expressive lexicale de l'unité du signifié et du référent – ces derniers sont présentés « au moyen d'une seule et même forme » qui les « synthétise »⁽⁴⁾. Le « mot » est en même temps le *signifiant* du signifié et le *nom* du référent. Le *signifié* appartient donc à l'univers conceptuel, cependant

⁽¹⁾ SAUSSURE (de) F. *Cours de linguistique générale*. Alger, ENAG, 1990, pp 158-159.

⁽²⁾ TAMBA-MECZ, I. *Le sens figuré*. Paris, PUF, 1998, p 75.

⁽³⁾ *Ibid.* p 75.

⁽⁴⁾ *Ibid.* p 75.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

le *référént* désigne toute *chose* ou phénomène *extralinguistique*, au moyen de la dénomination. Par la suite, nous aborderons la question complexe de la relation entre le *signifié* et le *référént* (illustrée par les traits discontinus dans la figure 1 ci-dessus). Cette question est cependant l'une des questions les plus importantes de toute étude sémantique et de l'étude sur la *polysémie*.

Le terme de « mot » est considérablement trop obscur pour avoir la possibilité de satisfaire comme concept linguistique : il rassemble dans le même cadre bien trop de choses. *Par, porte-bonheur, descente de lit, à, mots croisés, beaucoup, pied à coulisse*...sont tous des mots, seulement des mots qui se caractérisent par des valeurs différentes et des usages différents. Le « signe linguistique » est un exemple typique d'un « mot » à valeur lexicale. *Par* et *à* sont des mots à valeur grammaticale ou des mots qui sont dépourvus « *de fonction dénomminative, référentielle* »⁽¹⁾. Ces mots sont, comme le confirme de nouveau Tamba-Mecz :

Strictement déterminé[s] par des relations intra-sémiotiques d'opposition à l'intérieur d'un paradigme fermé de valeurs grammaticales (ex. nombre, genre, modes, etc.), variables d'une langue à l'autre, mais diachroniquement plus stables que les valeurs lexicales et plus générales. Le signe grammatical peut ne pas être intégré dans le mot et n'intervenir qu'au niveau du syntagme, en tant qu'enclitique antéposé au nom (articles, prépositions) ou au verbe (pronoms conjoints par exemple je le lui ai dit), ou encore au niveau de la « proposition » (négation, interrogation, conjonctions de « subordination », de « coordination », etc.).⁽²⁾

Toutefois, à supposer que Tamba-Mecz introduit l'hypothèse que le signe grammatical peut ne pas être intégré dans le mot, c'est parce qu'il peut aussi l'être. Regardons les exemples de *descente de lit* et *pied à coulisse* susmentionnés : les signes grammaticaux *à* et *de* (représentés donc

⁽¹⁾ *Ibid.* p 78.

⁽²⁾ *Ibid.* p 78.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

grammaticalement par des prépositions) font partie de ce qui constitue ici le *mot*, ou le signe lexical. Un signe n'est donc pas *ad vitam aeternam* constitué d'une « unité graphique entourée de deux blancs », comme l'on pourrait donner en guise de définition très simpliste de ce terme (*mot*), mais il peut prendre la forme d'un ensemble complexe contenant deux ou trois mots, voire plus, tel le nom *m'as-tu-vu* (« unités entourées de blancs » ou « expression figée »).

Examinons attentivement ici, par exemple, la définition que nous propose Dubois du *mot* : d'après ce qu'il a dit, le *mot* est « *un élément linguistique significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes* » qui est « *susceptible d'une transcription écrite [...] comprise entre deux blancs* »⁽¹⁾. Dès lors, en se référant à cette définition du terme, l'unité lexicale de *descente de lit* comporte dans sa composition *trois mots* sans aucunement constituer plus d'une seule unité lexicale (ou signe linguistique lexical).

L'importance de la définition de Dubois réside, selon notre modeste remarque, dans le terme d'« *élément linguistique significatif* », ce qui est, pour nous, le modèle de tout signe (ou de toute unité) lexical(e). Néanmoins, nous préférons faire un distinguo entre des éléments lexicaux tels que *descente* et *descente de lit*. Le premier, *descente*, correspond aux deux critères exprimés par Dubois pour la définition du « *mot* » : ce vocable est conformément « *un élément linguistique significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes [...] susceptible d'une transcription écrite [...] comprise entre deux blancs* » et il est en mesure, alors, d'être appelé un *mot*. Le deuxième, *descente de lit*, est, ainsi que *descente*, « *un élément linguistique significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes* », seulement il se distingue du premier par le fait qu'il compte, à l'intérieur même de l'ensemble qui constitue ses différentes parties, deux blancs qui séparent, successivement, les éléments *descente*, *de* et *lit* les uns des autres. Le deuxième mot, donc, n'est pas tout à fait conforme au

⁽¹⁾ DUBOIS, J, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse, 1994. P 312.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

critère d'être « *susceptible d'une transcription écrite [...] comprise entre deux blancs* », mais, dans ce cas-là, il sera absolument nécessaire d'y joindre un autre critère définitoire complémentaire à cette définition initiale, en émettons un avis personnel que le *mot* est en mesure aussi d'accepter des blancs dans l'ensemble complexe qui constitue ce mot composé, et même dans certaines circonstances, il dépasse cette texture simpliste de (blanc, mot, blanc).

Pour éluder telles complications ou définitions imprécises et instables, nous adoptons la proposition de faire une nette différence entre le *mot*, qui est, réellement, un élément linguistique « *susceptible d'une transcription écrite [...] comprise entre deux blancs* » de l'*unité lexicale* (le *lexème* ou le *signe lexical*) qui renferme la définition élargie du *mot*, parce qu'elle est d'ailleurs « *un élément linguistique significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes* » qu'un ensemble constitué de graphèmes dont la représentation ne contient pas seulement des blancs au commencement et au bout du vocable, tel que (blanc, mot, blanc), cependant, l'état en question de cette représentation a la possibilité aussi d'*inclure* des blancs à l'intérieur même de la structure de l'élément lexical. Notre définition de l'*unité lexicale*, ou du *signe lexical*, est de cette manière à rapprocher de celles de Tamba-Mecz et de Saussure.

Ce qui a été énoncé précédemment est néanmoins loin d'être évident. Si *descente de lit* est une unité lexicale, *descente* n'en est pas moins une, car les deux éléments répondent aux critères supposés antérieurement pour notre définition de la notion d'« unité lexicale » ; l'une (« descente ») étant seulement *une unité lexicale simple*, et l'autre (« descente de lit ») étant une *unité lexicale complexe*. Maintenant, le point qui donne lieu à réflexion est de savoir si l'on a la possibilité, compte tenu de ce qui a été avancé, d'appeler les éléments qui entrent dans la composition de notre unité lexicale *complexe* prise comme exemple : (« descente de lit ») par le terme de *mots*. S'agit-il d'une *composition* de plusieurs *mots*, unis dans le seul but de constituer une seule unité lexicale complexe (traditionnellement appelée un « mot composé ») ? Si

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

cela se présente, la nature de la composition est-elle *syntaxique* ? Ou est-il question, plus exactement, d'une composition de nature *morphologique* ? Or, pourrait-on alors toujours parler d'une composition de *mots* ou serait-il absolument nécessaire de trouver une autre appellation pour y référer ?

La nature des compositions et des unités lexicales complexes est difficile à tracer de façon unitaire et claire. Puisque notre étude sur la pluralité interprétative des définitions cruciverbistes inclura principalement des compositions du même genre que *descente de lit*, c'est-à-dire des éléments lexicaux qui ont la composition de N+préposition+N comme la définition suivante extraite de notre corpus : « C'est utile quand on a une araignée dans le plafond » et qui avait pour réponse l'unité lexicale complexe : TETEDELoup⁽¹⁾ (tête-de-loup) qui est un instrument à long manche qui sert à balayer les plafonds des toiles d'araignées.

Nous négligerons conséquemment toute réflexion sur toute autre forme de composition nominale en français contemporain (par exemple des unités du genre *contre-indication*). Nous abordons là ce dont parle Benveniste des *Problèmes de linguistique générale 2*. Dans l'ensemble de ses propos sur les compositions, il préfère « envisager les composés non plus comme des espèces morphologiques, mais comme des organisateurs syntaxiques. La composition nominale est une micro-syntaxe. »⁽²⁾. Il détaille davantage:

On ne peut donc plus expliquer la création des composés par la simple jonction de deux signes antérieurs. Si la composition nominale était, comme on la présente toujours, un procès de nature morphologique, on ne comprendrait pas pourquoi elle semble se réaliser partout, ni comment ont pu naître ces classes formelles en nombre limité, si pareilles entre les langues les plus diverses. [...] C'est que l'impulsion qui a produit les composés n'est pas venue de la morphologie, où aucune nécessité ne les appelait; elle est

⁽¹⁾ Grille n°11. pp 26-27.

⁽²⁾ BENVENISTE. E. *Problèmes de linguistique générale, 2*. Paris, Gallimard, 1974. p 145.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

issue des constructions syntaxiques avec leurs variétés de prédication. C'est le modèle syntaxique qui crée la possibilité du composé morphologique et qui le produit par transformation.⁽¹⁾

Benveniste, a expliqué cette « transformation » de la façon suivante :

Comme on l'a vu, le modèle syntaxique comporte toujours une prédication, simple ou complexe; celle-ci énonce par nature un procès actuel. Dès lors que la proposition est transformée en composé et que les termes de la proposition deviennent les membres du composé, la prédication est mise en suspens, et l'énoncé actuel devient virtuel. Telle est la conséquence du procès de transformation.

Telle alors se définit la fonction du composé : transférer au virtuel le rapport actuel de prédication énoncé par la proposition de fondement.⁽²⁾

Toutefois, quoique le discours de Benveniste paraisse d'un intérêt considérable pour nos réflexions sur la polysémie qui cause la pluralité voire l'incertitude interprétative dans le jeu des mots croisés, il nous faut aussi affirmer, à cette étape de l'étude, que les mots composés dans ce jeu sont d'une très grande importance parce qu'ils jouent un rôle crucial dans la complication de la tâche du cruciverbiste. Voilà donc pourquoi nous nous sommes exprimé peut-être un peu longuement sur cette forme d'unité lexicale *complexe*

2. Sens, référent et signification

Il n'est pas très simple de déterminer avec précision les trois éléments dans le domaine de la sémantique : « sens », « référence » et « signification ». Les philosophes et les linguistes qui se sont donnés pleinement à cette question et de lui réserver tant de pensées et tant d'ouvrages écrits sont multiples. Les façons de voir la question qui existent, diffèrent la plupart du temps d'un

⁽¹⁾ *Ibid.* pp 160-161.

⁽²⁾ *Ibid.* p 161.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

penseur à un autre et d'un linguiste à un autre, et elles sont quelquefois même très disparates les unes des autres. Dubois dit, à propos du *sens* :

Le terme de sens est trop vague pour pouvoir être utilisé dans les diverses théories linguistiques sans recevoir des définitions spécifiques. Pour F. de Saussure, le **sens** d'un signe linguistique est constitué par la **représentation** suggérée par ce signe lorsqu'il est énoncé. [...] Dans la pensée de F. de Saussure, [...], il s'agit de faire résider le sens dans la concomitance des découpages de la masse amorphe de la pensée et de la masse amorphe des sons. D'autre part, la **valeur** d'un terme n'est qu'un élément de sa signification : la **signification** de l'anglais sheep et du français mouton est identique, mais leur valeur est différente, pour autant que le premier ait à côté de lui un second terme mutton, alors que le terme français est unique.⁽¹⁾

A partir de cette citation, nous constatons que, dès maintenant, quelques mots-clés⁽²⁾ se sont manifestés et pareillement quelques-unes des difficultés soulevées essentiellement de l'étude du *sens* : nous mentionnons ici le rapport existant entre le *sens* et la *référence*, entre le *sens* et la *signification* et, finalement, entre le *sens* et le terme de *valeur*. Nous tenterons d'analyser attentivement tous ces rapports dans ce qui suit isolément. Évoquons cependant encore, pour entreprendre nos études dans le but d'expliquer les rapports qui constituent des définitions du *sens* et de ce qui doit être au centre de notre étude sur la pluralité interprétative et la polysémie, la suite de ce que dit Dubois sur ce terme :

Le béhaviorisme américain va refuser cette conception⁽³⁾. Pour L. Bloomfield, le sens d'une unité, c'est la somme des situations où elle apparaît comme stimulus et des comportements-réponses que ce stimulus entraîne de la part de l'interlocuteur. [...] L'étude du

⁽¹⁾ DUBOIS. J, *op.cit.*, p 427.

⁽²⁾ Mots-clés écrits en gras dans la citation.

⁽³⁾ La conception de Saussure dans la citation précédente

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

sens est alors renvoyée à une psychologie du comportement [...] et aux sciences particulières [...]. Au lieu d'être au départ de l'étude linguistique, le sens sera donc rejeté, soit hors de la linguistique, soit au terme, toujours repoussée, de l'analyse formelle. Z.S. Harris envisage cependant la possibilité pour l'étude distributionnelle de déboucher sur certaines conclusions touchant le sens des unités ou des constructions: tout morphème différent d'un autre dans sa distribution doit aussi différer de lui dans sa valeur sémantique.⁽¹⁾

Nous analysons attentivement aussi par la suite le *sens* en termes d'*emplois différents* pour un lexème. Nous donnons la définition du terme *emploi* en se référant à la tradition sémique : les *emplois* d'un terme distinguent ainsi par « au moins un sème afférent en contexte »⁽²⁾. Nous rappelons aussi dans ce contexte le terme d'*acception*, que nous nous permettons de définir, selon Dubois, pour la bonne raison que pour lui il y a, entre différentes acceptions d'un terme, « au moins un sème afférent socialement normé »⁽³⁾. Le *sens* d'un mot qui est d'un intérêt spécifique pour notre étude sur la pluralité interprétative, c'est-à-dire, sur la multiplicité de *sens*, se définit comme une opposition d'« au moins un sème inhérent »⁽⁴⁾. Dans notre étude, nous nous accordons de l'importance principalement aux notions d'*acception* et de *sens* dont nous proposerons plusieurs variations pour ce qui est de la pluralité interprétative. Nous discuterons aussi la différence entre *emploi* et *sens*.

2.1. Sens et référent

A cette association forte qu'est le signe, on peut insérer le concept de -*référent*- s'il se manifeste dans cette association (mot/signifié) : le référent est

⁽¹⁾ DUBOIS. J, *op.cit.*, p 427

⁽²⁾ *Ibid.* p 428.

⁽³⁾ *Ibid.* p 428.

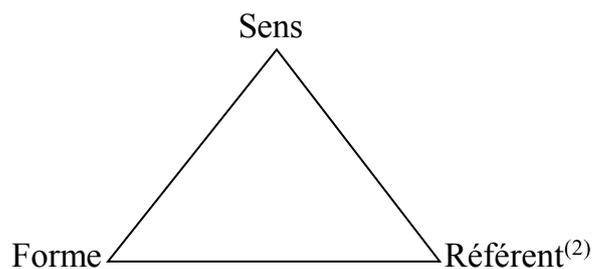
⁽⁴⁾ *Ibid.* p 428.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

autre chose que le sens et les deux notions sont différentes. Prenons par exemple le mot *livre* : il est la forme du signe ; le livre tel qu'il se présente dans une bibliothèque, n'est pas le sens du signe, il est le référent, la chose à laquelle le mot réfère. Baylon & Mignot précisent la différence qu'il y a entre le sens et le référent de la façon suivante :

On doit faire attention à ne pas confondre sens et référent. [...] Le mot cheval ne hennit pas, ne galope pas, contrairement à l'animal ainsi dénommé [le référent]. Comme tout mot, il a un sens, mais ce sens a une réalité psychologique, à bien distinguer de la réalité, extérieure au cerveau et à l'esprit, qu'est un cheval.⁽¹⁾

Les deux spécialistes en sémantique nous ont fourni, au bout du compte, le triangle sémiotique suivant qui est très bien connu pour le signe.



Nous remarquons que le sens et le référent présentent de fortes différences. Or, le sens peut souvent être un moyen permettant l'accès au référent. Si c'est le cas, deux niveaux de sens sont à regarder :

- le *sens en langage* caractérise la faculté des usagers de la langue de comprendre une réalité concrète ou abstraite représentée par un mot, une phrase ou un signe;
- le *sens en usage* qui évoque l'environnement textuel permettant de préciser le sens dans lequel la production d'un mot ou d'un ensemble de mots est fait : Pour, par exemple, résoudre la définition «*Condamnées à perpette*» (grille n°18 Df 2 verticale), il faut connaître le sens en langage du mot *condamnées* et le contexte utilisé, ici donné par *à perpette*, mais aussi l'aspect grammatical

⁽¹⁾ BAYLON C, MIGNOT X. *Sémantique du langage : initiation*. Paris, Nathan, 1995. P 29.

⁽²⁾ *Ibid.* p 30

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

(féminin pluriel dans *condamnées*) et le nombre de case sur la grille, pour trouver la Dn est de dix lettres (ETERNELLES).

Mais en plus du *sens qui renvoie à un être ou à un objet extérieur au langage (dénotatif)* qui désigne le référent, un mot qui concerne la relation existant entre une séquence linguistique et un élément du monde réel ou imaginaire comporte un contenu linguistique susceptible d'être interprété de manière indirecte et qui traduisent :

- des jugements de valeurs portés sur le référent du mot ;
- de l'appartenance du mot à divers niveaux de langue - ou registres.

Deux remarques :

- un mot peut avoir un certain nombre de sens pour un même référent. Cela dépend des sens indirects qu'il peut avoir : les mots *attache* et *laisse* désignent le même objet. Pourtant, ils ont deux sens différents.

- de la même manière, une forme peut avoir plusieurs référents et donc plusieurs sens. Les mots polysémiques peuvent avoir plusieurs référents : le mot *chien* désigne le *chien* (le canidé) mais aussi le *chien* pièce d'une arme à feu, et le *chien* dans un jeu de carte (tas de six cartes mises de côté lors de la distribution au tarot).

Nous remarquons que le sens d'un mot ne dépend pas que du sens en langage. Toutefois, le sens en usage est de nature à poser des problèmes d'interprétation et à prévoir puisqu'il renvoie souvent à des connaissances extralinguistiques autant que des connaissances transphrastiques : par exemple, le mot « y » fait référence à un lieu précis qu'il faut trouver comme solution par le cruciverbiste et qui existe dans la Df : « Le maintien de l'ordre devait y poser de sérieux problèmes » dont la Dn sera un mot de dix lettres et qui est (CAPHARNAUM) nom d'une ville de l'ancienne Judée, appliqué dans l'usage familial, à un lieu qui renferme beaucoup d'objets entassés confusément et où règne le désordre.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

La description du sens peut prendre plusieurs ouvrages. La description préalablement faite ici si elle n'est pas exhaustive, contribue au moins dans la mesure de notre possible sur la représentation de la notion du sens des mots et concerne spécialement le sens énigmatique présent majoritairement dans les Df perecquiennes que nous utilisons.

Dans la supposition où nous prenons la réflexion sur le signe linguistique selon Saussure qui est formé d'un signifiant et d'un signifié, de même que celle du mot : signe-dénomination de Tamba-Mecz représentée au début du chapitre dans la figure 1. Le *sens* est ici représenté par l'idée développée par Saussure qui est le *signifié*, (*i.e.*) le *sens* est à peu près similaire à notre représentation qui privilégie l'idée présente dans notre cerveau par rapport à la réalité objective ou à notre compréhension psychique de ce que représente le *mot*. « *Ce que représente le mot* » dans le monde extralinguistique « *réel ou imaginaire* »⁽¹⁾, c'est ce que nous appelons *réfèrent* dans l'étude linguistique. Le *sens* n'est donc pas la même chose que le *réfèrent*, mais on peut se demander quelle est le rapport ou le lien existant entre ces deux notions nécessaires à la compréhension et aux mécanismes qui font fonctionner la langue.

Kleiber s'interroge par exemple, dans l'introduction à ses *Problèmes de sémantique*, « *en quoi le sens a [...] à voir avec la référence ?* » et encore « *en quoi [le sens] prépare [...] ou conditionne [...] la référence ? Doit-on concevoir le sens « en termes référentiels ou non ?* »⁽²⁾ Ces questionnements sont valides, mais il ne faut pas se contenter uniquement de comprendre cette différence entre *sens* et *référence* : il faut également se rendre compte qu'il existe un concept qui est ce que quelques linguistes appellent *valeur* liée aux notions étudiées. Dubois explique : « *On appelle valeur linguistique le sens d'une unité définie par les positions relatives de cette unité à l'intérieur du*

⁽¹⁾ KLEIBER, G, *Problèmes de sémantique : la polysémie en question*. Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 1999. p 18.

⁽²⁾ *Ibid.* p 30.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

ystème linguistique. La valeur s'oppose à la signification définie par référence au monde matériel (à la substance). »⁽¹⁾

Il faut éviter de mettre sur le même niveau le *sens* d'un mot et son *réfèrent*. Ce dernier est ce que *dénote* l'unité lexicale utilisée (d'où le terme de *dénotation*) alors qu'au contraire le *sens* est exprimé par ce qui est *connoté* à ce réfèrent (d'où le terme de *connotation*). La *valeur* d'un terme renvoie aussi à la *connotation*, et non à la *dénotation* en tant que telle. Les trois concepts : *sens*, *réfèrent* et *valeur* sont donc à saisir à part l'un de l'autre, mais il faut aussi observer qu'ils s'enchevêtrent, au moins partiellement. Kleiber affirme que le sens est : « *au moins partiellement, tourné vers la référence* », (*i.e.*) qu'il doit être décrit « *en des termes qui préparent ou prédisent la référence* »⁽²⁾. De la même façon, la valeur est au moins tournée, en partie, vers le sens, ou incluse dans le sens.

Notre façon particulière d'envisager la question est donc celle d'une sémantique et d'une conception du *sens* comme déterminé ou soumis à une influence par sa relation avec le réfèrent : comme le dit Kleiber : « *le sens d'une expression linguistique est constitué par des traits auxquels doit satisfaire une entité pour être désignée par cette expression linguistique, c'est-à-dire pour être son réfèrent* »⁽³⁾. Nous mettons en valeur en faisant remarquer qu'avec la réflexion de Kleiber, il « *convient de prôner un sens hétérogène, qui peut varier selon le type d'expressions* »⁽⁴⁾. Le « sens hétérogène » dont évoque Kleiber relève à la fois d'un *statut descriptif* et d'un *statut instructionnel*: le descriptif désigne quelles sont les modalités de l'ensemble des éléments essentiels du sens pour n'importe quelle entité et l'instructionnel montre le moyen d'atteindre ou de construire le réfèrent, en faisant intervenir « *des mécanismes*

⁽¹⁾ DUBOIS, J, *op.cit.* p 503

⁽²⁾ KLEIBER, G, *op.cit.* p 31.

⁽³⁾ Ibid. p 32.

⁽⁴⁾ Ibid. p 50.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

dynamiques [...] qui ne constituent pas des propriétés du référent»⁽¹⁾, mais qui permettent d'accéder à ce référent.

2.2. Sens et Signification

La différence établie entre ces deux éléments de connaissance (*sens* et *signification*) peut toujours prêter à confusion. Nous avons une possibilité de considérer la *signification* comme un ensemble de signifiés qui sont en mesure d'être rassemblés dans un seul caractère sémantique commun, c'est-à-dire comme une catégorie sémantique majeure, cependant le *sens* est considéré comme une réalité concrète ou abstraite représentée par un mot, un énoncé ou un signe, explicités par le contexte.

Nous avons la possibilité de dire que la signification d'un mot est définie comme étant, pratiquement, la même pour l'émetteur que pour le destinataire de l'énoncé, c'est-à-dire qu'elle est objective dans le sens d'être, comme l'a dit Kleiber « *intersubjectivement partagée* » ou « *intersubjectivement stable* »⁽²⁾. Cependant, un mot ou une expression peut avoir, selon cette définition, à l'intérieur de chaque catégorie de signification, plusieurs *sens* ou plusieurs acceptions différentes. Tamba-Mecz écrit, qu'on « *oppose ainsi la signification (parfois appelée aussi dénotation) ou rapport entre mot et concept de chose ou chose, au sens, ou ensemble de valeurs qui fixent la position respective de chaque terme à l'intérieur d'un réseau relationnel* »⁽³⁾.

La définition d'avant nous invite à se référer du plus important de ce que nous saisissons aussi par ces concepts : nous allons garder en mémoire le concept de *signification* : la référence à l'ensemble des éventualités sémantiques d'un mot, alors qu'au contraire le concept de *sens* va renvoyer à chacune de ces éventualités séparément l'une de l'autre. La *signification*, de cette façon, se place dans une position dont la compréhension est difficile par

⁽¹⁾ Ibid. p 50.

⁽²⁾ Ibid. p 39.

⁽³⁾ TAMBA-MECZ, I. *Op. Cit.* p 21.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

manque d'éléments qui permettent l'interprétation d'un mot. Par contre, le *sens* est effectué dans ce qui existe réellement par ce qu'il convient à la différence établie entre *dénotation* et *connotation*, ou à celle de *référence virtuelle* et *référence actuelle*.

II- QU'EST-CE QU'UNE LEXIE

1- La notion de lexie

Les lexies forment les éléments constitutifs de la langue et qui sont d'une importance capitale. En effet, une langue est composée de lexies et de normes ayant comme fonction la manipulation de ces dernières. Les normes qui agencent les lexies en syntagmes, les syntagmes en phrases, et les phrases en discours. L'ensemble des normes de la grammaire d'une langue, donne la possibilité d'assembler des lexies, et ces normes doivent en conséquence être formulées en considération des lexies. D'où l'assertion suivante :

Le lexique d'une langue prime logiquement sur sa grammaire.

Nous nous intéressons, de prime abord, à la lexie et ensuite au procédé dont les différentes lexies sont structurées. Nous plaçons notre recherche dans le domaine limité de la théorie linguistique *Texte-Sens*, où l'on part de la lexie et de ses caractéristiques sémantiques pour connaître ou interpréter le sens de cette dernière.

En ce qui nous concerne, dans notre travail, nous nous intéressons aux définitions de l'unité lexicale. Ces définitions nous permettent de comprendre d'une manière plus correcte ce qu'est une lexie.

2- Définition d'une lexie

La notion de lexie⁽¹⁾ est une modélisation et, en même temps, une généralisation de la notion de MOT.

⁽¹⁾ Le terme lexie a été défini et proposé par B. Pottier (1991).

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

Une *lexie* (ou unité lexicale), est soit une unité de sens du lexique (*un lexème*), soit une unité lexicale composée de plusieurs mots (*un phrasème*).

Un *lexème* est un mot utilisé dans une seule acception bien déterminée et pourvue de toutes les informations qui précisent entièrement ses réactions objectivement observables dans un texte en général, mais pour notre sujet dans une Df il est quelque peu flou car pour un seul *lexème* (Dn), il pourrait y avoir plusieurs Df.

Voici un exemple : la Dn SECRÉTAIRE :

Df 1 : SECRÉTAIRE au sens de « commode pour dossiers »

Df 2 : SECRÉTAIRE au sens de « homme ou femme d'appareil »

Df 3 : SECRÉTAIRE au sens de « fort utile en chair ou en bois »

Df 4 : SECRÉTAIRE au sens de « drôle d'oiseau » (Serpentaire)

Df 5 : SECRÉTAIRE au sens de « aide le patron ou le parti »

Un *phrasème* est un ensemble de mots constituant une unité grammaticale et signifiante (*i.e.*) pris dans une seule acception bien déterminée et pourvu de tous les renseignements qui spécifient totalement son comportement dans un texte en général. Autrement dit, un phrasème est une expression figée dont la caractéristique est de présenter un sens solidaire de la situation dans laquelle il est énoncé

Selon l'opinion des sémanticiens, il y a, généralement, trois types de phrasème :

1) Le *phrasème complet* est une locution dont le signifié n'inclut aucun signifié des signifiants le composant (*i.e.*) sens en bloc.

Exemple que nous avons déjà donné : DESCENTE DE LIT

2) Le *semi-phrasème* est un phrasème AB dont le signifié « AC » ou « BC » inclut le signifié de l'un de ses constituants, alors que l'autre ne garde pas son sens, ou même s'il garde son sens, il n'est pas sélectionné librement.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

Exemple : Le signifié de PIQUER UN SOMME (faire un somme) inclut le sens de SOMME (sommeil court) mais pas celui de PIQUER (entamer avec une pointe). C'est un semi-phasème ou une collocation (avec le mot-clé [un] SOMME).

3) Un *quasi-phasème* est un phrasème AB au signifié « ABC » qui inclut les signifiés des deux constituants et un surplus imprévisible « C ».

Exemple : Le signifié de CENTRE COMMERCIAL (centre commercial formé de nombreux magasins et de lieux de service, ayant un parc de stationnement...) inclut les sens de CENTRE (lieu où diverses activités sont regroupées) et celui de COMMERCIAL (relatif au commerce) plus la composante « formé de nombreux magasins et de lieux de services... » ; c'est un quasi-phasème.

Revenons sur la Dn SECRÉTAIRE : nous sommes au courant de l'existence de toute une série de locutions comprenant le mot SECRÉTAIRE, qui comprennent d'autres lexies :

Lexie 1 : SECRÉTAIRE DE DIRECTION au sens de « personne chargée de faire les divers travaux administratifs et de bureau d'un dirigeant ».

Lexie 2 : SECRÉTAIRE D'ÉTAT au sens de « membre du gouvernement qui se trouve à la tête d'un département ministériel ».

Lexie 3 : SECRÉTAIRE GÉNÉRAL au sens de « responsable ou dirigeant de premier plan chargé de l'organisation générale d'un établissement, d'une entreprise ou d'un organisme ».

Lexie 4 : SECRÉTAIRE PARTICULIER au sens de « personne qui est spécialement attachée à une personne qui exerce une haute fonction, et qui l'assiste sur divers plans ».

Finalement, une lexie est un ensemble de trois parties, elle a :

- un sens (le *signifié* saussurien),
- une forme phonique/graphique (le *signifiant* saussurien), et

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

- un ensemble de traits de combinatoire

Les sens sont présentés par les expressions entre guillemets « sémantiques » ; les formes graphiques sont exprimées par l'écriture orthographique habituelle ; et les traits de combinatoires sont spécifiés par l'indication du genre grammatical (SECRÉTAIRE est un substantif masculin ou féminin).

3- MEL'CUK et la délimitation des lexies

Le but de Mel'cuk, I. A *et al*⁽¹⁾, est d'élaborer un recueil où les mots sont expliqués, (*i.e.*) de créer un ensemble de lexies. Cette élaboration suppose de présenter un certain nombre de critères pour discriminer ces lexies par rapport à d'autres (la délimitation).

La délimitation des lexies, (*i.e.*) la division des significations d'un mot ou d'une locution polysème, est un des soucis les plus épineux et les plus difficiles qui se présente comme sujet de réflexion au lexicologue ; parce qu'il est fort difficile de prendre une décision à ce propos. Il s'agit d'une difficulté qui se présente souvent pour les lexicographes et dont la solution est ardue :

Comment faire la distinction entre l'homonymie, la polysémie, et le caractère indistinct des lexies ?

En effet, délimiter des lexies nécessite de régler de manière définitive, dans chaque cas particulier, le problème de l'ambigu *vs* le vague. Mais avant tout, il est nécessaire de définir ce qu'est une *expression* lexicale. Nous allons donc essayer de donner une définition à la notion d'expression lexicale :

Définition : Expression Lexicale

Une expression lexicale est une unité linguistique qui montre les traits distinctifs et apparents d'une lexie.

⁽¹⁾Mel'cuk, I. A. *et al. Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot.1995

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

4- Problème de l'ambigu et du vague

Définition : Ambigu

Une expression lexicale est *ambiguë* si et seulement si elle correspond en alternance à plus d'une lexie (soit à L1, soit à L2,

Exemple : Dans la Df 3.1 horizontale de la grille n°1 « S'il est nourri, soit à L3, ...).c'est de pruneaux. » dont la Dn est de trois lettres, ici PRUNEAUX a trois sens bien différents, le sens (prunes séchées au four ou au soleil) exemple : un mets aux pruneaux, le sens (grosse prune oblongue de couleur violette et dont le synonyme est quetsche) exemple : cueillir des pruneaux et le sens familier (projectile d'arme à feu) exemple : on lui a tiré un pruneau dans la tête . Cette Df a comme Dn (TIR) qui renvoie à la troisième signification du mot en question, (*i.e.*) c'est le tir d'une arme à feu qui est nourri de pruneaux. Dans ce cas, Les trois interprétations de PRUNEAU sont décrites par trois significations différentes et c'est au cruciverbiste de trouver celle qui convient à la solution.

Définition : Vague

Une expression lexicale est *vague* si et seulement si son sens correspond en alternance à plus d'un référent extralinguistique, alors qu'elle-même correspond à une seule lexie.

Exemple : FRIAND peut être à la fois (un petit feuilleté salé et fourré) ou (un petit gâteau sucré à la pâte d'amandes). Il est vague mais pas ambigu ; il ne constituera qu'une seule lexie. Le mot donné comme exemple est la Df 4.2 verticale de la grille n° 1 dont la Dn est (Rissole) qui se réfère à la première signification

La délimitation donne la possibilité de bien créer une distinction entre deux acceptions d'une même lexie, ou entre deux lexies identiques. Ce travail est fait, ni plus ni moins, que pour montrer la pluralité interprétative de la langue française à travers les définitions cruciverbistes tout en analysant et

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

décrivant le lexique de la langue dans lequel chaque lexie est munie de plusieurs informations.

Cette modeste description lexicologique Df-Dn nous a permis de mieux redouter le problème de la lexie et de l'acception de sens qu'elle soit monoterme (le lexème) ou pluriterme (le phrasème) et de toutes les règles qui leur sont intimement liées.

L'approche lexicologique donne plus d'importance à la lexie que les règles de grammaire et c'est le cas du cruciverbisme parce que, parfois, les concepteurs de grilles transgressent les règles grammaticales car ils donnent le moins de renseignements possible sur le mot à trouver, en essayant de ne pas montrer sa nature (nom, verbe), son genre (masculin, féminin) ou son nombre (singulier, pluriel). Cette approche est à mettre à part des autres approches utilisées ordinairement en analyse des traits sémantiques car elle se base sur une description explicite des sens.

5- Analyse plus approfondie des Définitions des mots croisés

Une théorie plus satisfaisante est nécessaire pour identifier la Dn d'une Df en utilisant le contexte environnant de chaque mot de cette dernière. Cette nécessité d'une analyse plus détaillée et plus sagace se fait plus pressante si on veut raffiner l'utilisation des entrées, pour avoir une explication qualifiée et plus subtile.

Admettons que chaque mot dans une Df peut avoir plus d'un sens ou chaque mot d'une Df est potentiellement ambigu. Or, nous comprenons cette Df de plusieurs manières car elle transmet des idées particulières ou un ensemble d'idées. Elle véhicule une sorte de communication entre deux personnes. En réalité, au lieu de dire que les mots ont des sens dans une Df quelconque, il paraît raisonnable de dire que les mots expriment des idées différentes. Prenons à titre d'exemple la Df 2 horizontale de la grille n° 1 « Un

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

obscur empereur romain, mais que tout le monde connaît », pour trouver la Dn, il faut analyser les mots essentiels qui rassemblent les traits fondamentaux de l'idée que le verbicruciste a dans la tête.

Les mots peuvent représenter différentes conceptions et différentes idées dans la même Df, surtout lorsque cette dernière possède la structure d'un énoncé complet (phrastique)⁽¹⁾, d'autant plus que cela concerne quelques idées reliées les unes aux autres. Dans ce cas-là, nous avons la possibilité de comparer les mots entre eux et avec la production langagière proposée par le verbicruciste qui est la Df. Si une Df contient des idées non reliées, la tâche sera plus difficile pour comprendre et résoudre le problème qui est entre nos mains.

Revenons à la Df susmentionnée, à la première lecture nous constatons qu'il s'agit d'un nom propre d'une personne historique « empereur romain », dans ce cas-là, la Dn est explicite, seulement le problème qui se pose : de quel « empereur romain » est-il question ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de voir si les autres mots de la Df expriment des idées reliées les unes des autres. Nous allons nous mettre alors à déceler le sens des mots essentiels qui rassemblent les traits fondamentaux de l'idée. Nous avons les mots : « Un obscur » et « connaît » au milieu desquels il y a la conjonction de coordination « mais », et ces mots-là représentent différentes idées, ils sont donc polysémiques. Examinons-les respectivement :

- **Obscur :**

S1- Difficile à comprendre.

S2- Difficile à tirer au clair (mystérieux).

S3- Qui ne bénéficie d'aucune notoriété (inconnu).

S4- Entièrement dépourvu d'éclairage (sombre ou noir).

- **Connaît :**

⁽¹⁾GREIMAS A. J. : *Du sens. Essais sémiotiques*. Paris, Seuil, 1970, p. 290.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

S1- Est au courant de l'existence de quelqu'un.

S2- A entendu parler de quelqu'un.

S3- Sait l'identité de quelqu'un.

S4- A déjà rencontré socialement quelqu'un.

S5- Est en mesure d'apprécier la personnalité de quelqu'un

- **Mais :**

S1- Indique une opposition.

S2- Introduit une précision, une restriction...

S3- S'emploie quand on veut exprimer un désaccord.

La liste des sens que nous avons évoquée par rapport à ces mots, bien sûr, n'est pas exhaustive, mais ce sont, en général, les sens qui nous intéressent pour pouvoir décrypter la Df proposée. En examinant ces sens, nous allons nous rendre compte qu'il y a deux possibilités, soit que la Df exprime une antithèse parce qu'elle se compose de deux parties disjointes et séparées d'un trait linguistique explicite : (*mais*) qui indique une opposition entre le terme (*obscur*) dont le sens est le S3 (*i.e.*) *qui ne bénéficie d'aucune notoriété ou qui est inconnu* et le terme (*connaît*) dont le sens est le S2 (*i.e.*) *a entendu parler de quelqu'un* ; soit qu'elle est qualificative ou qu'elle exprime la qualité et la manière d'être de cet empereur romain, dans ce cas-là, nous gardons le S2 du terme (*obscur*) qui est *difficile à tirer au clair ou mystérieux* et le terme (*connaît*) garde le même sens S2 *a entendu parler de quelqu'un ou un empereur romain notoire*. Dans la deuxième possibilité la conjonction (*mais*) aura un autre sens qui est le S2 *elle introduit une précision*.

Pour trouver la Dn de cette Df dont l'ambiguïté persiste, nous posons les deux questions : qui est l'empereur romain qui est inconnu et connu en même temps ? Et qui est l'empereur romain qui est mystérieux et notoire ? Une fois que la Dn sera décelée, nous concluons qu'il y a, bien entendu, ici un masquage culturel d'ordre métaphorique et/ou homonymique. La solution était un nom de

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

huit lettres : (OLIBRIUS) qui est réellement le nom propre d'un empereur romain qui jouit d'une mauvaise réputation, la raison pour laquelle ce nom est devenu un nom commun qu'on donne, dans une conversation familière, à un homme étourdi et sans valeur qui veut faire l'important.

6. Utilisation du dictionnaire par les cruciverbistes

Le lexique est, donc, une notion définie et expliquée par plusieurs linguistes. Dans notre travail nous adoptons la définition de Picoche J. : « *On conviendra d'appeler lexique l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs.* »⁽¹⁾ En d'autres termes, il est l'ensemble des mots d'une langue donnée, inventoriés dans les dictionnaires. Le lexique français rassemble les mots de la langue française et il compte parmi ces mots tous les vocabulaires de spécialité⁽²⁾; certes, nous confessons la grande simplicité voire même la superficialité de cette définition. En effet, la notion de lexique n'est pas isolée, il existe en fait une autre notion qui lui est intimement liée, c'est bien celle de vocabulaire qui renferme seulement les expressions connues activement ou passivement par un locuteur, comme l'a signalé Eluerd R. :

Tout locuteur a une expérience pratique du mot : le connaître ou non, l'avoir « sur le bout de la langue », le chercher dans le dictionnaire ; avoir appris ses emplois, avoir appris à l'assembler avec d'autres mots pour dire quelque chose et savoir reconnaître et juger les assemblages produits par d'autres locuteurs ; [...] ; savoir plus ou moins jouer avec les mots, les croiser, les décomposer, les recomposer, les associer de manière surprenante [...].⁽³⁾

Pour Eluerd, le locuteur apprend une langue par la pratique, en étant toujours en contact avec elle. Nous ajoutons à ce qui vient d'être avancé, que chacun de nous possède un vocabulaire, soit actif, soit passif ; le premier correspond aux

⁽¹⁾ PICOCHÉ J. *Précis de lexicologie française l'étude et l'enseignement du vocabulaire*. Paris, Nathan, 1977. p. 44.

⁽²⁾ On les appelle aussi les « jargons », ils sont employés dans un domaine donné par un groupe social

⁽³⁾ ELUERD R. : *La lexicologie*. Paris, PUF, 2000, pp. 34 – 35.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

mots connus et souvent employés par le locuteur, tandis que le second, il concerne les mots dont le locuteur connaît le sens mais qu'il n'utilise que rarement. Pour nous, les mots croisés aident à activer ce vocabulaire, si nous pouvons dire, inerte ou de l'enrichir par des mots nouveaux.

C'est vrai qu'un cruciverbiste chevronné n'adopte pas l'idée d'utiliser le dictionnaire parce qu'il préfère compter sur sa culture générale et sur la déduction à partir des entrées trouvées. Cependant dans la majorité des cas, il a recours au dictionnaire surtout à la fin du jeu, quand il lui reste quelques définitions à trouver ou quelques cases blanches à remplir pour clore sa grille. Et ce en employant un dictionnaire communément usuel et à sa libre disposition, surtout celui qui contient deux parties, une de langue et l'autre des noms propres à l'instar du « Petit Larousse ». Cependant, les mots de ce genre de dictionnaires diffèrent d'une édition à l'autre, il y a des néologismes qui y accèdent et des archaïsmes qui s'en éclipsent. Par conséquent, un cruciverbiste peut croiser un mot qui ne figure pas dans son édition, soit on l'a supprimé, soit un néologisme dans une nouvelle édition.

Pour ne pas rencontrer ce genre d'embarras, on a élaboré un dictionnaire spécialisé dans les mots croisés qui facilite la tâche des cruciverbistes dans lequel les mots sont classés suivant le nombre de lettres qu'ils contiennent et rangés soit dans l'ordre alphabétique, soit dans l'ordre alphabétique des dernières lettres. Actuellement, il est le plus utile, concernant ce jeu, que les autres dictionnaires usuels. Et tout le travail du verbicruciste consiste à trouver mille et une astuces pour berner leurs amateurs et les pousser à chercher davantage dans les dictionnaires, sur ce point, Bernard T. qui est un auteur dramatique et romancier français connu par son humour et son inventivité, et qui a conçu quelques livres de mots croisés ; dans l'un de ces derniers, il a révélé : « *Tout notre effort tend à procurer (aux cruciverbistes) un travail*

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

d'esprit amusant et sain, et leur faire faire, dans le dictionnaire, de fructueuses promenades »⁽¹⁾

Nous avons remarqué que l'étude faite pour rendre plus précis les sens des mots avec un regroupement méthodique et hiérarchique, mène davantage à trouver d'autres difficultés de discriminations de sens entre les mots. En se référant de ce qui précède, la difficulté qui se présente est donc de trouver une classification sémantique appropriée pour les mots dans un vocabulaire de la langue naturelle. D'après la définition de Roget, les mots sont classés « *selon les idées qu'ils expriment* ». Cette définition est floue car au cas où nous accordons une priorité à une idée par rapport à une autre, cela signifie que nous jugeons qu'une idée représente plus le sens qu'une autre.

À ce moment, une question se présente comme sujet de réflexion : « Comment opter pour une idée au lieu d'une autre pour un sens donné ? » Nous allons nous orienter alors vers une méthode de type componentiel⁽²⁾ avec un ou plusieurs éléments minimaux de signification qui dominant sinon vers une méthode de type onomasiologique⁽³⁾ comme c'est le cas des mots croisés (partir de la Df pour trouver le mot recherché).

⁽¹⁾ BERNARD T. : *Mots croisés*. Paris, Le Livre de Poche, 1975, p. 7.

⁽²⁾ Qui décompose le sens en unités minimales discriminantes.

⁽³⁾ Étude du sens des mots en partant de leur concept pour aller vers leurs signes linguistiques.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

III- RELATIONS LEXICALES SÉMANTIQUES

Les relations sémantiques entre les unités lexicales sont reconnues au niveau linguistique et considérées comme dichotomiques : celles des deux axes : paradigmatique (vertical) et syntagmatique (horizontal). Dans les représentations verticales - dans les hiérarchies notionnelles ou conceptuelles - la relation entre le subordonné et son père dans la structure, est donnée par la relation d'hyponymie et d'hyponymie. Ces deux procédés appartiennent aux relations où les idées sont reliées entre elles par des relations de genre/espèce, c'est-à-dire des relations entre un mot générique et un mot spécifique. Ces relations permettent de construire une hiérarchie sémantiques entre deux signifiés : A est hyperonyme de B si nous pouvons dire que « A est genre de B ». C'est pourquoi, ces procédés dichotomiques engendrent une structure sémantique hiérarchisée du genre à l'espèce ; et ces derniers sont parfois employés par le verbicruciste.

Un exemple de notre corpus peut illustrer parfaitement la dernière idée, c'est la Df 3.1 verticale de la grille n°5 « N'est pas rapace quand il est plongeur et n'est pas coureur quand il est marin » dont la Dn était (OISEAU). Dans cette Df, nous remarquons qu'il y a quatre sous- classes (*rapace, plongeur, coureur, marin*) du mot générique *oiseau* ayant en commun certains traits sémantiques (plumes, bec, ailes,...). Nous remarquons aussi, mais hors contexte, que les sous-classes présentes dans la Df sont également des mots génériques d'autres espèces d'oiseaux.

Pour la recherche du sens en contexte, nous allons plutôt nous intéresser ici aux relations entre les sens des mots et ces mêmes mots, puisqu'il nous faut savoir quand un mot a plusieurs sens ou non. Pour être plus précis dans notre recherche, nous allons nous intéresser donc aux relations de la polysémie et de l'homonymie.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

1. La polysémie

De sorte que cette notion de polysémie est élaborée sur un modèle grec (« polusêmos » : (qui a) plusieurs significations), elle n'a fait son entrée, dans le champ de la linguistique, que tardivement: elle a été introduite en 1897 par Marcel Bréal dans son *Essai de sémantique* pour indiquer qu'une unité linguistique unique (il s'agit d'un seul signe) ayant plusieurs sens différents mais liés par un lien historique ou de classification. La réflexion de Bréal était d'expliquer, en se servant de cette notion, les transformations progressives de sens qu'un mot est en mesure de subir à travers l'histoire.

C'est donc un phénomène diachronique⁽¹⁾ qui consiste en l'adjonction de nouvelles acceptions au sens fondamental. Cette prolifération de sens débouche sur le plan synchronique, à une existence simultanée de plusieurs significations pour les mêmes mots. Ce phénomène se caractérise donc par l'identité d'une forme pour une multiplicité de valeurs.

2. L'homonymie

Il arrive dans le langage que des mots aient des signifiés (sens) différents mais un même signifiant (une même prononciation) : ce sont des *homonymes*.

Les homonymes sont des mots qui se prononcent de la même manière, mais qui s'écrivent différemment. Nous les confondons souvent. Leur sens varie selon leur orthographe, et, la plupart du temps, ils n'occupent pas la même fonction syntaxique dans la phrase. Il est important d'apprendre les différentes orthographes d'un homophone et de connaître le sens de chacun de ces mots. Il est aussi très important de savoir à quelle classe de mots il appartient et quelles fonctions syntaxiques peuvent remplir les mots de cette classe.

⁽¹⁾ La *diachronie* est le caractère des phénomènes linguistiques considérés du point de vue de leur évolution dans le temps. Par opposition, la *synchronie* consiste à considérer les phénomènes de la langue à un moment déterminé, indépendamment de son évolution.

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

Comment éviter les confusions qui peuvent naître de l'homonymie ?

Grâce au contexte qui permet d'écarter toute ambiguïté. Cependant, quand un verbiériste emploie ce procédé, c'est pour jeter dans l'embarras le cruciverbiste, c'est donc une équivoque intentionnelle ou volontaire.

L'exemple que nous allons voir est très expressif : c'est la Df 5.2 horizontale de la grille n°3 : « N'est pas perdu pour le chagrin » dont la Dn est de trois lettres. Ici Perec a employé l'*homographie* à travers le mot *chagrin* et pour trouver la solution, il faut que le cruciverbiste sache que ce terme est, en même temps polysémique et homonymique parce que dans cette Df, *chagrin* ne signifie pas *tristesse, morosité ou pessimisme*, mais il signifie *un cuir grenu de peau de mouton ou de chèvre utilisé en reliure*, d'où nous avons la Dn : (TAN) qui est une écorce de chêne ou de bois moulue servant au tannage des peaux.

Si l'homonymie comporte des risques d'ambiguïté, elle est par contre utilisée pour ces mêmes raisons en différents genres textuels comme jeux de mots et surtout dans les mots croisés qui constituent notre corpus.

Les homonymes peuvent être simplement *homophones* s'ils s'écrivent différemment, comme par exemple, la Df 5.3 horizontale de la grille n°4 : « Court cours » dont la Dn est de deux lettres. Les deux homophones n'ont pas la même signification et ils sont également polysémiques : Le premier mot signifie généralement une chose dont la longueur est très petite ou qui est peu développée, et le deuxième a plusieurs acceptions et c'est là où persiste l'ambiguïté qui déconcerte le cruciverbiste : est-ce qu'il s'agit d'une *leçon*, d'un *taux* ou *prix*, d'un *établissement d'enseignement*,... ou d'un *cours d'eau*. En trouvant la Dn (RU) qui est *petit ruisseau*, nous constatons qu'il s'agissait de la dernière acception.

Notre étude se pose dans le cadre synchronique et non pas diachronique. Or, en synchronie, Nous pouvons prétendre que les mots polysèmes sont des homonymes et inversement, pourvu que nous traitons les mots ayant les mêmes catégories grammaticales. Dans ce cas, deux mots homonymiques

Deuxième chapitre : Notions de sens et de lexie : Réquisits théoriques

seront considérés comme un seul mot avec deux groupes de sens différents. De la même manière, un mot polysémique sera un mot à plusieurs acceptions de sens différentes.

Nous exemplifierons cette distinction entre *polysémie* et *homonymie* plus bas, dans le chapitre qui suit, quand nous étudierons de plus près les *sens* et les *significations*.

TROISIÈME CHAPITRE :

**PLURALITÉ INTERPRÉTATIVE ET
DIVERSITÉ D'EFFETS DE SENS**

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Dans le troisième chapitre de ce travail, nous allons traiter le phénomène de la pluralité interprétative et la diversité d'effets de sens, ainsi que les causes de cette pluralité interprétative notamment l'ambiguïté lexicale, nous allons voir quels sont les cas les plus importants par lesquels ce phénomène se manifeste. Énoncer l'ensemble des caractères propres à l'ambiguïté nécessite que nous soyons en mesure de faire la distinction entre les autres situations propres à l'incertitude interprétative telles la polysémie, l'homonymie, la métonymie, etc. En se fondant sur les propos de Fuchs qui explique : « *Est dite ambiguë une expression de la langue qui possède plusieurs significations distinctes et qui, à ce titre, peut être comprise de plusieurs façons différentes par un récepteur* »⁽¹⁾. Par exemple à l'unique forme graphique : « *jaune* » peut correspondre plusieurs significations : « de couleur jaune », « briseur de grève », « xanthoderme ou habitant de l'extrême est »...

Bref, l'ambiguïté lexicale est « *une alternative entre plusieurs significations mutuellement exclusives associées à une même forme au sein du système de la langue* »⁽²⁾

⁽¹⁾ FUCHS C : *Les ambiguïtés du français*, Paris : Ophrys, 1996. P 7.

⁽²⁾ *Ibid.* P 13

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

I. L'AMBIGUÏTÉ LEXICALE

Le fait qu'à un seul vocable il peut correspondre plusieurs acceptions se dégage de la réalité même de la langue française. Le plus grand nombre des unités lexicales simples et un grand nombre d'unités complexes sont ambiguës (susceptibles de prendre deux ou plusieurs significations différentes), la notion d'ambiguïté incluant les deux phénomènes de polysémie et d'homonymie: « Une expression est ambiguë si et seulement si elle correspond alternativement à plus d'une lexie »⁽¹⁾

L'ambiguïté lexicale n'est pas une réalité tout à fait hors du commun, elle entre même dans la composition de la langue, dans la mesure où les systèmes linguistiques utilisables sont devenus moins importants que les nécessités communicatives. Pour la bonne raison que les possibilités de mots monosémiques où la relation signifiant-signifié est univoque sont peu nombreux, et se rapportent surtout aux langues spécialisées. Ainsi, un mot tel que « épistaxis » (Médecine.) «Écoulement de sang par les narines ou plus couramment saignement de nez » est un mot monosémique.

Les points qui posent problème et dont l'importance prime concernant la pluralité des sens, sont:

- la différence établie entre polysémie / homonymie et ses effets directs sur la pratique langagière;
- la polysémie en langue et en production langagière ;
- la pluralité de sémèmes autour d'un même signifiant et le transfert dans un autre paradigme.

En premier lieu et pour commencer, la différence établie entre polysémie et homonymie est fondée sur la présence et l'absence d'au moins une

⁽¹⁾ MEL'CUK I. A. *et. al.* : *Op. Cit.* P 60.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

caractéristique linguistique partagée. De cette manière, on conclue que les deux mots *livre*, l'un signifiant « ensemble de feuilles de papier imprimées, réunies par reliure destinées à la lecture » et l'autre signifiant « unité monétaire de divers pays notamment le Royaume- Uni » sont des homonymes parce que leurs acceptions ne sont pas en relation de croisement.

La plupart du temps, cette différence est souvent mise en relation avec l'évolution des faits de la langue à travers le temps: deux mots qui diffèrent se sont modifiés par étapes soit du point de vue phonétique ou graphique de telle manière qu'ils sont parvenus au terme de cette évolution à avoir la même forme ou la même prononciation tout en ayant une racine lexicale différente un genre différent, comme dans l'exemple susmentionné.

Le distinguo n'est pas toujours facile comme l'a affirmé LERAT P :

Pour aborder la polysémie et l'homonymie de façon non académique, c'est-à-dire en proposant un critère opératoire plutôt que de résumer les points de vue qui peuvent faire varier la conception de ces deux termes, il faut prendre parti sur la question de savoir comment définir le sens. Il ne suffit pas, en effet, de dire que l'homonymie est le phénomène par lequel les définitions de deux mots de même forme « n'ont pas de partie commune » et la polysémie le fait, pour un même signifiant, de correspondre à des signifiés partiellement communs, car encore faut-il fonder le jugement excluant ou affirmant une intersection des contenus.⁽¹⁾

Ce qui atteste formellement cette hypothèse, c'est que les dictionnaires traitent généralement de diverses façons l'organisation des acceptions d'un seul mot. Il suffit pour s'en rendre compte de comparer, par exemple, les acceptions du mot « *huile* »:

⁽¹⁾ LERAT, P. *Sémantique descriptive*, Paris : Hachette, 1983. P12

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Le Petit Larousse (2008) présente une seule entrée avec sept sous-entrées, en indiquant néanmoins le lien de parenté de sens:

1. « Substance grasse, liquide à la température ordinaire et insoluble dans l'eau, d'origine végétale, animale ou minérale, employée à des usages alimentaires, domestiques, industriels, pharmaceutiques, etc. »
2. (CATH.) «Huile sainte ou saintes huiles : huile consacrée utilisée pour les sacrements».
3. (Arts.) «Peinture à l'huile ou huile : peinture dont le liant est fait d'une ou de plusieurs huiles minérales ou végétales»
4. «Toile, tableau exécutés à la peinture à l'huile »
5. (Fam) «Personnage important, influent, haut placé »
6. « Pétrole brut »
7. « Arbre à l'huile → aleurite »

La structure interne du mot est celle d'un polysème. Nous avons exclu de l'analyse les locutions qui contiennent le mot *huile*. Cette analyse dite sémasiologique concerne bien évidemment les dictionnaires. Mais puisque nous nous intéressons à l'analyse des grilles des mots croisés, il s'agira donc d'une analyse onomasiologique car, d'un côté, le mot n'y constitue pas le point de départ mais le point d'arrivée, de l'autre, la recherche de l'ambiguïté y remplace le souci de désambiguïstation puisque nous partons de la Df pour aller vers la Dn et que l'aspect ludique tend à dérouter plutôt qu'à expliciter. Nous vous proposons une Df de Perec pour le même mot « HUILE » (grille n°2 Df n° 3 horizontale) : « Peut faire de grosses taches, ou a de grosses tâche ». Ici, Perec a joué sur deux aspects de l'huile en utilisant l'homonymie (tache et tâche) : le premier aspect concerne les *taches*, s'étendant insensiblement, que peut causer l'huile sur n'importe quelle surface ; le deuxième est relatif aux multiples *tâches* de l'huile, quelle que soit sa nature ou son origine.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Nous remarquons dans notre exemple, la distinction entre homonymie et polysémie, comme elle se représente dans les dictionnaires, n'est probablement que l'effet d'un choix de compréhension par la sensibilité et sans passer par le raisonnement de la part du lexicographe, au lieu d'un choix qui se base sur l'effet de la mise en pratique de données réfléchies et rigoureuses. Puisque nous parlons de la polysémie, nous savons pertinemment qu'il s'agit toujours d'une intersection des différents sens du même mot. Les problèmes auxquelles les lexicographes se sont affrontés quand ils ont tenté de décrire les plus importantes caractéristiques des articles qui ont entraîné plusieurs discussions qui ont pour objet deux points de vue d'une très haute importance : la détermination des vedettes lexicales, question qui a un rapport sur la différence polysémie/homonymie et la structure interne du texte correspondant à cette vedette, par conséquent, nous trouvons dans les dictionnaires cette sorte d'insertion de significations lexicales.

1. L'homonymie

Les homonymes diffèrent entre eux par tous leurs traits sémantiques inhérents :

« L'homonymie est un cas de polysémie dont on ne voit pas la motivation »⁽¹⁾

Nous faisons la différence entre plusieurs classes d'homonymes en fonction de l'aspect oral (homophones) ou écrit (homographes) qui est concerné et en fonction de l'appartenance des homonymes à la même classe grammaticale (homonymie absolue) ou appartiennent à des catégories grammaticales différentes (homonymie relative). La classe d'homonymes qui nous intéresse le plus dans notre travail est celle de l'aspect écrit, et même dans certaines Df celle de l'aspect oral sera quelque peu déconcertante.

⁽¹⁾ POTTIER B. *Sémantique générale*. Paris : PUF, 1992. P 43.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Le tableau suivant décrit ces différentes éventualités :

Différence de forme Différence grammaticale	Homophonie	Homographie
Homonymie relative	Cher (adj.) Chaire (s.)	Placer (s.) Placer (vb.)
Homonymie absolue	Tache (s.) Tâche (s.)	Riflard (s.) Riflard (s.)

Le risque d'une incompréhensibilité causée par l'homonymie peut être évité par le moyen du contexte linguistique. L'homonymie peut être utilisée délibérément dans les calembours, les jeux de mots, comme dans notre cas, dans le jeu des mots croisés, nous pouvons compter plusieurs occurrences. Les exemples cités dans le tableau ci-dessus, extraits des Df de notre corpus, nous servent de preuves : les homonymes absolus (riflard) de la Df « *Il n'ya pas qu'à la Saint-Médard qu'ils prennent leur riflard* » (grille n°1 Df n°10 verticale), dans cette Df à la fois homonymique, idiomatique (proverbiale) et à la forme négative ; homonymique parce qu'elle contient le vocable *riflard* et concernant le sens des deux homonymes, nous avons (le premier a le sens de *parapluie* mais le deuxième a le sens de *rabot*) ; idiomatique car elle est issue du proverbe : « Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard » (le 8 juin c'est la Saint-Médard le plus célèbre des Saint de pluie), *riflard* ici peut avoir le sens de *parapluie* ; cependant, la forme négative de la Df a changé complètement le sens du vocable *riflard* qui a pris une autre tournure

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

qui est certainement le deuxième sens *robot* d'où nous avons obtenu la Dn de dix lettres MENUISIERS.

2. La polysémie

Il faut en tout premier lieu constater que la polysémie concerne les mots les plus courants, ceux qui font partie du vocabulaire de base des locuteurs : nous avons qu'à ouvrir un dictionnaire pour remarquer la chose. Plus un mot est utilisé dans le langage quotidien, plus il a des possibilités d'être polysémique. En plus de ce qui vient d'être évoqué, ce phénomène est universel : il n'existe pas de langue humaine qui puisse échapper à cette règle. La polysémie touche, par conséquent, des mots de toutes catégories. Il ne s'agit donc pas d'un phénomène marginal, une sorte de « défaut » résiduel de langues imparfaites qui tendraient vers un idéal où tous les mots ne possèderaient plus qu'un seul sens. Au contraire, on doit considérer que c'est une qualité indispensable au bon fonctionnement du langage.

Nous avons besoin de la polysémie pour pouvoir exprimer ce que nous avons à dire, et, pour notre appareil cognitif, la polysémie ne représente pas une difficulté supplémentaire à résoudre pour comprendre le sens d'un énoncé : c'est une caractéristique « normale » d'un énoncé, et les mécanismes cognitifs à l'œuvre dans la compréhension du langage traitent avec la même facilité les mots polysémiques et les mots monosémiques. Cette conclusion, surprenante au premier abord, peut être expliquée dans le cadre d'une conception dynamique de la construction du sens.

Pour celui qui s'intéresse à l'analyse sémantique de la langue, la polysémie constitue une difficulté considérable. En effet, répertorier tous les sens possibles d'un mot dans un lexique s'avère trop délicat : d'abord parce que ces listes devraient être pratiquement infinies si l'on veut tenir compte de toutes les nuances qui peuvent colorer l'usage d'un mot, mais aussi et surtout parce que l'on perd par cette méthode ce que ces sens ont en commun, ce qui

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

explique qu'ils puissent être portés par une même unité linguistique, ce qui fait au fond le « génie » de la langue qui a produit cette polysémie.

Prenons un exemple (tout à fait commun) : le mot *produit*. Ce mot peut désigner un bien né d'une activité humaine et destiné à la vente (ex : *les produits cosmétiques*), un article, un objet ou un bien vendu par une entreprise (ex : *un magasin de produits de luxe*), une substance destinée à un usage domestique (ex : *un produit d'entretien*), une substance comestible destinée à la vente (ex : *les produits frais*), un gain ou un revenu tiré d'une activité, d'une charge, d'une opération économique (ex : *vivre du produit de son travail*), un fait qui est le résultat d'une activité, d'une situation, d'un travail (ex : *cette découverte est le produit de longues expériences*), personne considérée comme le résultat d'une situation, d'une époque, d'un enseignement, d'un environnement social ou économique (ex : *les délinquants sont le produit d'une société mal organisée*), ou bien un animal considéré comme le résultat d'une union, d'un croisement, d'un élevage, ... (ex : *le bardot est le produit d'une ânesse et d'un cheval*),...

Ces différentes significations doivent, bien sûr, être distinguées, et on pourrait les considérer comme autant d'entrées séparées dans un dictionnaire. Mais cela ne suffit pas si l'on veut une description précise des sens. Ainsi on s'accordera sans doute sur la nécessité de séparer les types de produits, suivant que ce sont des produits industriels ou sociologiques (opposant ainsi *les produits cosmétiques* aux *produits d'une société mal organisée*). Jusqu'où doit-on aller ? Doit-on aussi différencier le produit industriel de cosmétique et le produit industriel d'entretien (détergent) ?

Un autre type de distinction s'impose dans le cas où *produit* signifie «une substance chimique» (ex : *créer un produit de substitution*), ou il peut signifier en mathématique «le résultat de la multiplication de deux nombres» (ex : *30 est le produit de 5 multiplié par 6*). Nous sommes très convaincu que

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

ses sens-là du mot « produit » sont loin d'être exhaustifs car il peut comme il pourra en avoir d'autres sens que nous ignorons.

Nous pourrions multiplier les exemples : il est clair que toute tentative d'élaboration d'une liste précise et consensuelle des sens d'un mot se heurte au fait que ces sens forment un continuum et non un ensemble discret, et qu'il y a donc une part d'arbitraire dans la manière dont on peut découper ce continuum. De plus, ce type de représentation occulte la question essentielle que nous avons évoquée ci-dessus : si un mot comme *produit* devait être réduit à une telle liste de sens, l'usage de ce mot entraînerait une charge cognitive insupportable pour les lecteurs qui devraient, chaque fois que ce mot est employé, faire l'effort de découvrir quel sens de la liste on doit lui attribuer et c'est le cas des cruciverbistes qui sont devant une grille de mots croisés. Mais normalement, cela ne fonctionne visiblement pas comme cela. Le mot *produit* possède un « potentiel sémantique » unique, qui permet à tout locuteur de construire dynamiquement le sens approprié dans un contexte donné sans avoir à parcourir mentalement la liste de ses différentes significations comme s'il s'agissait d'un mot d'une langue étrangère dont on rechercherait le sens pertinent en parcourant les différentes définitions qu'en donne un dictionnaire.

2.1. Types de polysémies

Les différentes relations polysémiques sont discriminées dans les dictionnaires de langue par plusieurs mentions comme : **p. ext.**= par extension = présente un sens ou une valeur nouvelle, plus large plus étendue, **spécialt.** = spécialement, dans un sens plus étroit, **p. anal.**= par analogie, **p. métaph.**= par métaphore, **p. méton.**= métonymie, etc.

Analysons, par exemple, la Df 7.2 verticalement de la grille n° 2 : « *Au bout du bras porte un diamant* » dont la Dn est de quatre lettres (TETE). Cette Df comporte deux mots polysémiques : **bras** et **diamant** même la Dn **TETE** qui ont des sens propres :

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Bras = chacun des deux membres supérieurs de l'homme, allant de l'épaule, sur laquelle ils s'articulent à la main.

Diamant = minéral généralement incolore fait de carbone pur cristallisé, d'une grande dureté et d'un indice de réfraction élevé.

Tête = partie supérieure du corps humain située au-dessus du cou, constituée du crâne et de la face, comprenant le cerveau et les principaux organes des sens.

Ces mêmes mots ont d'autres sens figurés notés dans les dictionnaires par les abréviations susdites :

P. ext : bras a le sens d'une tige mobile, articulée sur le plateau de l'électrophone et portant à son extrémité libre la pointe de lecture explorant les sillons d'un disque.

P. méton : diamant a le sens d'une pointe utilisée pour la lecture des disques microsillons.

P. anal : tête a le sens d'un organe électromagnétique utilisé pour la lecture sur un support d'information magnétique.

Nous avons choisi ces acceptions, parmi tant d'autres, parce qu'elles ont un point de convergence par rapport au sens voulu par le verbicruciste.

Le critère de classification des polysémies consiste, donc, dans le rapprochement massif existant entre les traits sémantiques appartenant à l'ensemble convergent des sens reliés à un même mot, il repose donc sur le nombre de traits sémantiques communs. Nous aboutissons ainsi à présenter une **pluralité de sens** (vraie polysémie) qui consiste en une suppression ET un ajout d'éléments de signification contre **une pluralité d'acceptions**, qui implique la suppression OU l'ajout d'éléments de signification. Ces deux types généraux donnent le même résultat qui est la pluralité interprétative.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

RASTIER. F, dans son ouvrage « *Sémantique interprétative* », reconsidère cette typologie en évoquant de manière à montrer l'importance accordée à l'analyse basée sur le caractère essentiel des traits sémantiques impliqués dans les relations entre l'ensemble de ces traits constituant le sens d'un mot. De cette manière, il fait distinction entre :

- **les emplois**, qui se distinguent par, au moins, un élément de signification qui est en rapport avec le contexte. Nous avons un élément de signification particulier : ex. *gourmand* : qui aime manger en quantité / qui utilise ou consomme beaucoup d'énergie. Également, nous avons un élément de signification qui a une large acception : ex. *combattant*: personne qui se bat / personne engagée dans une lutte politique ...;
- **les acceptions** qui se distinguent par, au moins, un élément de signification qui se rattache aux normes du point de vue des classes sociales. Ex. *Ranger* : attribuer une place à quelqu'un ou quelque chose dans une catégorie / mettre à sa place... ;
- **les sens** se distinguent par, au moins, un élément de signification naturel ex.: *épi* : extrémité des tiges de céréales portant des grains (blé) / une mèche de cheveux ;
- **les homonymes** se distinguent, au moins, par tous leurs éléments de signification particuliers et qui sont de la même nature.

Dans l'analyse précédente, nous avons retenu exclusivement la distinction entre acception et sens, conformément au fait que ces polysémies doivent être représentées en langue française.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

2.2. Polysémie et tropes lexicalisés

Les tropes sont définis comme « *des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot* »⁽¹⁾. Il existe donc un rapprochement ou une concordance entre la mise en œuvre des expressions figurées des tropes et la manière de procéder des sémanticiens qui décrivent les étapes qui caractérisent l'ensemble des sens du mot en présentant le **sens figuré, appelé également sens dérivé**, relativement **au sens propre** dont il dérive.

Il n'est pas question, ici, de faire une étude exhaustive des tropes. En lexicologie, les tropes lexicalisés sont les acceptions incluses dans la polysémie du mot. Concernant la sémantique lexicale, les tropes dits d'invention ou de créativité relèvent, quant à eux, de la stylistique (ex : Df n°3.1 verticalement de la deuxième grille : « *S'il lève **plusieurs chevaux** d'un coup, c'est qu'il a du cran* » dont la Dn est CRIC) : l'expression écrite en gras est une métaphore d'un véhicule ; parce que l'unité de mesure pour le calcul de taxe sur les véhicules est le **cheval** fiscal. En considérant les choses d'un autre point de vue, la lexicologie définit les mécanismes linguistiques concernés dans les changements de sens sans aborder ou examiner les raisons de ces changements. Dans notre étude, Nous n'avons choisi que les aspects remarquables et pertinents pour montrer que le cas des tropes lexicalisés se ramène à un phénomène de « *polysémie naturelle* »⁽²⁾. Cette analyse évoquera successivement les concepts théoriques suivants:

Les changements de sens peuvent être rapportés à trois principaux tropes académiques: **la métonymie, la métaphore et la synecdoque**.

- la **métonymie** est constituée sur un rapport de proximité analogique entre les éléments concrets ou abstraits du monde, correspondant aux traits sémantiques qui constituent le sens d'un mot et entre lesquels il y a une relation nécessaire et

⁽¹⁾ DUMARSAIS C. *Des tropes, ou des différents sens*. Paris, Flammarion, 1988. P 69

⁽²⁾ POTTIER B. *Op.cit.* P 40

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

constante (l'effet par la cause, le contenu par le contenant, le tout par la partie, etc.)

Ex. *Manger une assiette* «manger ce que contient une assiette» (par contre avec *briser une assiette* ou assiette = « ustensile de cuisine »).

- la **métaphore** est fondée sur un lien de ressemblance, un trait commun entre les référents représentés par les éléments d'un mot constituant son sens et qui sont en croisement : ils comportent des traits qu'ils partagent en commun, en vertu desquels se produit le glissement tropique:

Ex. *Épi*^{1°} en botanique, c'est l'extrémité des tiges de céréales comme le blé portant des grains serrés autour d'un axe. 2° (P. anal.) une mèche de cheveux qui ne va pas dans le sens du reste de la chevelure d'un être humain.

- la **synecdoque** est une métonymie à part, par laquelle la relation entre le mot donné et le mot évoqué constitue une inclusion ou une dépendance, matérielle ou conceptuelle. Elle est fondée sur un rapport d'inclusion d'un objet dans un autre objet.

Dans la conception de POTTIER. B, dans son ouvrage « *Sémantique générale* » page 123, les tropes se placent à des intervalles sensiblement différents par rapport au référent, les unités lexicales ont une dénomination particulièrement favorable, qui apparaît au sein d'un contexte bien précis. Ces dénominations sont nommées orthonymes⁽¹⁾. L'image conceptuelle est envisagée comme un processus mental par lequel l'énonciateur se démarque à l'égard de l'orthonymie et l'interprétation devient médiate (*i.e.*) elle se fait indirectement ou d'une manière détournée.

La métonymie s'appuie sur un rapport logique entre le terme exprimé et le terme qu'il *remplace*, alors qu'au contraire, la métaphore, qui représente un pas

⁽¹⁾ Qui portent le même nom.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

de plus dans l'émancipation relativement au référent, relève d'une association mentale et conceptuelle.

Concernant la polysémie des tropes, c'est encore POTTIER. B qui détermine avec précision ce que sont les tropes. Pour lui, ils sont comme un ensemble de traits sémantiques qui constituent le sens d'un motet qui ne recourent pas à des éléments significatifs correspondant et qui sont transmis par une unité de sens ou un morphème lexical pris à une autre langue.

Cette manière de voir ces concepts a constamment fait la différence entre le sens propre ou « primaire » et le sens tropique ou « secondaire », ce dernier étant soit figuré, soit extensif (qui prend en compte la totalité des sens). Ce distinguo terminologique n'est pas toujours constaté, le terme « figuré » étant employé indifféremment du statut d'une catachrèse ou non du morphème lexical polysémique.

La situation qui constitue la cause des tropes lexicalisés, qui développent l'intention de ces réflexions, revient donc à la polysémie, comme l'a affirmé KERBRAT-ORECCHIONI. C: « *lorsque je produis une métaphore lexicalisée, j'actualise un sémème qui n'est sans doute pas « propre », mais qui n'en est pas moins littéral et explicite* »⁽¹⁾. Cette affirmation théorique repose sur une séparation établie à deux facettes, entre sens littéral / sens non littéral d'un côté, entre sens propre / sens figuré d'un autre côté. Un trope lexicalisé est en même temps littéral et figuré, littéral parce qu'il est porté dans la langue avec une acception permanente, immuable, conforme aux règles et figuré ou dérivé car il constitue un ensemble de mots de fonction analogue que l'on peut substituer avec un autre mot considéré primaire. L'ensemble des traits sémantiques qui constituent le sens d'un mot et son « calculateur de sens », le morphème lexical, préservent un lien qui obéit à une règle lexicale appropriée par l'usage.

⁽¹⁾ KERBRAT-ORECCHIONI, C, *L'implicite*. Paris, A. Colin, 1986. P 86.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Cette catégorisation sollicite quelques explications : le sens dérivé est enregistré dans les dictionnaires avec l'une des mentions fig., métaph., méton., (cf. Les types de sémantique) tandis que le sens non littéral est le résultat d'une interprétation contextuelle.

Un trope suppose de manière obligatoire la présence en tout cas et si ce n'est plus de deux termes qui font partie de l'ensemble d'unités linguistiques présentant des caractères grammaticaux communs et regroupés par un lien de prédication:

La comparaison de multiples figures fait apparaître deux premières constantes que nous considérons comme définitives: 1. la présence d'au moins deux termes; 2. l'union de ces deux termes par une relation logico-sémantique. C'est ce que nous appellerons les composantes lexicale et relationnelle des structures figurées.⁽¹⁾

Ce lien de prédication qui ne convient pas au but prévu et qui exprime la liberté de penser et linguistique et conceptuelle, le déplacement entre le domaine de la sémantique et le savoir encyclopédique. La thèse de cette liberté de penser, impliquant un rapport à double sens entre des structures linguistiques et des structures conceptuelles, est exposée de manière détaillée par PRANDI. M dans ses ouvrages qui ont pour objet l'étude des tropes. Cette inconvenance conceptuelle, qui crée des énoncés illogiques est remarquables dans des expressions qui sont représentées par d'autres expressions très difficilement concevables à l'instar de: dévorer des yeux, favoris en côtelettes, etc. On parle dans ce cas d'anomalies sémantiques ou référentielles.⁽²⁾

Parmi les mots d'une phrase tropique, il existe une interruption d'isotopie. Cette interruption est exprimée du point de vue de la langue par la transgression des règles qui régissent cette même langue et qui déterminent les modalités d'emploi d'une lexie en termes de cohésion avec d'autres lexies. Chaque unité

⁽¹⁾ TAMBA-MECZ, I, *La sémantique*. Paris, PUF, 1981. Coll. Que sais-je. P 73.

⁽²⁾ TODOROV. T. *Recherches sémantiques*. Paris, Didier Larousse, 1966. P 101.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

de sens contient un trait distinctif de l'ensemble des différentes dispositions possibles qui indique quels sont les traits sémantiques qui doivent se retrouver dans une autre unité de sens pour que celle-ci puisse se combiner avec le premier.

Les figures de rhétorique s'appuient sur des violations volontaires réparties en catégories, ce sont, comme l'a mentionné KLEIBER. G des « *délits référentiels* »⁽¹⁾, qui deviennent visible aussi bien dans la métaphore que dans la métonymie. Les irrégularités n'ont pas toutes le même niveau d'intensité. Cette intensité provient de l'aspect plus ou moins général des unités de sens transgressées⁽²⁾.

3. L'extension métaphorique

La diversité des ouvrages qui ont pour objet d'étude la métaphore présente une grande multiplicité de manières d'aborder le sujet qui est issue d'un domaine de réflexions théoriques différentes : « *autant de théories linguistiques autant de conceptions de la métaphore* »⁽³⁾. Les dernières recherches destinées à une meilleure connaissance de la métaphore donnent une possibilité de revoir d'une manière plus compréhensible et dans un angle original plusieurs questions classiques. Par conséquent, et selon REBOUL. A & MOESCHLER. J, la thèse de la double signification, la thèse de la déviance, les théories de la comparaison sont soumises à des réflexions critiques⁽⁴⁾. D'après quelques spécialistes de la rhétorique, les métaphores n'ont qu'un seul sens particulier ; également, il ne faut pas nécessairement avoir recours au sens littéral pour expliquer le sens métaphorique. La plus importante justification invoquée est l'impossibilité d'interpréter d'une manière correcte et qui traite à fond une

⁽¹⁾ KLEIBER. G. *Essais de sémantique référentielle*. Paris, A. Colin, 1994. P 205.

⁽²⁾ TODOROV. T. *ibid.* p107.

⁽³⁾ MARTIN. R. *Pour une logique du sens*. Paris, PUF, 1982. P 183.

⁽⁴⁾ REBOUL, A., & MOESCHLER, J. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil,

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

métaphore. Cette difficulté qui se présente ne touche que l'analyse des métaphores lexicalisées, qui sont analysées en termes de polysémie.

En ce qui concerne la théorie de la déviance métaphorique, elle estime que cette dernière est considérée comme une unité constitutive de la métaphore, seulement, elle n'est pas une contrainte obligatoire, étant donné qu'il existe des expressions qui s'écartent des normes linguistiques et qui ne sont pas considérées comme une métaphore.

La rhétorique traditionnelle présente la métaphore comme une « comparaison en raccourci » ou « une comparaison condensée » ou encore comme « comparaison abrégée » parce qu'il manque le mot introducteur et les mots de la comparaison : les connecteurs (comme, ainsi que), les adjectifs (pareil à, semblable à) les verbes (ressembler à), qui rendent plus clair le trait spécifique illusoire de la relation qui existe entre le comparé et le comparant.

La divergence entre la métaphore et la comparaison consiste que cette dernière s'inscrit dans une façon de penser soit conforme à la vérité soit imaginaire. Spécifiquement à une analyse logico-sémantique, les mots impliqués dans la comparaison gardent leur sens propre, chose qui affirme que la phrase en question s'inscrit dans le champ du vrai et du faux. MARTIN R. constate qu'on « a montré de façon irréfutable qu'un saut qualitatif sépare la métaphore de la comparaison et qu'il y a du fait même de l'imprudence à vouloir faire dériver l'une de l'autre »⁽¹⁾. Si l'on dit *Ce jeune homme est fort comme un chêne*, nous remarquons que la comparaison s'est basée sur une implication partagée d'une caractéristique physique commune: être chêne = être fort et être un jeune homme = être fort.

Par contre, si l'on dit *Ce jeune est un chêne* c'est une phrase fautive parce que le jeune homme dont on parle n'est pas un grand arbre à feuilles caduques qui produit des glands. De même, l'énoncé *Cet homme est un tigre* ne signifie

⁽¹⁾ MARTIN. R. *Op.cit.* P 185.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

pas qu'il est un félin d'Asie au pelage fauve et rayé de noir, mais que c'est une personne très forte et très féroce. La métaphore établit donc un ensemble d'aspects personnels et fondamentaux qui caractérisent deux éléments et sans avoir recours aux mots de comparaison.

Il existe, évidemment, des traits caractéristiques partagés entre la comparaison et la métaphore. Ainsi, l'acception élargie de la caractéristique du comparant au comparé s'appuie sur un savoir ou une culture partagée (pour la plupart des gens les tigres sont forts et féroces), l'identification de cette caractéristique est amplement socialisée.

Ces deux figures d'analogie tirent parti d'un défaut de correspondance du comparé et de la déduction : en disant qu'un homme est un tigre, on déduit que le tigre est fort et féroce, on conclue que cet homme est fort et féroce. Pareillement, il y a un autre défaut de correspondance que nous pouvons qualifier de référentiel : le comparé renvoie certainement à un objet concret et perceptible d'univers, individu ou autre, alors qu'au même moment, le comparant fait référence à une caractéristique particulière physique soit elle ou morale.

Une métaphore est donc une analogie parce qu'on établit un rapport entre deux choses que l'on estime similaires. Le terme concret d'homme féroce est placé dans un contexte abstrait : on doit *imaginer* que c'est un tigre. Le réel est en quelque sorte transformé en *idée ou en concept*.

C'est ici où réside toute la difficulté d'une métaphore. Elle se base généralement sur une impression ou interprétation très personnelle de celui qui la produit. Il faut donc que celui qui la lise *revive* cette impression. D'une certaine manière, c'est dans ce transfert que réside le sens de ce que veut exprimer l'interlocuteur.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

4. La métonymie et la synecdoque : éléments producteurs de polysémie

Les deux figures : la métonymie et la synecdoque sont considérées comme des tropes qui détournent un mot ou une expression de leur sens propre pour leur donner un autre sens figuré ou dérivé : une lexie qui fait référence à un objet peut, de même, faire référence à un objet relié au premier par un rapport ininterrompu, ou un élément fondamental sur lequel est bâti un raisonnement. En tirant conséquence de ce qui précède, il est question d'un phénomène à caractère « syntagmatique ».

Il y a **métonymie**, par exemple, lorsqu'on emploie un instrument pour son utilisateur : « une plume » pour désigner un écrivain.

Lorsque la relation qui relie les deux référents évoqués est une relation méronymique entre la **partie** constituante et le **tout** constitué: ex. la personne désignée par une partie du corps: « bras » pour désigner une personne qui travaille.

Il existe, quant au statut de ces deux tropes, deux prises de position divergentes: une position intégrante suivant laquelle on attribue à la synecdoque le statut d'une sous-espèce métonymique.

Dans son ouvrage *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, LE GUERN M. défend l'idée que la différence entre ces tropes n'est pas opérante, la synecdoque faisant partie du domaine métonymique. C'est le même point de vue approuvé par les concepteurs du *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, GREIMAS A. J. et COURTÈS J. : « Traditionnellement la figure rhétorique appelée **métonymie** (qui inclut le cas particulier de la synecdoque) désigne le phénomène linguistique selon lequel à une unité phrastique donnée est substituée à une autre unité qui lui est liée. »⁽¹⁾ Pareillement, DUCROT O. et TODOROV T. expriment clairement, dans leur *Dictionnaire encyclopédique*

⁽¹⁾ GREIMAS, A.J. & COURTÈS, J., *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette, 1979. P 122.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

des sciences du langage, que la synecdoque est souvent difficile à distinguer de la métonymie. POTTIER B. dans son dictionnaire *Le Langage* pense que: « *La synecdoque, emploi de la partie pour le tout, est un aspect de la métonymie* »⁽¹⁾.

Quels sont les traits caractéristiques partagés qui donnent la possibilité de penser qu'il est question d'une seule classe?

Dans les deux situations, c'est nommer un objet par le nom d'un autre objet en raison d'un rapport de proximité analogique entre ces objets, ce sont, donc, les objets (et pour une part les idées) qui entrent dans un rapport d'exclusion ou d'inclusion⁽²⁾. Par conséquent, le trope se base sur un processus de modification de nature référentielle qui repose sur un assemblage constant, (*i.e.*) deux ou plusieurs objets en contact direct.

Un point de vue selon lequel une différence suffisamment importante pour être soulignée qui sépare les deux tropes: dans le cas de la métonymie, les termes sont disjoints, la structure les réunit en un tout, le terme qui sert de lien, le **métasémème**⁽³⁾, comprend les termes de la relation métonymique. Dans la métonymie de l'abstrait - concret du terme *addition* (l'addition de un plus un – payer l'addition dans un restaurant) le terme intermédiaire, le métasémème, englobe l'opération mathématique d'ajouter un nombre à un autre nombre et le total de ce que l'on a mangé dans un restaurant.

En employant les termes de la manière classique de raisonner, la synecdoque se distingue de la métonymie sur le plan de l'opposition extension / compréhension. La métonymie effectue un processus de modification dans la capacité raisonnable de saisir le sens d'un terme, en mettant à la place d'une lexie une autre lexie de compréhension différente, alors qu'au contraire la

(1) (2) POTTIER, B., (sous la direction de), *Le Langage*, Paris, CEPL, 1973. P 257

(2) RICOEUR, P. *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975. P 78.

(3) Changement de signification.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

synecdoque effectue un changement dans l'extension logique d'une lexie, elle substitue à une lexie une autre lexie d'extension différente. Ainsi, si le mot *assiette* peut signifier aussi bien le contenant que le contenu (*briser une assiette/ manger une assiette*), son extension est plus grande, car le nombre d'objets est plus grand (contenant + contenu).

La métonymie et la synecdoque, en qualité de tropes repérables et précis, deviennent en nombre plus important dans le lexique comme un aspect de significations différentes d'une même unité significative, qui devient ainsi polysémique.

La métonymie et la synecdoque connaissent les mêmes oppositions que la métaphore entre signification attachée au sens strict (propre et figuré) et signification détournée.

4.1. La métonymie

Ce trope suppose une lecture sélective de l'ensemble des traits sémantiques constituant le sens d'un mot: certains traits spécifiques sont activés au détriment d'autres traits qui sont détachés de la réalité. Les relations étroites qui s'instaurent entre les mots d'une structure métonymique s'inscrivent dans certaines zones conceptuelles.

La seule méthode d'identifier une métonymie est, dès lors, de **faire une idée précise sur le lien** qui regroupe l'unité explicite dont il est question et celle qui est **implicite**. Ce lien peut être de plusieurs catégories : **la matière pour l'objet** (dans l'expression « une exposition de porcelaine » ici c'est l'exposition des objets fabriqués en porcelaine), **le contenant pour le contenu** (on a déjà cité une expression : « manger une assiette » où l'assiette est le contenant de ce que l'on mange en réalité), **l'attribut vestimentaire pour la personne à laquelle cette chose est liée** (on dit souvent « les casques bleus » pour désigner les militaires de l'ONU ou les onusiens), **la partie pour le tout** (« l'usine a besoin de tant de bras » pour dire a besoin de travailleurs) etc. Ce dernier exemple de métonymie s'appelle

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

aussi la **synecdoque**. Comme nous pouvons l'observer par le biais de ces exemples, la métonymie est un procédé langagier très habituel dans les **expressions de chaque jour**. Elle donne la possibilité de faire une sorte de **formulation abrégée** dans la représentation mentale et d'expliquer des situations réelles de façon imagée.

Les métonymies se rapportant à un lieu sont basées sur une attribution sous-jacente d'une propriété ou d'une caractéristique d'un lieu de départ qui devient la marque du produit :

- fromages: *du gruyère, du roquefort, du camembert etc.*
- tissus: *du cachemire, du tulle, du jersey etc.*
- objets fabriqués: *un vieux Sèvres, de la faïence etc.*

La métonymie du contenant pour le contenu comporte un repérage d'intériorité:

- le contenant pour le contenu:

Manger toute la boîte (pour les bonbons contenus dans la boîte)

La salle (pour les étudiants de la salle)

- le lieu pour l'institution:

Le Quai d'Orsay

La Maison Blanche

D'autres métonymies établissent un rapport entre le physique et le moral, entre une partie du corps humain considéré comme le siège d'une faculté de l'âme et cette faculté même:

Avoir de la tête « avoir de l'intelligence »

Avoir du nez « avoir du flair »

N'avoir pas d'entrailles « être impitoyable, insensible »

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

La métonymie **temporelle** implique un transfert de l'action au temps où s'effectue l'action. On peut citer les emplois métonymiques qui se réalisent à l'intérieur du taxème des travaux agricoles: *moisson, vendanges cueillette etc.* : *La moisson approche.*

La métonymie **du comptable pour le massif**, ou inversement, met en jeu une opposition de nature référentielle fondée sur deux propriétés:

- la propriété de division homogène (dans le cas des noms massifs) et non homogène (dans le cas des noms comptables): si l'on prélève une certaine quantité d'eau c'est toujours de l'eau, si l'on prélève une partie d'une voiture (les roues, le volant, les pneus) ce n'est plus une voiture;

– la propriété d'addition homogène (pour les massifs) et non homogène (pour les comptables): si l'on ajoute de l'eau à de l'eau c'est toujours de l'eau, si l'on ajoute une voiture à une autre voiture, c'est deux voitures.

Deux situations doivent être prises en compte, avec des conséquences distinctes sur l'emploi de l'article:

– le transfert du massif au comptable.

On peut retenir comme exemples la métonymie des objets désignés par la matière dont ils sont fabriqués, le nom étant accompagné de l'article défini ou indéfini, au singulier ou au pluriel:

Les nickels d'une voiture

Des porcelaines (vases, assiettes en porcelaine).

Placer des fers au bout de ses semelles pour les protéger.

Fer à repasser, à friser les cheveux, fer à cheval, fer de lance etc.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Le nom conserve le genre initial, ce qui pourrait justifier la thèse suivant laquelle à la base d'une métonymie il y a une ellipse: *boire un cognac, boire une prune*.

– le transfert du comptable au massif, avec emploi correspondant de l'article massif. C'est le cas, par exemple, des viandes de boucherie: *du veau, du bœuf, du mouton etc.*

Les noms comptables employés métonymiquement donnent lieu à plusieurs interprétations; ainsi, le nom indique:

– une propriété spécifique:

Il y avait de la paysanne en elle.

– une pluralité indéfinie:

Il y avait du soldat dans les rues.

– une quantité indéfinie:

Il y avait du scandale en l'air.

– une massification qualitative:

Ça, c'est de la bagnole!(mélioratif)

Dans certains cas il y a transfert successif du comptable au massif et du massif au comptable (métonymies en chaîne):

un vison (animal) du vison (fourrure) un vison (manteau de vison)

Les métonymies qui mettent en relation une **cause** et son **effet** peuvent être expliquées en termes casuels. On peut distinguer deux grandes catégories de métonymies impliquant ce rapport:

– la métonymie qui repose sur une structure sous-jacente actionnelle directe du type:

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Le producteur X (causateur, auteur, inventeur) est employé pour le produit Y (artefacts de toute sortes: armes, voitures, mets, etc.). C'est le cas des noms propres métonymiques (personnes, enseignes, etc.), dont quelques-uns sont complètement lexicalisés: *poubelle*, *colt* (nom de l'inventeur américain du revolver en 1835), *frigorifère* (nom déposé d'une entreprise), *béchamel*, etc. D'autres noms propres ont un référent dénoté (musique, œuvre littéraire, œuvre d'art, etc.) qui n'est pas enregistré au niveau du nom propre dans les dictionnaires. La reconnaissance du référent visé par la métonymie est le résultat d'une interprétation fondée soit sur le contexte immédiat:

On a vendu une toile pour une somme fabuleuse, un Picasso.

Il lit du Molière.

soit sur l'univers des connaissances:

On a vendu un Picasso pour une somme fabuleuse. (On sait qui est Picasso)

L'emploi métonymique des noms propres de personne présente certaines particularités qui résultent de la nature du rapport qui réunit les termes de la structure métonymique.

De ce point de vue, on distingue deux groupes d'emplois « insolites » des noms propres de personnes:

– celui des noms propres qui désignent les actes et les événements typiques pour un individu familier au locuteur:

Cette plaisanterie, c'est bien du Louis.

Cette robe, c'est du Marie tout craché.

– celui où le nom propre désigne l'œuvre:

Il lit du Baudelaire.

Il joue du Mozart.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

G. KLEIBER a consacré aux noms propres métonymiques deux importantes études, en s'arrêtant sur deux points « énigmatiques »: le genre masculin et la détermination massif / comptable.

La solution proposée par G. KLEIBER procède de la caractéristique essentielle de la métonymie - le glissement référentiel:

Dans l'emploi métonymique des noms propres du Mozart, un Rodin, ce n'est plus, [...], le porteur du nom qui est visé, mais un référent différent. Or, ce nouveau référent n'est plus une personne, et n'est donc plus susceptible d'avoir un nom qui prenne le genre dit **sémantique**, c'est-à-dire le genre qui correspond au sexe de la personne en question. Il s'agit d'une catégorie référentielle d'inanimés dont le nom ne peut avoir qu'un genre arbitraire, puisqu'en français, on le sait, le masculin ou le féminin des noms d'inanimés n'a pas de justification sémantique comme les noms d'animés (cf. *Ballon* est masculin, alors que *balle* est féminin). Le passage à la catégorie des inanimés entraîne le genre arbitraire. En échange, les noms propres de personne employés métaphoriquement, constituent une preuve en faveur de cette explication: *L'institutrice de mon frère était un Napoléon en jupon.* ⁽¹⁾

C'est un masculin « par défaut » qui s'impose en l'absence de toute indication référentielle.

Appliquée aux noms propres métonymiques, l'opposition massif / comptable a une base différente, car elle n'est pas totalement arbitraire. Cette distinction entraîne un déséquilibre quantitatif dans l'emploi des articles correspondants: on a plutôt *du Mozart* qu'*un Mozart* (la musique étant perçue comme une entité homogène, un massif), plutôt *un Matisse* que *du Matisse* (une toile étant perçue comme une entité comptable).

– la métonymie fondée sur une structure actionnelle indirecte

⁽¹⁾ KLEIBER. G : *Op. Cit.* P 99.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

On distingue deux grandes catégories métonymiques qui appartiennent à cette structure sous-jacente:

– des métonymies où le transfert du référent se fait de l'Ergatif à l'Instrumental (métonymie de l'instrument pour la personne qui le manie):

Une bonne fourchette

Une fine gâchette

Une fine lame

Cette métonymie est fréquente dans le taxème des instruments de musique qui peuvent désigner aussi la personne qui joue de ces instruments: *un violon, un trompette, un clairon etc.* L'interprétation en termes casuels est proposée par F. RASTIER:

Les relations casuelles profondes paraissent permettre de rendre compte des afférences socialement normées qui distinguent entre elles les acceptions dites traditionnellement en relation métonymique. Ainsi pour l'afférence qui de l'instrumental conduit à l'ergatif:

'violon' (instrument) 'violon' (violoniste)

'lame' (d'une arme) 'lame' (escrimeur, bretteur)

Cette relation est orientée et ne paraît pas réversible; on infère ordinairement de l'instrumental à l'ergatif, et non l'inverse. Il existe peut-être une contrainte anthropologique sur cette opération interprétative. ⁽¹⁾

L'accès au référent se fait par un calcul interprétatif à partir des instructions suivantes:

– le déterminant:

Les premiers, les seconds violons.

⁽¹⁾ RASTIER, F : *Sémantique interprétative*, Paris : PUF, 1987. P 58

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Une bonne fourchette.

– le genre discriminatoire:

La trompette (instrument) / le trompette (la personne).

– par le prédicat incompatible avec le référent:

Pierre est violon dans un orchestre symphonique.

Stradivarius a construit d'admirables violons.

Une variante de cette structure instrumentale est la métonymie de l'exécutant pour le responsable:

Une voiture m'est rentrée dedans.

X fait Y avec Z : Z pour fait Y (l'instrument pour l'activité):

Vivre de sa plume.

Je n'ai pas la plume facile.

X cause Y : Y pour cause (l'activité pour le produit):

La peinture ne nourrit pas son homme.

Cet homme vit de la chasse.

X cause Y : Y pour X (l'effet pour la cause)

La métonymie de l'abstraction peut être considérée comme une sous-espèce de ce type. Engageant des relations entre un possesseur et un objet possédé; le transfert s'effectue de l'objet possédé au possesseur, la qualité étant employée pour la personne qui la possède:

C'est un talent.

C'était une beauté.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Épouser une dot

Les bontés qu'il a eues pour moi

Le caractère essentiellement nominal de la métonymie a été souvent invoqué dans les analyses traditionnelles. Le cas des verbes qui sont employés pour désigner la cause par l'effet semblent contredire cette affirmation. Ainsi des verbes comme *trembler* où l'effet de la peur, *trembler*, signifie « *avoir peur* » ou *se tuer*, *s'échiner*, *se casser*, *s'égosiller*, *s'époumoner*, *s'éreinter*, *s'esquinter*, *se fatiguer* qui désignent normalement l'effet d'un très grand effort et qui, par métonymie, désignent l'effort même sont « *une brèche ouverte à la colonisation du verbe par la métonymie* »⁽¹⁾

Ex. *Il tremble pour ses enfants.*

Je me fatigue à lui expliquer cela depuis deux heures.

Voilà une heure que je m'époumone pour essayer de vous convaincre.

Je me tue à vous répéter que je n'ai jamais vu cet homme.

4.2. La synecdoque

Tout comme la métonymie, la synecdoque consiste en un changement référentiel, mais elle implique l'inclusion d'un des termes dans l'autre.

La synecdoque repose sur deux relations principales: la partie pour le tout et l'inclusion des individus dans les classes et des espèces dans le genre. On distingue ainsi:

– une synecdoque **qui généralise** (inclusion de l'espèce dans le genre) qui consiste en une suppression de sèmes spécifiques:

⁽¹⁾ PRANDI M. *Grammaire philosophique des tropes : Mise en forme et interprétation discursive des conflits conceptuels*. Paris, Minuit, 1992. P 90

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

Ce chien est blessé, le pauvre animal.

– une synecdoque **qui particularise et** qui repose sur une addition de sèmes spécifiques:

Pierre est le bras droit du directeur.

La synecdoque PARS PRO TOTO (une partie pour le tout), la seule qui est reconnue comme telle par tous les théoriciens, est de loin la plus fréquente. Il s'agit plus particulièrement de la synecdoque des parties du corps humain et des vêtements caractéristiques d'une certaine catégorie d'individus. La relation sous-jacente de cette synecdoque est essentiellement locative-possessive, entre un possesseur et l'objet possédé (possession inaliénable ou constante).

La synecdoque des parties du corps humain implique le changement de la partie en tout. Cette interdépendance structurelle des différentes parties constitutives d'un objet devient directement perceptible, le tout est marqué d'un double sceau, de l'individualité de la partie et de l'interdépendance entre les parties.

Examinons à titre d'exemple les emplois synecdochiques de quelques noms qui expriment des possessions inaliénables:

Tête

1° Désigne la personne:

Prendre une chose sur sa tête « en prendre la responsabilité »

Mettre un nom sur une tête.

Une tête couronnée.

Être la tête d'une action.

Payer tant par tête (Fam. par tête de pipe)

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

C'est une tête.

2° Avec un déterminant, tête désigne la personne qui possède les qualités exprimées par le déterminant:

Une mauvaise tête « une personne obstinée, querelleuse, boudeuse ».

Une petite tête « une personne peu intelligente ».

Une grosse tête « une personne très intelligente »

Une forte tête a) « personne qui ne se plie pas à la discipline commune », b) « un esprit plein de jugement ».

Une tête brûlée (un cerveau brûlé) « individu exalté, épris d'aventures et de risques ».

Une tête en l'air « un étourdi »

C'est une tête de cochon / de lard / de mule, de pioche « individu têtue »

Une tête à gifles / à claques « individu déplaisant et irritant »

Une sale tête « individu méprisable ».

La synecdoque du vêtement est fondée sur l'idée que le vêtement caractéristique d'une catégorie d'individus est assimilé à un objet inaliénable, ce qui permet le glissement référentiel synecdochique:

Les blouses blanches « les médecins »

Les blousons noirs « jeunes dévoyés »

Les blousons dorés « jeunes gens riches et oisifs »

Pour les autres objets, la synecdoque est plus rare. On peut constater la même invariabilité de genre que pour la métonymie:

Il a un nouveau deux-roues.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

II. LE PROCÉDÉ TROPIQUE

La distinction qui sépare les trois tropes de la rhétorique classique n'est pas aisée à établir. Les recherches modernes essaient de décrire le mécanisme des tropes et leurs composantes fonctionnelles afin de fixer la place qui revient à chaque terme dans le cadre du système tropique. Les distinctions traditionnelles sont en train de se charger d'un contenu nouveau. Jusqu'à présent, la tendance était de démontrer la spécificité de chaque trope. Une convergence doctrinale rassemble des pensées sur l'existence d'opérations communes de donner une figure. De là à conclure à un subtil renversement de rapport il n'y a pas loin. La différenciation est en passe de changer de caractère: une tendance au nivellement des tropes se manifeste.

De ce point de vue, on peut constater que les différentes prises de position peuvent être réduites aux suivantes:

un regroupement qui rapproche métaphore et synecdoque, en les séparant de la métonymie: synecdoque - métaphore / métonymie

Dans cette conception, la synecdoque apparaît comme le trope matrice « *Le résultat principal (...) est que la synecdoque prend la première place et que la métaphore se réduit à la synecdoque par le biais d'une addition et d'une suppression qui font de la métaphore le produit de deux synecdoques* »⁽¹⁾. La métaphore se présente, dans cette perspective, comme le produit de la conjonction de deux synecdoques: fleur employé métaphoriquement serait ainsi le résultat d'une démarche synecdochique à deux temps: qui généralise d'abord, faisant passer *fleur* à *beauté*, qui particularise ensuite par le remplacement de *beauté* par *jeune fille*.

La zone d'intersection peut être décomposée en deux synecdoques qui fonctionnent en sens inverse:

⁽¹⁾ RICŒUR P. *La métaphore vive*. Paris : Seuil, 1975. P 208

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

terme de départ —> terme intermédiaire —> terme d'arrivée

En rapprochant la métaphore de la synecdoque on instaure une opposition très nette entre cette dernière et la métonymie qui sera définie négativement: ce n'est ni une synecdoque, ni une métaphore ⁽¹⁾

Un regroupement qui rapproche métonymie et métaphore.

A. J. GREIMAS et J. COURTÈS assimilent la métonymie à la métaphore en parlant de la métonymie comme d'une « *sorte de métaphore déviante* »⁽²⁾
Le renard est l'emblème de la ruse, relativement à un homme; c'est autant une métaphore, où l'on a retenu le sème saillant/+ruse/, qu'une métonymie pour autant qu'on opère un changement de compréhension, en se référant à des propriétés attribuées à l'objet en question.

Un regroupement qui oppose la métaphore à la métonymie et à la synecdoque considérées en bloc comme formant une seule catégorie (métaphore / métonymie + synecdoque).

Pour certains autres auteurs, la distinction entre métaphore et métonymie est une question de hiérarchie de classes lexicales: lorsque les deux termes appartiennent au même taxème ils peuvent donner naissance à des déviations de type métonymique: bonne fourchette pour mangeur, fine gâchette pour tireur, tête pour personne. « *Si l'incongruence consiste en une incompatibilité de champs ou de domaines, l'interprétation est du type métaphorique. Si elle réside dans une incompatibilité à l'intérieur d'un même domaine notionnel, l'interprétation peut être du type métonymique* ».⁽³⁾

Une organisation en trois termes distincts: métaphore / métonymie / synecdoque

(1) *Ibid.*

(2) GREIMAS. A. J. & COURTÈS. J. : *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette, 1979. p 227.

(3) KLEIBER. G : *Op.Cit.* P 193.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

L'opposition qui sépare ces trois tropes consiste en un traitement différent de l'interaction sémique:

- intersection pour la métaphore;
- co-inclusion (ou exclusion) pour la métonymie

Dans la contiguïté il n'y a pas d'intersection sémique, il y a inclusion commune, la structure métonymique est celle qui englobe, les deux termes en relation étant contigus dans un ensemble plus vaste;

- inclusion pour la synecdoque.

Ces différents rapports pourraient être visualisés de la manière suivante:
métaphore métonymie synecdoque.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

III. POLYSÉMIE ET PROBABILITÉ INTERPRÉTATIVE

Le calcul interprétatif consiste en une récupération du référent visé par le polysème; elle se fait à travers les données co(n) textuelles ou encyclopédiques, sur la base des liens indissolubles entre les référents évoqués.

En vue de choisir une interprétation parmi l'ensemble des interprétations possibles, il faut identifier les instructions qui guident le récepteur du message dans sa démarche. Il semble donc naturel de prendre en compte le degré de compatibilité associée à chaque combinaison d'unités lexicales.

La thèse de la dépendance contextuelle part de l'idée que c'est le contexte qui est déterminant dans le choix de l'interprétation. Or, même si on laisse de côté les difficultés soulevées par la définition même de la notion de contexte, une question se pose: sur quels critères s'opère la sélection contextuelle? « *Dire qu'une interprétation est adéquate au contexte n'explique pas pourquoi c'est telle ou telle interprétation qui a été sélectionnée* »⁽¹⁾. Dans le cas des polysèmes lexicalisés, on fait appel à ce qui est désigné par le terme de « normalité collocative », qui correspond à des règles inscrites en langue.

Une autre question soulevée par la démarche interprétative est si dans la cas de la polysémie tropique il est légitime de mettre en relation la valeur « primitive » qui se cache derrière le trope avec la valeur « dérivée ». Là encore les positions théoriques sont divergentes. Pour C. KERBRAT-ORECCHIONI l'apparition simultanée de la valeur primitive non actualisée et de la valeur dérivée est affirmée explicitement: on doit passer obligatoirement par la première pour atteindre à la deuxième⁽²⁾. A plus forte raison, cette démarche s'impose dans le cas des tropes lexicalisés.

⁽¹⁾ MOESCHLER J. : *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris: Armand Colin 1996. P 60.

⁽²⁾ Kerbrat-Orecchioni C. : *L'implicite*. Paris, A. Colin, 1986. P 88.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

On sait que les théories du double sens (ou de la double signification) ont été battues en brèche par certains sémanticiens comme F. RASTIER⁽¹⁾ et les pragmaticiens. Selon ces derniers, les tropes n'ont qu'une seule signification, celle que l'on appelle signification littérale. « *Le problème de la métaphore n'est pas un problème sémantique de double signification, mais un problème d'usage des mots* »⁽²⁾

Une dernière question concerne le caractère plus ou moins idiomatisé des tropes lexicalisés: un glissement de référence entre deux significations rattachées au même signifiant, révélé par une expérience commune, est moins dépendant de la structuration sémantique d'une langue. Ainsi, la polysémie métonymique ou synecdochique est subordonnée aux rapports entre référents, et par conséquent revêt un caractère moins idiomatisé. Les relations qui fondent ces deux tropes permettent de conceptualiser une chose au moyen d'une association constante avec quelque chose d'autre qui risque de se retrouver dans plusieurs langues. En échange, la métaphore est plus dépendante de l'organisation sémantique d'une langue naturelle donnée⁽³⁾ Une analyse bilingue des tropes lexicalisés serait de nature à vérifier le bien-fondé de cette remarque, en mettant en vedette le caractère translingual de certains tropes lexicalisés, en opposition avec la nature fortement idiomatisée de certains autres.

Nous espérons que nous avons traité d'une façon plus ou moins approfondie une bonne partie des procédés lexicaux et grammaticaux qui causent la pluralité interprétative et dont les concepteurs des grilles de mots croisés emploient dans la production du sens qui est propre à eux et qui est sous forme de Df astucieuses (ambiguïté volontaire). Ils produisent ces Df tout en espérant être compris par les cruciverbistes qui, de leur côté, essayent d'interpréter leur sens voulu sous forme de mots que les linguistes appellent des

⁽¹⁾ RASTIER F. *Op. Cit.* P173

⁽²⁾ REBOUL A., & MOESCHLER J. *Op. Cit.* P 413.

⁽³⁾ LE GUERN, M. *Op. Cit.* P 25.

Troisième chapitre : Pluralité interprétative et diversité d'effets de sens.

définis, des dénominations... Afin d'encoder ces définitions, chaque verbicruciste a ses stratégies et ses techniques de cerner sa grille, question que nous tentons de démontrer dans la prochaine partie qui vise à démontrer quels sont les raisonnements et les procédés ingénieux de notre concepteur de grilles (Perec Georges) en analysant les trois premières grilles de son ouvrage (Cf. la bibliographie), qui de leur part renferment 100 Df et Dn.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE EMPIRIQUE DU CORPUS ET CLASSEMENT DES DÉFINITIONS DES GRILLES

PREMIER CHAPITRE :

**ANALYSE SÉMANTIQUE DES
DÉFINITIONS DES GRILLES
PERECQUIENNES**

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

Comme nous l'avons déjà abordé, notre recherche essaye de démontrer trois objectifs principaux en répondant aux questions suivantes :

- Comment un sujet construit-il des Df volontairement ambiguës, énigmatiques ?
- Comment un autre sujet décrypte-t-il ces Df ?
- D'autant plus que les deux sujets ne se connaissent pas, ne se voient pas et ne sont en face l'un de l'autre.

Alors, une chose est sûre, il faut compter sur sa seule culture générale puisque le jeu contient des Df que, à partir d'un mot, le verbicruciste que nous avons choisi crée avec une grande finesse et une complication qui s'accroissent selon le degré ou le niveau indiqué, et le rôle des cruciverbistes est de démystifier ces Df et en dévoiler l'astuce posée par le concepteur et cela pour pouvoir démontrer les procédés qui causent la pluralité et l'incertitude interprétatives, notamment la polysémie et l'homonymie.

Nous avons choisi, pour aborder notre sujet, l'approche qualitative parce que nous voudrions chercher à mieux comprendre le phénomène de la pluralité interprétative pour donner du sens à une situation relativement confuse de la langue française. Donner du sens, cela se fait par une analyse sémantique et une mise en relation entre une Df cruciverbiste et sa Dn, d'une manière suffisamment organisée. Ainsi, quand nous visons à mieux comprendre une situation, suppose que nous tenterons de déterminer les principaux éléments à mettre en relation pour produire un travail assez cohérent qui puisse être utile à appréhender l'ambiguïté et la pluralité du sens.

Dans ce présent chapitre, nous procédons à démontrer et à analyser les stratégies et les techniques utilisées par Perec, le verbicruciste, tout en employant des dictionnaires de langue, tels Le Petit Larousse, Le Littré, Le

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

Robert, ainsi qu'à des dictionnaires encyclopédiques, tels que Universalis, sans oublier le moteur de recherche connu par tous les internautes Google. Toutefois, nous estimons nécessaire de mettre en exergue le profit qu'en tirent les cruciverbistes, et montrer les méthodes utilisées pour aborder une grille de mots croisés et les principes pour devenir un bon cruciverbiste, ainsi que des réflexions cognitives du jeu des mots croisés.

I- L'INTÉRÊT DES MOTS CROISÉS

Ce qui est conforme au jeu des mots croisés est d'accepter tous les mots figurants ou non dans les dictionnaires. Par conséquent, pour certains l'utilisation des temps et des modes de conjugaison qui sont rarement employés, comme le passé simple, le subjonctif... sont souhaités parce qu'ils font certainement partie des plaisirs des mots croisés, et que ce procédé aide dans la résolution par ses terminaisons, voire dans la remémoration des diverses formes conjuguées, même si cette utilisation des temps et des modes rares augmente un peu la difficulté de la grille. Les amateurs habitués et entraînés ne se font pas duper par ce genre de subtilité ; ce qui nous montre en quelque sorte la complexité de la langue française.

D'autre part, les mots croisés, bien qu'ils soient une distraction, sont un moyen adéquat pour acquérir de nouvelles connaissances, pour accroître la culture générale et pour activer un lexique passif et de l'enrichir. C'est pour cela que les amateurs habituels à ce jeu savent qu'est-ce qu'un palindrome, quelle est la spécificité de Jack (éventreur), quelle est la ville d'optique (Iéna)... A ce propos, La Ferté R. et Capelovici J. précisent :

Qui à part le cruciverbiste, sait que l'Aa est un petit fleuve français, et l'Ob un grand fleuve soviétique ; que les localités brièvement nommées Eu et Is sont respectivement situées en Normandie et en Bourgogne ; que l'ide est poisson d'eau douce,

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

l'aï un édenté arboricole, le saï un singe surnommé « capucin » et l'ive une espèce de bugle à fleurs jaunes ? Qui d'autre que lui soupçonne l'existence de deux lacs nommés Oô et Nô, l'un situé en France et l'autre au Soudan, sans parler d'Eesti, nom local de l'Estonie, État naguère indépendant ? ⁽¹⁾

C'est pour cela que ceux qui veulent travailler leur mémoire et propager leur culture générale, trouveront dans les mots croisés matière à s'amuser, tout comme s'est amusé l'auteur à échafauder les définitions pièges et énigmatiques.

C'est vrai qu'un cruciverbiste chevronné n'adopte pas l'idée d'utiliser le dictionnaire parce qu'il préfère compter sur sa culture générale et sur la déduction à partir des entrées trouvées. Cependant dans la majorité des cas, il a recours au dictionnaire surtout à la fin du jeu, quand il lui reste quelques Df à trouver ou quelques cases blanches à remplir pour clore sa grille. Et ce en employant un dictionnaire communément usuel et à sa libre disposition, surtout celui qui contient deux parties, une de langue et l'autre des noms propres à l'instar du « Petit Larousse ». Cependant, les mots de ce genre de dictionnaires diffèrent d'une édition à l'autre, il y a des néologismes qui y accèdent et des archaïsmes qui s'en éclipsent. Par conséquent, un cruciverbiste peut croiser un mot qui ne figure pas dans son édition, soit on l'a supprimé, soit un néologisme dans une nouvelle édition.

Pour ne pas rencontrer ce genre d'embarras, on a élaboré un dictionnaire spécialisé dans les mots croisés qui facilite la tâche des cruciverbistes dans lequel les mots sont classés suivant le nombre de lettres qu'ils contiennent et rangés soit dans l'ordre alphabétique, soit dans l'ordre alphabétique des dernières lettres. Actuellement, il est le plus utile, concernant ce jeu, que les autres dictionnaires usuels. Et tout le travail du verbicruciste consiste à trouver mille et une astuces pour berner leurs

⁽¹⁾ La FERTE R. et CAPELOVICI J. : *Op. Cit.*, pp. 62-63.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

amateurs et les pousser à chercher davantage dans les dictionnaires, sur ce point, Bernard T. qui est un auteur dramatique et romancier français connu par son humour et son inventivité, et qui a conçu quelques livres de mots croisés ; dans l'un de ces derniers, il a révélé : « *Tout notre effort tend à procurer (aux cruciverbistes) un travail d'esprit amusant et sain, et leur faire faire, dans le dictionnaire, de fructueuses promenades* »⁽¹⁾

II- LES MÉTHODES UTILISÉS POUR ABORDER UNE GRILLE

En s'appuyant sur les Df dont il dispose, le cruciverbiste devine la réponse et vérifie si celle-ci coïncide avec le mot et les lettres déjà complétées qui la croisent. En effet, la résolution d'une grille démontre que le résolveur⁽²⁾ habile procède par étapes, entre autres, l'analyse de la Df, étape où il cherche à comprendre et à identifier les segments qui posent une ambiguïté, puis l'exploration des solutions possibles et en garder la plus idoine ; ensuite vient l'étape de la vérification de la solution par le biais d'un autre mot trouvé ; lequel, méthodiquement, fait partie des mots usuels. La stratégie du chercheur est liée donc à la complexité des Df, c'est-à-dire au degré de la difficulté, parce qu'il y a des solutions qui surgissent plus spontanément et plus vigoureusement, ce qui implique la facilité et la simplicité des Df ; tandis que dans certaines d'autres, tellement sont si trompeuses, le résolveur trouve des obstacles pour en décrypter facilement les Dn. Dans ce cas, il va s'appuyer sur les terminaisons du féminin et du pluriel (mais parfois il y a des pièges), sur les terminaisons des verbes infinitifs ou conjugués, sur les possessifs en deux lettres se terminant nécessairement par A, ainsi que sur les Df

⁽¹⁾ BERNARD T. : *Mots croisés*, Ed. Le Livre de Poche, Paris, 1975, p. 7.

⁽²⁾ Néologisme pour nommer " celui qui résout " (PAQUETTE G. *et al.*: *Le Campus Virtuel : un réseau d'acteurs et de moyens diversifiés*, Centre de recherche LICEF, Télé-université, [En ligne]. <http://www.licef.teluq.quebec.ca/gp/docs/pub/campus/cvrrar.doc>. (Page consultée le 17 septembre 2007)

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

habituelles des mots courants pour lui ; et, d'après notre expérience, c'est là que réside le vrai plaisir des cruciverbistes entraînés.

III- PRINCIPES POUR DEVENIR UN BON CRUCIVERBISTE

Avant de démontrer expérimentalement les stratégies de la résolution d'une grille, nous voudrions proposer quelques principes que nous croyons, d'après notre humble expérience dans le monde des mots croisés, qu'ils sont à prendre en considération pour être orfèvre en la matière du cruciverbisme, plus particulièrement :

- Il faut avoir un bon état d'esprit pour aborder une grille, c'est-à-dire qu'il faut être en bonne humeur et avoir un esprit tranquille pour pouvoir vraiment mener à bien une grille.
- Il faut prendre confiance en soi car le début d'une grille peut être difficile, mais il faut être plus confiant parce qu'on doit savoir d'emblée que la grille va se compléter au fur et à mesure de sa résolution même si ce n'est pas à 100%
- Il faut apprendre à bien faire travailler son esprit, mettre en évidence son bon fonctionnement et le diriger sur la Df à résoudre pour y repérer les éléments qui l'ambiguïsent.
- Il ne s'agit pas seulement de faire fonctionner sa mémoire mais de trouver la solution en utilisant son imagination et son sens de logique.
- Il vaut mieux commencer par les Df abordables d'une grille pour faciliter la tâche du dévoilement des plus astucieuses.
- Il ne faut pas se précipiter à écrire le défini, il ne faut l'écrire qu'après une grande certitude, sinon avec un crayon effaçable pour ne pas trop salir sa grille.
- Il vaut mieux ne pas s'arrêter trop longtemps en face d'une Df difficile. Il faut passer directement à la suivante ou à une autre de moindre résistance pour proposer des entrées qui facilitent la résolution des Df ardues.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

- Attention à tomber dans les pièges parce que certaines catégories de Df comportent fréquemment des astuces : c'est notamment le cas de celles qui contiennent des mots à plusieurs acceptions ou des calembours. Par conséquent, il faut bien réfléchir, exercer son intelligence pour dépasser les astuces trompeuses et trouver la bonne réponse. Attention cependant à tomber dans l'excès inverse, c'est-à-dire, voir des pièges là où il n'y en a pas, cela fait de son côté, commettre des erreurs (la réponse est simple et se torturer les méninges pour en trouver une autre très loin du mot voulu).

Dans l'ensemble, parmi les qualités et les principes d'un cruciverbiste chevronné, c'est tout simplement qu'il ait l'esprit d'observation, qu'il fasse appel à sa capacité de raisonnement ou encore à sa mémoire et à son expérience à ce jeu. Souvent, il doit aussi savoir extrapoler la Dn à partir des lettres existantes des mots déjà trouvés. Il faut certainement souligner l'importance de l'intuition et de la sagacité. De même, une grille nécessite la concentration et l'agilité intellectuelle pour pouvoir la résoudre avec rapidité et aisance, puisque les mots croisés font partie des activités divertissantes qui recouvrent une grande partie des jeux de mots qui, de leur côté, font appel aux qualités mentales du joueur (mémoire, culture, vivacité de l'esprit...), sans que le hasard ne vienne s'en mêler, car le jeu de mots se conçoit sur la base d'une connaissance très approfondie du système de la langue. Toutes ces qualités dont nous avons parlées peuvent se développer grâce à l'assiduité et le bon entraînement à ce jeu.

IV- RÉFLEXIONS COGNITIVES DU JEU DES MOTS CROISÉS

1- Prise de décision et jugement de probabilité⁽¹⁾

Prendre une décision de mettre telle ou telle Dn pour telle ou telle Df, dans le cas des mots croisés, est très difficile car cela implique de nombreuses analyses et de nombreuses probabilités. Presque toutes les Df requièrent d'évaluer ces probabilités de différentes situations significatives. Cette prise de décision implique donc des jugements de probabilités. Nous pourrions catégoriser ces décisions par types selon leur conséquence cognitive ; nous proposons une distinction fondée sur le point de vue de la certitude interprétative, sinon le contraire.

Il existe, dès lors, une décision certaine et une décision incertaine. Les décisions certaines sont celles dont nous connaissons l'interprétation de la Df par sa simplicité, par contre, les décisions incertaines sont celles dont nous ne connaissons pas l'interprétation de la Df par son ambiguïté. Dans le dernier cas, les cruciverbistes utilisent des stratégies cognitives approximatives pour trouver la solution avant de prendre la décision pour aboutir à la Dn idoine. En fin de compte, nous dirons que, la prise de décision et les probabilités, ont démontré la possibilité de faire une analyse logique et sensée de la Df cruciverbiste.

2- Production et compréhension du sens

Nous savons pertinemment que le langage est une fonction cognitive très intéressante à étudier, à la condition qu'il nous permet de communiquer, de produire et d'interpréter des messages ou des informations ; il est important pour une étude cognitive parce qu'il nécessite un traitement approfondi du langage. Ainsi, comprendre comment aborder ou examiner les détours de la langue, c'est comprendre le fonctionnement de notre système cognitif. Par conséquent, nous ne

⁽¹⁾ LEMAIRE, P. : *Abrégé de psychologie cognitive*. Bruxelles, De Boeck, 2006. P 69.

Premier chapitre : Analyse sémantique des grilles perecquiennes

pouvons pas envisager de réfléchir au traitement du langage sans se demander comment ce système cognitif traite une langue.

La raison pour laquelle, nous avons choisi, dans l'intitulé de notre thèse, « étude cognitive » à la place de « étude sémantique », c'est que ces analyses ou ces études nous permettent de savoir quelles sont les dimensions possédant une fonction distinctive dans la structure fonctionnelle d'une langue et que doit maîtriser le système cognitif, soit en production, soit en interprétation du sens. Le traitement de la langue se fait à plusieurs niveaux notamment, le niveau lexical ou le niveau syntaxique, tout en mobilisant ses ressources en, ce que l'on appelle, la mémoire de travail qui est instable car, parfois, par effet de surcharge, il s'avère impossible de trouver la solution la plus facile.

V- ANALYSE SÉMANTIQUE DES GRILLES

Le corpus que nous proposons est très riche, subjectivement parlant, parce qu'il contient 100 Df des trois premières grilles qui constituent une bonne mise en application des principes édictés par l'écrivain dont la plupart de ses Df cultivent avec art l'ambivalence et l'ambiguïté, témoignent d'une vaste culture et constituent un régal pour le lecteur, qui a parfois du mal à les décrypter, voire à les comprendre sur-le-champ. On ne s'étonnera, donc, pas que Georges Perec passe, aux yeux des amateurs de mots croisés, pour l'un des meilleurs verbicrucistes que l'on ait connus.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

1- Grille n° 1

1.1. Horizontalement

- II.** Le maintien de l'ordre devait y poser de sérieux problèmes. (CAPHARNAUM).

Capharnaüm est le nom d'une ville de l'ancienne Judée, appliqué, dans l'usage familier, à un lieu qui renferme beaucoup d'objets entassés confusément et où règne le désordre.

Cette Df se compose de deux parties disjointes, séparées d'un trait linguistique explicite : « y » qui indique qu'il s'agit d'un lieu. Nous avons aussi l'imparfait (le passé) dans le verbe « devait » qui connote de sa part un lieu d'une époque ancienne. Ainsi que dans les expressions « le maintien de l'ordre » et « sérieux problèmes », le verbiériste, par la dernière expression, voulait nous montrer que l'on cherche tout à fait le contraire de la première expression : un endroit plein d'objets entassés sans ordre d'où la Dn **CAPHARNAUM**.

- III.** Un obscur empereur romain, mais que tout le monde connaît. (OLIBRIUS).

Olibrius Anicius était un sénateur romain qui fut proclamé empereur par surprise, en 462, et que son incompetence fit détronner après un règne de trois mois.

Ce nom d'olibrius fait partie des noms qui sont passés de l'histoire du français, il est parmi les plus obscurs. Pourquoi ? Parce

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

qu'il y a bien entendu ici un masquage culturel d'ordre métaphorique.

- Hormis le nom propre de l'empereur romain, c'est le nom qu'on donne, dans une conversation familière, à un homme étourdi et sans valeur qui veut faire l'important. Quand on dit : c'est un olibrius, on résume en un mot toute une série d'injures.
- Mais il est un autre Olibrius qui a bien mérité aussi qu'on prêt son nom en mauvaise part ; c'est celui que rappellent les commentateurs de Molière à propos du vers : « *Faisons l'Olibrius, l'occiseur d'innocents.* »⁽¹⁾

Alors, de ce qui vient d'être avancé, et espérant que ce soit exhaustivement expliqué, la Dn (OLIBRIUS) est à la fois le nom d'un vrai empereur romain et le nom commun **polysémique** parce qu'il est le qualificatif de plusieurs défauts, notamment, un homme sot et prétentieux, importun par son comportement bizarre et ridicule.

IV. S'il est nourri, c'est de pruneaux. (TIR). Ne met jamais les voiles, même quand il est barré. (AVIRON).

1. Concernant la première Df, elle contient deux parties binaires qui contiennent, de leur côté, un trait linguistique explicite : (*il*) qui renvoie au défini. Dans la première partie de la Df, nous avons un mot **polysémique** qui met dans l'embarras le cruciverbiste : « **nourri** ». Ce mot est un adjectif de plusieurs

⁽¹⁾ MOLIÈRE, L'Étourdi, III, 4 (v. 1084-1085)

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

sens notamment : a) alimenté au moyen de ou avec quelque chose ; b) qui a acquis de vastes connaissances sur un sujet quelconque ; c) caractérisé par le grand nombre de balles tirées. Également, dans la deuxième partie, un mot **polysémique** qui brouille le cruciverbiste : « **pruneau** » qui a, selon le dictionnaire Le Petit Larousse, trois sens différents : a) prune séchée au four ou au soleil en vue de sa conservation ; b) quetsche qui veut dire, dans la langue Suisse, une grosse prune oblongue, de couleur violette ; c) une balle d'une arme à feu. Cette dernière acception qui est visée par l'auteur, d'où on a la Dn (**TIR**). C'est le tir qui est nourri de pruneaux.

2. Pour ce qui est de la deuxième Df, elle contient aussi deux parties juxtaposées. La première est une proposition qui contient le mot « les voiles » qui est à la fois **homonymique** (le voile et la voile) et **polysémique** (renferment plusieurs sens) donné intentionnellement au pluriel pour déconcerter le joueur car il ne saura pas de quel(le) « voile » s'agit il : est-ce **le** voile qui est la pièce d'étoffe qui sert à couvrir les cheveux ou à cacher le visage ? Ou est-ce **la** voile qui est la pièce de tissu résistant permettant la propulsion d'une embarcation grâce à l'action du vent, ou par métonymie l'embarcation elle-même ?

En lisant la deuxième proposition « même quand il est barré », nous sentons que la Dn est là, par le trait linguistique souligné et le terme « barré ». Mais l'ambiguïté persiste parce que « barré » est un mot **polysémique** : il peut avoir le sens d'un passage fermé à la circulation ; le sens d'un chèque barré ou, dans le sport nautique, une embarcation comprenant un barreur qui est la personne qui tient la barre et qui donne le rythme. En

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

analysant les deux propositions, nous constatons qu'il existe une convergence ou un lien sémique malgré la présence des mots polysémiques ; ce lien est dans « **la voile** » qui permet la propulsion d'une **embarcation**, et « **barré** » ayant le sens d'une **embarcation** munie d'une barre de gouvernail. D'où nous avons la Dn (AVIRON).

V. **Rogne**. (EBARBE). C'est forcément une femme, sauf chez Queneau où c'est un homme... (BRU).

1. En examinant la première Df, nous constatant que nous sommes devant un mot imprécis et difficile à cerner, pourquoi ? parce qu'il est à la fois **polysémique** et **homonymique** : nous ne savons pas s'il s'agit du substantif féminin « **rogne** » ou du verbe « **rogner** » au présent avec la première ou la troisième personne du singulier. Le substantif a le sens d'une coupe au massicot d'un imprimé ou d'un volume pour sa mise au format définitif et son **homonyme** a le sens de colère ou mauvaise humeur. Le verbe intransitif « **rogner** », a le sens de : être furieux et en colère ; le même verbe mais transitif est **polysémique**, il a les sens de : couper quelque chose sur son pourtour ou sur les bords ; diminuer faiblement ce qui doit revenir à quelqu'un pour en tirer un profit ; faire de petites économies. Sur ce qui vient d'être avancé, nous voyons que la solution est difficile parce qu'elle manque de précision. Nous ne savons pas si elle est hétéromorphe ou isomorphe sauf si nous trouvons la Dn (EBARBE) qui, de son côté, a plusieurs sens notamment : couper les bords irréguliers des feuilles d'un livre pour les égaliser. Alors, la Df et la Dn sont isomorphes

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

(verbe/verbe) et nous pouvons dire qu'elles sont en croisement sémique.

2. Quant à la deuxième Df, nous voyons qu'elle contient, de son côté, deux propositions contenant deux mots contradictoires : (femme vs homme), ici, nous sommes obligé de chercher le lien entre le nom d'une femme que tout le monde peut connaître et le même nom d'un homme chez l'écrivain Raymond Queneau. Nous nous trouvons donc devant un masquage culturel d'ordre littéraire parce que si nous n'avons pas une idée sur les écrits et les personnages de cet auteur, nous ne pouvons rien faire devant une telle Df. En trouvant la Dn (BRU), nous constatons que le mot a le sens, d'un côté, d'une femme qui est l'épouse du fils et d'un autre côté, le nom d'un personnage (le soldat Valentin **Brû**) de l'ouvrage « Le dimanche de la vie » de l'écrivain suscité. Donc, dans cette situation, le mot trouvé (BRU) est **homonymique**.

VI. Attache, ou laisse...(LANIERE). Ne se met avant le manche qu'une fois par semaine. (DI).

1. En analysant la première Df, nous constatons qu'elle est une Df à trait logique et en même temps à trait linguistique parce que l'auteur emploie et la **polysémie** et la synonymie, la raison pour laquelle le cruciverbiste va se trouver désemparé devant une telle Df car il ne saura pas si les deux mots « attache et laisse » sont des mots synonymiques ou antonymiques, également, si ses deux mots sont des verbes (attacher, laisser) ou des substantifs (une attache, une laisse). Et quand nous parvenons à découvrir la Dn (LANIERE), nous saurons que se sont des mots

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

synonymiques et ce qui nous aide dans la Df, c'est bien les trois points de suspension en concluant qu'il s'agit d'une énumération de mots qui sont proches sémantiquement.

2. Concernant la deuxième Df, elle est plus mystérieuse et plus énigmatique, parce que le verbi-cruciste nous propose de deviner un mot d'après une description équivoque. Cette Df nous présente une grande difficulté à cause de sa signification imprécise ouvrant le champ à plusieurs significations. Pour trouver la Dn, il faut être assez habile, nous disons mieux et avec des termes de spécialité, pour trouver l'énigme du sphinx, il faut être un vrai Œdipe, parce que, ici, l'auteur a employé la troncation d'un mot ; une partie figure dans la Df et l'autre partie c'est la Dn qu'il faut trouver. « Ne se met ~~de~~ devant le **manche** qu'une fois par semaine » : **(DI) DImanche.**

VII. Nouveau-nés acéphales. (EBES). En fin de compte, il a fait l'affaire ! (ATHOS).

1. Pour un habitué au jeu des mots croisés, cette Df ne pose pas vraiment un problème. Il saura d'emblée, qu'il s'agit d'une *cheville*⁽¹⁾ : le synonyme de « nouveau-nés » est (bébés) ; et « acéphales » veut dire qui n'a pas de tête et la tête du mot (bébés) c'est sa lettre initiale qui est la lettre (B), de là, nous aurons la Dn (EBES). Cependant, pour un novice, cette Df est une vraie énigme, parce qu'il ne saura pas de quels « nouveau-nés » s'agit-il : est-ce au sens propre ou au sens figuré du mot, (**polysémie** du mot) (*i.e.*) (bébé ou produit de consommation nouvellement apparu) également, comment ces nouveau-nés sont-ils « acéphales » ?

⁽¹⁾ Mot dénué de sens commun que l'on retrouve dans une grille de mots croisés. Pour Georges Perec, la seule manière de se faire pardonner sa présence est d'en donner une définition amusante.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

2. Concernant cette Df, nous n'avons pas pu trouver le rapport existant entre elle et la Dn.

VIII. Plus poétique au masculin qu'au féminin. (TASSE). La moitié d'un grand fleuve russe. (IENI).

1. Dans cette Df, l'auteur se sert de l'**homonymie** pour brouiller le sens. Cette homonymie ne figure pas explicitement dans la Df, mais elle est virtuellement contenue dans notre raisonnement, car dire « plus poétique au masculin qu'au féminin », nous saurons qu'il est question d'un même nom qui est homonymique et qui a deux acceptions différentes, une au masculin et une autre au féminin. Un autre raisonnement qui se fonde à partir d'un mot-clé qui fait partie de la Df : « poétique », (*i.e.*) le même mot, au masculin est le nom d'un poète, et au féminin a un sens différent, d'où la Dn (TASSE) : **le** TASSE est le nom d'un poète italien ; **la** TASSE qui est un petit récipient à anse dont on se sert à boire.
2. Quant à cette Df, la plupart des cruciverbistes connaissent (Ienisseï) le nom du grand fleuve russe par le capital de leur accoutumance aux mots croisés. Cependant, le seul problème qui se pose, c'est bien le mot « moitié », puisque le nombre de lettres de la Dn est de quatre et le nombre de lettres du nom du fleuve russe est de huit, nous posons la question suivante : s'agit-il d'un endroit qui sépare en deux portions égales ce même fleuve ou est-ce qu'il est question de l'un des deux éléments exactement égaux du mot (couper le mot en deux parties « Ieni et Sseï » et écrire l'une de ces deux parties) ? Et là aussi nous sommes en face d'une cheville (mot dénué de sens).

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

IX. Fait un courant d'air... (EOLIENNE).

Cette Df contient une locution nominale « un courant d'air », qui est **polysémique** car elle peut avoir le sens d'un mouvement d'air qui se produit dans un lieu, comme elle peut être, par un langage familier et humoristique, une personne qui s'absente continuellement. La Dn, alors, peut être un verbe qui est en rapport avec « **fait** courant d'air » (relation isomorphe), comme elle peut être un nom (relation hétéromorphe). En cette situation, plusieurs solutions peuvent venir à l'esprit du cruciverbiste notamment le nom (EOLIENNE) qui est un dispositif consacré à utiliser l'énergie cinétique du vent.

X. Préposition.(ES). C'est la baie que l'on découvre de l'autre côté du bac. (LAURIER).

1. Il est parfois très pratique, pour les auteurs, de faire appel à de tels procédés qui ne sont pas assez subtils, mais quand même ils sont trompeurs dans la mesure où, pour une Df d'un seul mot simple comme « Préposition » peut avoir plusieurs Dn, ce qui va entraîner le cruciverbiste vers le doute. La Dn trouvée (ES) est une préposition rarement utilisée et qui ne s'emploie plus que dans certaines locutions composées et seulement devant des noms au pluriel, surtout dans les grades et les spécialités universitaires.

2. En examinant la Df, nous constatons qu'elle contient deux mots-clés : « *baie* et *bac* » qui sont **polysémiques** et **Homonymiques**. Le mot baccalauréat dérive du latin médiéval «*bacca laurea*», qui signifiait «*baie de laurier*», une couronne qui symbolise la réussite d'où la Dn (LAURIER). En effet, dans

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

l'Antiquité, le laurier, qui est un arbuste dont les feuilles sont utilisées comme condiment, était un emblème de victoire.

XI. Manquent de souplesse. (SCLEROSEES).

En ce qui concerne cette Df, il s'agit d'une information détournée et d'un renseignement d'un sens implicite sur le mot à trouver, implicite pour ce qui est du genre parce que nous ne savons pas si la Dn est un mot féminin ou masculin (il y a donc une ambiguïté grammaticale) ; par contre le nombre est explicite, c'est le pluriel par la flexion verbale (terminaison du verbe **manquer**). Il existe encore, dans cette Df, une ambiguïté lexicale d'ordre paradigmatique car l'auteur veut exprimer l'antonyme du mot « *souplesse* » qui représente de sa part plusieurs sens, nous sommes donc devant un mot **polysémique**, mais quand même nous pouvons lui donner l'antonyme (rigides) par exemple pour en trouver des synonymes de dix lettres dont l'un d'eux est la vraie réponse, notamment : OPINIATRES, IMPLIABLES, ASCETIQUES, TRANCHANTS, CONSTANTES, INHUMAINES, DRACONIENS, **SCLEROSEES**,... Tous ces mots ont des points de convergence contraires du mot « *souplesse* » qui est la rigidité et la dureté.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

1.2. Verticalement

1. Ne sont pas seulement favoris chez le boucher. (COTELETTES).

Cette Df contient une négation « *ne sont pas seulement* » à l'intérieur de laquelle il y a un verbe conjugué à la troisième personne du pluriel, ce qui implique une Dn au même nombre (le pluriel). Elle contient également le mot-clé « *favoris* » qui est au pluriel du masculin et qui a plusieurs interprétations (**polysémique**), notamment : qui est l'objet de préférence ou de prédilection pour quelqu'un, se dit aussi pour un concurrent qui a le plus de chance pour gagner une compétition, se dit pareillement pour un signet qui pointe vers un site Web préféré d'un internaute,... Par conséquent, nous allons poser la question quelle est la chose préférée, non seulement chez le *boucher* ? La réponse est vraisemblablement une chose commune entre le boucher et un objet que nous ignorons.

Nous allons voir aussi le sens de l'**homonyme** du mot « *favoris* » qui est un substantif masculin pluriel qui a l'acception d'une touffe de barbe qu'on laisse pousser et qui va en s'élargissant vers le bas des joues. D'où on a la locution nominale (*favoris en côtelettes*) par analogie de forme. Alors la chose commune entre « *favoris* » et « *boucher* » est (COTELETTES).

2. N'a jamais donné l'ordre à un oléagineux d'éclorre ! (ALIBABA). Abréviation. (SC).

2.1. Cette Df consiste en une référence **implicite** à une locution ou à une parole célèbre dans une œuvre littéraire. En quelque sorte, c'est une allusion de la formule magique du conte d'Ali Baba et les quarante voleurs dans le recueil arabe « les Mille et

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

Une Nuits » « Sésame ouvre-toi ! Ou ferme-toi ! ». L'astuce, dans cette Df, réside dans les deux mots « oléagineux » et « éclore » ; Perec a joué respectivement sur les procédés de l'hyponymie/l'hyponymie et de la synonymie : « oléagineux » est le genre de plusieurs plantes riches en corps gras et dont on tire de l'huile notamment « sésame », il est donc son hyperonyme ; de même, « éclore » est le synonyme de « s'ouvrir », d'où vient, dans notre Df, la formule d'Ali Baba « Sésame ouvre-toi ». Il y a aussi, la négation au début de la Df qui montre que l'ordre, dans le conte, n'est pas donné vraiment à un oléagineux mais à la porte d'une grotte. De là, on a eu la Dn (ALIBABA).

2.2. Cette Df « Abréviation », dont la solution est de deux lettres, est très vague parce qu'il y a un nombre indéterminé d'abréviation, la raison pour laquelle, il faut trouver les deux Dn qui croisent cette Df pour pouvoir trouver le mot recherché (SC) qui l'abréviation ou le symbole de l'élément chimique le (Scandium).

3. Nous le prisons fort... (PIRANESE).

La Df qui est sous nos yeux nous a vraiment mis dans l'embarras, car l'auteur a utilisé un jeu de mot par un procédé **homonymique** dans les deux mots « **prisons** » et « **fort** ». Le premier mot : a le sens du verbe **priser** qui signifie estimer ou apprécier avec la première personne du pluriel (nous), et du nom **prisons** le pluriel d'un établissement d'incarcération. Le deuxième mot : a une double valeur, soit il est un adjectif qualificatif portant le sens d'une chose « solide et d'une grande résistance », soit il est un adverbe qui a le sens de « beaucoup ou de manière considérable ».

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

En trouvant la Dn de huit lettres (PIRANESE) : Piranèse qui est un graveur et un architecte italien, auteur de plusieurs eaux-fortes qui est une technique de gravure sur une planche mordue avec de l'acide nitrique. De cette explication, nous constatons que Perec a employé les deux sens à la fois des deux mots-clés susmentionnés : « **prisons** » est à la fois le verbe « priser » à la première personne du pluriel, dans le sens de « estimer ou apprécier », et le pluriel d'un établissement d'incarcération, comme le titre de la série de gravures les plus estimées de Piranèse est « Les **Prisons** imaginaires ». Également pour le mot « **fort** », il est, en même temps, adverbe ayant le sens de **beaucoup** et un adjectif employé comme un substantif en chimie minérale pour indiquer un **acide nitrique** que l'on mélange avec de l'eau pour devenir une eau-forte employés comme une technique de gravure par des artistes tels que Piranèse. Là, il est question, non seulement de l'**homonymie**, mais aussi de la **polysémie**.

4. Initiales d'un homme qui aimait plus les milanaises que le gratin dauphinois. (HB). Friand. (RISSOLE).

4.1. En analysant la première Df qui propose une Dn de deux lettres, nous remarquons, d'emblée, qu'il s'agit des lettres initiales d'un nom propre, et cela dans le début de la Df « Initiales d'un homme ». Là, Perec a donné des indices dénotatifs qui renvoient à cet homme, notamment les expressions existant au sein de la même Df «les milanaises » et « le gratin dauphinois » ; cependant ces expressions indicatrices sont **polysémiques** et qui causent un blocage. Pour « les milanaises », le mot à un double sens : soit les femmes qui habitent à Milan, soit une préparation culinaire à base d'escalope ou une timbale milanaise. Quant à la deuxième expression « le

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

gratin dauphinois », elle est, soit une expression figée qui a, également, le sens d'une préparation culinaire, soit une expression formée de deux mots : « gratin » qui est **polysémique** de son côté ayant un sens propre et un sens figuré : le sens propre c'est un plat cuit au four dont la partie supérieure forme une croûte croustillante, le sens figuré c'est l'ensemble des personnes les plus réputées et notables d'une société. Le deuxième mot « dauphinois » ayant un seul sens habitant du Dauphiné qui est une région de France dont la ville principale est Grenoble.

Dans le cas de cette Df, et après notre analyse de ses parties, nous avons l'impression que l'auteur ne vise pas les mets culinaires mais il vise les habitantes de Milan que le personnage visé apprécie plus que les personnes notables de Dauphiné (Grenoble). En trouvant la Dn (HB) et quelle que soit la manière dont nous l'avons trouvée (directe ou indirecte), nous nous rendons compte qu'il s'agit des initiales de l'écrivain **Henri Beyle**, connu sous le pseudonyme de Stendhal, compte tenu et après l'analyse des mots clés de la Df qui renvoient à cette écrivain et sa biographie car il est né à Grenoble la ville principale de Dauphiné et il a vécu une bonne partie de sa vie en Italie, plus précisément, à Milan, une ville qu'il apprécie beaucoup. D'où est venue l'idée de Perec « aimait plus les milanaises que le gratin dauphinois ».

- 4.2. En ce qui concerne la deuxième Df qui exige une Dn de sept lettres, elle contient un seul mot, et dire un seul mot, c'est dire **polysémie** et/ou **homonymie**. Effectivement, « friand » est, à la fois, homonymique et polysémique, il cause alors un problème

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

de sens en cherchant son synonyme (parce qu'il s'agit là de synonymie). Ce mot est homonymique et/ou polysémique car il existe son homographe qui a un sens complètement différent et son polysème :

- « friand 1 » = une personne gourmande ou qui recherche avidement ;

- « friand 2 » = un petit feuilleté salé et fourré. Ou un petit gâteau sucré à la pâte d'amandes.

La Dn appartient alors, soit au sens 1, là, nous pouvons avoir les synonymes suivants de sept lettres : (TENTANT, AMATEUR, ENVIEUX, GOINFRE...); soit au sens 2, là, nous pouvons avoir comme synonyme de sept lettres le mot (RISSOLE) qui est un chausson de pâte feuilletée qui contient de la viande hachée ou du poisson, frit et servi chaud. Cette dernière Dn représente réellement la solution à cette Df.

5. N'a rien de romain, c'est ça qui compte. (ARABE). C'est parce qu'il a la tête en bas qu'il rouspète. (ELAR).

- 5.1. La première Df est à orientation explicite parce que la solution existe à l'intérieur de la Df elle-même par des **indices** tels que le mot « romain » dans la première proposition et le verbe « compte » dans la deuxième proposition qui est un mot **polysémique** mais la plupart de ses sens verse sur la détermination d'un nombre ou d'un calcul quelconque par des chiffres, c'est donc un verbe considéré comme un mot-clé pour trouver la Dn de cinq lettres. Ainsi « N'a rien de romain », c'est par rapport au chiffre (5) de la Df qui est un chiffre arabe, d'où la Dn trouvée (ARABE).

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

5.2. Pour la deuxième Df, l'expression qui facilite la tâche aux cruciverbistes figure dans la première proposition « c'est parce qu'il a la tête en bas » et puisque nous sommes dans la partie des Df verticales, nous constatons qu'il s'agit bien d'un mot écrit à l'envers (*i.e.*) de bas en haut. Il est question donc d'une Df à trait explicite par la présence de la solution à trouver par le pronom personnel « il » qui renvoie au terme « mot » qui sera à l'envers. Pour ce qui est de la deuxième partie de la Df : « qu'il rouspète », nous nous rendons compte qu'il s'agit de trouver un synonyme de quatre lettres du verbe « rouspète » mais écrit de bas en haut. Ce mot est (ELAR) : c'est le verbe (râle) écrit à l'envers.

6. Travailla au pinceau ou travaillera au marteau. (RIVERA). Fut jadis lio ou co... (IUO).

6.1. La Df qui est entre nos yeux a proposé une Dn de six lettres, se compose de deux propositions alternatives indiquées par la conjonction de coordination « ou » et contenant le même verbe (travailler) conjugué dans deux temps, passé simple et futur simple. Pour la première proposition « Travailla au pinceau », nous concluons qu'il est question d'un ancien peintre ; tandis que pour la deuxième proposition « travaillera au marteau » nous concluons également qu'il est question d'un verbe conjugué au futur simple en relation avec le travail avec le marteau (river par exemple) pour donner la solution trouvée (RIVERA) qui l'**homographe** du peintre mexicain Diego **Rivera**, la solution de la première proposition.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

6.2. La seconde Df contient une action faite dans un temps passé et lointain par rapport au verbe « être » conjugué au passé simple et l'adverbe « jadis » dans le début « Fut jadis ». La Df contient aussi deux mots incompréhensibles à la première lecture « lio ou co ». Ce type de définitions nécessite un cruciverbiste très attentif pour détecter que les deux mots sont écrits à l'envers (*i.e*) « oïl ou oc » : les deux langues moyenâgeuses parlées respectivement dans le nord et dans le sud de la France. Comme ces deux termes (oïl et oc) veulent dire « oui » en langue d'oc et en langue d'oïl ; et comme ces deux mots sont écrits par le verbicruciste à l'envers, nous aurons comme Dn le mot (IUO), (oui) écrit, de même, à l'envers.

7. Fait du tort. (NUI). Ont quelque chose de saumâtre. (ETIERS).

7.1. Dans cette Df qui propose une Dn est de trois lettres, l'auteur emploie l'ambiguïté grammaticale relevant d'un problème de temps ou de modes verbaux. Il y a une certaine ambivalence du mot « Fait » car nous ne savons pas s'il s'agit du verbe (faire) au présent de l'indicatif avec la troisième personne du singulier, ou le participe passé du même verbe qui peut être à son tour un adjectif qualifiant un acte accompli ou constitué de telle ou telle façon. Or, nous ne saurons s'il s'agit d'un verbe au présent ou d'un participe passé qu'une fois la Dn trouvée qui est (NUI), le participe passé du verbe (nuire).

7.2. Quant à cette Df, elle contient un trait grammatical explicite « ont » le verbe avoir à la troisième personne du pluriel qui dénote que la Dn est un mot au pluriel. Également, elle contient un trait lexical « saumâtre » qui est un mot **polysémique**

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

comprenant trois définitions différentes, notamment : qui a le goût salé ; composé d'un mélange d'eau douce et d'eau de mer ; plaisanterie désagréable et difficile à supporter. Le mot trouvé (ETIERS) qui a un rapport avec le deuxième sens du terme « saumâtre » et dont le sens est : canaux qui amènent l'eau de mer dans les marais salants.

8. Un bras en charpie. (ASRB). Patinait, mais ça ne l'empêchait pas de tourner, au contraire. (HENIE).

8.1. Pour un cruciverbiste aguerrri, cette Df est compréhensible car en la lisant, il conclue facilement, par la locution adjectivale « en charpie » qui veut dire en petits morceaux mélangés ou en désordre, qu'il est question du mot « bras » dont les lettres sont emmêlées et qui a réellement donné la Dn (ASRB).

8.2. Quant à cette Df, elle est plus difficile parce qu'elle nécessite et un savoir linguistique et un savoir encyclopédique. Un savoir linguistique parce qu'il faut analyser la Df des deux aspects grammatical et lexical. En examinant les temps des verbes, nous constatons qu'il s'agit d'une époque passée exprimée par l'imparfait de l'indicatif « patinait », c'est peut-être un (e) ancien (ne) patineur (se). Un autre mot-clé « tourner » qu'il faut examiner lexicalement car ce terme est **polysémique** qui peut avoir plusieurs acceptions notamment (procéder aux prises de vue d'un film) (*i.e.*) être un acteur dans un film. Nous sommes en train de chercher donc le nom d'une personne, à la fois, patineur (se) et acteur (se) appartenant à une époque écoulée. À partir de ce qui vient d'être avancé linguistiquement, nous allons faire appel à notre savoir encyclopédique, si la réponse en fait

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

partie évidemment, et si c'est le contraire, la Dn sera apparente dans la grille à la croisée des autres mots trouvés. Dans ce cas, le mot trouvé de cette Df est (HENIE) ; et après avoir effectué une recherche dans le dictionnaire, nous constatons qu'il s'agit vraiment de Henie Sonja qui fut une **patineuse** artistique et une **actrice** norvégienne des années vingt et qui fut plusieurs fois championne du monde et olympique.

9. Est géométriquement à sa place. (ORDONNEE).

Cette Df dont la réponse est de huit lettres, renferme le verbe *être* avec la troisième personne du singulier qui renvoie soit à un nom animé ou inanimé soit à un participe passé ; elle renferme aussi l'adverbe *géométriquement* qui est **polysémique** parce qu'il contient un sens propre et un sens figuré : le sens propre est tout ce qui est en relation avec la géométrie ; quant au sens figuré c'est tout ce qui se fait de façon régulière, précise, exact et rigoureuse. Nous avons de même une expression-clé à la fin de la Df « *à sa place* » (*i.e.* tout ce qui est géométriquement à sa place) d'où nous avons eu la Dn ORDONNEE (placée d'une façon régulière et ordonnée).

10. Il n'y a pas qu'à la Saint-Médard qu'ils prennent leur riflard. (MENUISIERS).

Dans cette Df à la fois **homonymique**, idiomatique (proverbiale) et à la forme négative ; homonymique parce qu'elle contient le vocable « riflard », et concernant le sens (le premier a le sens de *parapluie* mais le deuxième est **polysémique** car il a deux sens, le sens d'un *grand rabot pour dégrossir le bois* et le sens d'un *ciseau à lame large utilisé en maçonnerie*) ; idiomatique car elle est issue du proverbe : « Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard » (le 8 juin c'est la Saint-Médard le plus célèbre des Saint de pluie), *riflard* ici peut avoir le

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

sens de *parapluie* ; cependant, la forme négative de la Df a changé complètement le sens du vocable *riflard* qui a pris une autre tournure qui est certainement le deuxième sens : soit un *ciseau* utilisé en maçonnerie d'où on peut avoir la réponse MACON (maçon) ; soit un *rabot* utilisé en menuiserie d'où nous avons obtenu la Dn de dix lettres MENUISIERS vu le nombre de lettres alloué pour la Dn (10 lettres) .

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

2- Grille n° 2

2.1. Horizontalement

I. On ne sait pas qui l'a pulvérisée. (ESCAMPETTE).

Cette Df propose une Dn de 10 lettres et qui est présente dans la Df elle-même par le biais d'un trait linguistique explicite. Ce dernier, nous le remarquons par la présence d'un déictique « l' » ; cependant, le problème posé est que ce déictique renvoie à quoi ? ou à qui ? Pour le savoir, nous allons analyser les mots-clés de la Df plus particulièrement :

« pulvérisée », le participe passé du verbe pulvériser qui est un verbe **polysémique** ayant plusieurs acceptions, notamment : **a.** réduire en poudre, en fines parcelles, en petites parties. **b.** détruire complètement. **c.** pulvériser un record : dépasser très largement un record. **d.** projeter un liquide en fines gouttelettes. Alors un autre problème qui surgit, c'est de savoir de quelle acception il est question.

Dans ce cas-là, nous allons essayer de trouver quelques lettres repères en verticales qui auront le rôle de jalons pour faciliter la recherche de la solution qui était (ESCAMPETTE) relative à la locution verbale : « prendre la poudre d'escampette » qui signifie prendre la fuite. Dans ce cas là, nous allons prendre la première acception du mot « pulvérisée » (participe passé au féminin singulier renvoyant à une escampette) pour avoir la Df complète « On ne sait pas qui a pulvérisé (réduit en poudre) l'ESCAMPETTE ».

II. N'a touché Robespierre qu'après sa mort. (CORRUPTION).

Si nous espérons trouver une Dn à la présente Df, il tout d'abord s'assurer que nous connaissons le personnage qui y est figure « Robespierre » ; et si nous ne sommes pas de culture française voire même un historien, il serait difficile de trouver la bonne solution. Par conséquent, il est nécessaire de parcourir un minimum de la biographie de

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

ce personnage : Maximilien **de Robespierre** Homme politique français qui était Député et principal animateur du club des Jacobins, surnommé « l'Incorruptible » et qui est mort guillotiné.

La remarque que nous allons tous faire est le surnom que porte « Robespierre » (l'Incorruptible) qui signifie une personne qu'on ne peut corrompre. Alors, à partir de ce qui vient d'être avancé, nous déduisons qu'il s'agit de « la corruption » qui est l'élément elliptique de la Df ; nous aurons, donc, par sa présence la Df suivante : « *La corruption n'a touché Robespierre qu'après sa mort* », et à partir de cette déduction, nous avons la Dn (CORRUPTION).

III. Peut faire de grosses taches, ou a de grosses tâches. (HUILE). Il en faut autant pour faire à peu près 4,50 F. (CENT).

1- Concernant la première Df, Perec a joué sur deux aspects pour trouver la bonne Dn en utilisant l'**homonymie** (tache et tâche) : ces deux mots, de leur côté, sont **polysémiques**. Le premier aspect concerne les *taches*, s'étendant insensiblement, que peut causer un produit sur n'importe quelle surface ; le deuxième est relatif aux multiples *tâches* de ce même produit, quelle que soit sa nature ou son origine. Par ce raisonnement, le mot à trouver possède en soi ses deux aspects que nous venons d'énoncer, et le produit probable qui cause des taches laissées sur quelques chose et qui a plusieurs tâches médicinales soit-elles, artistiques en peinture, culinaires ou autres, c'est bien l'HUILE.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

2- Quant à la deuxième Df, elle est à trait explicite par la présence du déictique « en » et la somme 4,5 F. Df explicite pour un spécialiste en sciences économiques en France parce que, lui seul qui sait que cette valeur (quatre et demi pour cent) vaut (CENT) qui est substantivement, le nom des rentes françaises inscrites sur le grand-livre qui est une liste mentionnant tous les créanciers de l'état. Alors le déictique « en » fait référence à CENT qui est, bien évidemment, la bonne réponse à cette Df

IV. Contre Épicure, plutôt pour les piqûres... (ASCETE). Nous ferait presque rire... (RIR).

1- En lisant cette Df, nous constatons qu'elle est à trait implicite car, c'est à partir des données qui y trouvent et par déduction, nous pouvons dégager la Dn. Analysons donc ces données : nous avons deux mots clés qui sont **homophoniques** «Épicure » et « les piqûres » dont leurs sens sont respectivement les suivants : le premier mot, il s'agit d'un philosophe grec qui fut l'initiateur de l'épicurisme qui est un des courants majeurs de la pensée antique et qui est axé sur la recherche des plaisirs naturels et nécessaires, prônant l'abandon à l'immoralité et à la débauche. Quant au deuxième (les piqûres), dans la Df, il s'agit de son sens figuré qui est la souffrance morale comparée à une piqûre physique soit d'un insecte ou d'une injection. Alors, celui qui est « contre Épicure plutôt que pour les piqûres » ne peut être qu'un **ascète** parce c'est lui qui s'abstient des plaisirs naturels et qui se consacre par piété aux mortifications (actions par lesquelles on donne une sorte de mort au corps et aux passions).

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

2- Cette Df dont sa Dn est de trois lettres, met l'amateur des mots croisés dans l'embarras surtout en y insérant l'adverbe « presque » qui signifie (à peu près mais pas tout à fait). Personnellement, quand nous avons lu la Df, nous avons l'impression qu'il s'agit du Roi **Ubu**, surtout avec le temps passé du verbe « faisait ». Cependant, en trouvant la solution (RIR), nous constatons qu'il est question d'une cheville ou mot de remplissage (le verbe rire sans la lettre finale).

V. Abréviation. (ST). Ne favorise pas l'intimité. (STRICTE).

1- Il est quelquefois pratique, voire ingénieux pour les auteurs, de faire appel aux abréviations pour pouvoir compléter leurs grilles. Ce procédé exige aux cruciverbistes d'avoir une connaissance assez considérable sur les abréviations les plus utilisées et qui sont généralement de deux lettres, telle que cette Df qui est entre nos yeux. Pour pouvoir la décrypter, il faut d'abord trouver les deux Dn qui sont dans l'autre position, soit horizontale, soit verticale. Là, nous avons (ST) l'abréviation de (saint).

2- Le plus souvent, les verbicrucistes requièrent l'emploi de la **polysémie** pour mettre dans l'embarras les cruciverbistes. Quand nous examinons le cas de cette Df, nous observons qu'elle contient le mot **polysémique** « l'intimité » qui comporte au moins quatre sens différents mais très proches, notamment le sens : soirée dansante entre amis, qui convient le mieux à la Dn retrouvée (STRICTE) qui signifie une personne dont la rigueur

Premier chapitre : Analyse sémantique des grilles perecquiennes

accorde très peu de liberté. Alors, la personne qui « ne favorise pas l'intimité » est une personne (stricte).

VI. Vêtu comme Dagobert. (SIM). Mis en terre. (ER). Une mer agitée. (ERM)

1- Là, nous avons une Df très difficile à cerner, et dont nous n'avons pas pu détecter le rapport qu'il y a entre la Df et la Dn.

2- Cette Df qui suggère une Dn de deux lettres est vraiment ambivalente, parce que « mettre en terre » est une locution verbale qui signifie (enterrer, ensevelir, inhumer) et qui ne sont pas les mots qui conviennent, vu leur longueur par rapport au nombre de lettres allouées pour cette Df. Nous pouvons quand même avoir recours à la **polysémie** pour suggérer une autre signification logique à cette locution qui est le verbe (naître) ; nous aurons donc le participe passé (né) comme solution suggérée. Cependant et au bout du compte, quand la grille sera achevée, nous avons la solution (ER) qui est une cheville (*i.e*) deux lettres qui sont à l'intérieur du mot (terre).

3- En quelque sorte, c'est le même cas pour cette Df, l'auteur utilise la **polysémie** concernant le mot « agitée », pour désenparer le cruciverbiste. Au début, ce dernier croit qu'il vraiment question d'une « mer agitée », il va errer dans son lexique pour chercher vainement la Dn de trois lettres. Mais finalement, et en trouvant la solution (ERM), il constate que l'agitation est par rapport aux lettres du mot « mer » en tant que signifiant et pas en tant que signifié.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

VII. Donne un petit caractère penché. (ITAL). Possessif inversé. (AT).
En fuite. (UI).

1- En examinant cette Df ainsi que sa Dn, nous remarquons que Perec s'appuie aussi sur **la polysémie** des deux adjectifs épithètes « petit et penché », également du nom qu'ils qualifient « caractère ». Vu le nombre important de significations qu'a l'adjectif « petit », notamment : quelque chose de faible longueur ou de longueur réduite. Également pour l'adjectif « penché », nous avons plusieurs significations entre autres : incliné de côté. Ainsi que « caractère », le nom que les deux adjectifs qualifient et dont la signification qui convient pour cette Df est : une lettre ou un signe d'écriture. Après avoir trouvé la Dn (ITAL), nous déduisons le lien qui existe entre les mots cités ci-dessus : «un petit caractère penché» : un caractère d'écriture incliné (italique) et l'adjectif « petit » pour la troncation du même mot en gardant l'apocope.

2- Concernant cette Df, elle est très claire et parmi celles qui aident le cruciverbiste à trouver au moins une lettre sur la grille. Possessif de deux lettres et inversé (*i.e*) de droite à gauche. Nous avons donc la lettre (A) et reste l'autre lettre qui sera l'une de ces trois : (T, S, M) qui forme successivement : (TA), (SA) ou (MA) à l'envers)

3- Pareillement pour cette Df, « en fuite » qui propose une Dn de deux lettres, les amateurs les plus aguerris concluent qu'il s'agit d'une cheville ou des lettres qui font partie du mot « fuite » ; et effectivement, la Dn trouvée (UI) le prouve.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

VIII. Feras ton Zoïle. (EREINTERAS).

En observant cette Df dont la Dn est de dix lettres, nous nous rendons compte qu'il faut que le cruciverbiste ait un savoir culturel et encyclopédique pour pouvoir la décrypter. Il faut donc qu'il sache qui est « Zoïle » : le nom d'un grammairien grec qui était célèbre pour avoir critiqué l'Iliade et l'Odyssée, son nom, aujourd'hui, sert d'injure qui désigne un critique envieux. Son nom, donc, et par **métonymie** est employé pour désigner une cause pour une conséquence : Zoïle et son acharnement à réprimer Homère, est considéré comme un mauvais critique ; de son comportement, nous avons aujourd'hui comme conséquence l'expression « faire le Zoïle » qui signifie critiquer violemment quelqu'un et avec l'intention de le ruiner.

Puisque le temps du verbe est au futur simple avec la deuxième personne du singulier, nous avons déjà trois lettres assurées dans la grille (la terminaison RAS) car le verbe que nous allons trouver sera du même temps et de la même personne. La Dn trouvée (EREINTERAS) le démontre clairement, elle est d'une structure linguistique identique avec la Df (**isomorphe**). Elle est aussi **polysémique** parce que le verbe (éreinter) a deux sens différents, le premier est propre qui veut dire : briser de fatigue ; tandis que l'autre sens est familier qui signifie : critiquer violemment, de là nous avons la solution obtenue.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

IX. Note. (RE). Son bœuf a fait un effet bœuf. (SOUTINE).

1- Généralement, les cruciverbistes savent pertinemment qu'une Df énoncée de la sorte pour une Dn de deux lettres, il est question d'une note de musique. Bien que le mot « note », surtout employé seul et sans contexte, est **polysémique**, mais avec une Dn de deux lettres, il ne réfère qu'à une note de musique.

2- Pour pouvoir résoudre une telle Df, il faut que le cruciverbiste ait un savoir encyclopédique voire culturel assez important, parce que peu d'entre eux connaissent le peintre russe (SOUTINE) et l'intitulé de l'une de ses œuvres « Bœuf écorché ». c'est vrai qu'il existe dans la Df des indices qui font directement appel à l'auteur notamment le mot **polysémique** « bœuf » qui suppose que l'on connaisse la toile de ce peintre (Soutine), cependant pour déceler la Dn, il faut vraiment recourir à un dictionnaire. C'est une Df à trait explicite par la présence du déictique « son » dans « **son** bœuf a fait un effet bœuf » ; nous pouvons reproduire cette définition ainsi : « le bœuf écorché de Soutine a fait un effet bœuf » et la locution verbale « faire un effet bœuf » c'est produire une impression extraordinaire ou avoir un effet surprenant.

X. C'est dans les poulets qu'ils sont les plus tendres. (SENTIMENTS).

Pour chiffrer ses Df, l'auteur recourt souvent à la **polysémie**. Le cas de cette Df, proposant une Dn de dix lettres, constitue un échantillon pour ce procédé qu'a employé Perec pour fourvoyer ses amateurs. Le mot **polysémique** figurant là est « poulets » qui compte, selon le dictionnaire le Petit Larousse, six acceptions, notamment : - le petit de la poule ; - poule

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

ou coq non encore adulte, élevés pour leur chair ; - viande du poulet ; - deux sens familiers dont l'un est un terme d'affection adressé à un petit garçon, et l'autre désigne un policier ; un autre sens considéré comme vieilli qui désigne un billet tendre.

Le dernier sens évoqué, est celui que Perec avait pour objectif en vue d'obtenir la Dn (SENTIMENTS), parce que c'est dans les lettres d'amour que les sentiments sont les plus tendres. Ainsi, nous pourrions avoir la phrase suivante : c'est dans **les lettres d'amour** que les SENTIMENTS sont les plus tendres.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

2.2. Verticalement

1. Combattants, et jusqu'au dernier rôle. (ECHASSIERS).

Comme nous l'avons déjà évoqué, dans de nombreux cas la **polysémie** est suggérée dans la formulation même de la Df. Le cas de cette Df qui contient deux mots **polysémiques** : « combattants et rôle », nous avons, dans l'ensemble, deux sens pour ces deux termes. « Combattant », a un sens premier qui signifie un soldat qui prend part à un combat ou à une guerre et deux autres sens en zoologie qui signifient, soit un oiseau échassier, soit un petit poisson d'ornement dont les mâles se livrent à des combats furieux. « Rôle », a un sens premier qui veut dire une respiration anormale due à une maladie pulmonaire et un autre sens en zoologie, aussi, et qui signifie en ornithologie, un oiseau des marais à longues pattes, il fait donc de la famille des échassiers.

Par conséquent, ces deux termes ont en commun le mot générique (ECHASSIERS). Là aussi, le verbicruciste emploie l'inclusion ou la relation sémantique hiérarchique ; c'est ce que l'on appelle l'**hyperonymie** et l'**hyponymie**. Nous pouvons dire dans ce cas que le mot (ECHASSIERS) est l'hyperonyme de combattant et de rôle, ou ces deux derniers sont les hyponymes de (ECHASSIERS)

2. Ne s'est pas laissée doubler. (SOUSTITREE).

La **polysémie** dans cette Df réside dans le mot « doubler », ce mot comprend plusieurs sens, entre autres, (enregistrer des dialogues d'un film dans une autre langue différente de celle de l'originale). Autrement dit, doubler les dialogues d'un film, c'est remplacer les voix des acteurs de la bande sonore originale par d'autres voix de comédiens s'exprimant en une autre langue (aspect oral). La négation dans la Df, exprime le contraire du doublage oral d'un film, c'est donc le **sous-titrage** (aspect écrit) qui est la

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

traduction des dialogues d'un film en version originale, qui apparaît sur l'écran au bas de l'image.

Puisque la Df contient un participe passé au féminin « laissée », et pour assurer l'**isomorphie** ou le même type des aspects combinatoires, il est impératif que la Dn soit, elle aussi, mise au féminin, la raison pour laquelle la solution que nous avons obtenue est (SOUSTITREE) « sous-titrée ».

3. S'il lève plusieurs chevaux d'un coup, c'est vraiment qu'il a du cran ! (CRIC). Ce ne sont pourtant pas les westerns qui l'ont rendue célèbre. (MAE).

3.1. Pour la première Df, l'auteur a choisi deux procédés : la métaphore et la **polysémie**. La métaphore ainsi que la polysémie consistent dans l'expression « *plusieurs chevaux* » qui signifie automobile, du fait que l'un des sens (polysémie) du mot cheval est une unité prise par l'administration fiscale pour taxer les automobiles en fonction de leur puissance. Ici, le glissement en fonction du développement technologique et industriel. Également, pour le mot « cran » qui compte plusieurs sens, notamment une encoche ou une entaille faite dans une matière dure et qui sert à arrêter quelque chose. À partir de ces explications, nous pouvons conclure qu'il est question d'un (CRIC), parce que c'est ce petit outil de levage qui peut « lever plusieurs chevaux d'un coup » et qui contient dans son intérieur un cran qui sert à coincer l'engrenage pour l'arrêter.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

3.2. C'est une Df à trait linguistique explicite par la présence du déictique « l' ». nous avons aussi, le participe passé du verbe (rendre) conjugué avec l'auxiliaire avoir qui est au féminin « l'ont rendue », nous concluons volontiers qu'il s'agit d'un nom féminin ou d'une femme. Nous avons également, à l'intérieur de la Df, un mot essentiel qui frappe l'esprit, celui de « westerns » que nous considérons, après avoir trouvé la Dn, comme **polysémique** par glissement de sens, parce que le mot en question est monosémique. Il a le sens d'un genre cinématographique ou un film d'action qui traite la vie des pionniers dans l'Ouest américain. Par un jeu de mot, Perec a ajouté un autre sens au mot « westerns » qui est le nom de famille de la personne en question (MAE **West**) : actrice, chanteuse et scénariste américaine très célèbre et qui n'a pas tourné des films westerns. C'est pour cela que le verbicruciste a formulé la Df ainsi : « Ce ne sont pourtant pas les westerns qui l'ont rendue célèbre ».

4. C'est là que Van Gogh s'est taillé ! (ARLES). Têtes de liste. (LIST).

4.1. Pour ce qui est de cette Df, il faut que le cruciverbiste consulte la biographie de Van Gogh, qui est un peintre néerlandais très réputé, afin de pouvoir trouver les lieux où il a vécu tout au long de sa vie, nous avons dit lieux par rapport à l'adverbe « là » cité dans la Df et qui est considéré comme un déictique spatio-temporel ; il est donc **polysémique** car il peut indiquer le lieu, comme il peut indiquer le temps. La Df comporte aussi, le verbe pronominal conjugué au passé composé « s'est taillé » et qui peut inclure deux voire trois sens différents (**polysémique**) : 1) réussir à obtenir quelque chose par soi-

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

même ; 2) se couper des poils ou se raser ; 3) quitter les lieux, se sauver, qui d'un usage familier.

En lisant, comme nous l'avons dit, la biographie de Van Gogh, nous remarquons qu'il a vécu dans plusieurs villes, entre autres (ARLES) qui est la bonne Dn où il a choisi de vivre pour explorer la Provence et où il a réalisé une série de chefs-d'œuvre impressionnants. C'est là donc qu'il s'est taillé une bonne réputation par ses chefs-d'œuvre.

4.2. Le mot « têtes », dans cette Df qui suggère une Dn de quatre lettres, est **polysémique** car en consultant n'importe quel dictionnaire, nous trouvons plusieurs sens à ce mot, ce qui va nous mettre dans l'embarras. Cependant, en lui ajoutant la suite de la Df qui est le mot « liste », nous pouvons minimiser l'ambiguïté, pour proposer un minimum de solutions notamment : (UNES), (ELUS), (ABCD)... Mais en trouvant la correcte Dn, nous nous rendons compte qu'il s'agit des premières lettres du mot « liste). Il s'agit donc d'une cheville (LIST).

5. Dans le XVIe mais pas vraiment dans le quartier de la Grande-Armée... (MUETTE). Celui-là devrait aller vers l'anode. (NOI).

5.1. À propos de cette Df, il faut que le cruciverbiste ait un capital culturel français assez considérable surtout en histoire. En analysant les mots de cette Df, nous remarquons la présence d'un mot **polysémique** qui est « quartier », mais après avoir lu la suite de l'énoncé « de la Grande-Armée », nous concluons qu'il s'agit de « quartier général », poste de commandement militaire de l'état-major, la négation présente aussi dans la Df

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

nous a servi pour conclure qu'il ne s'agit pas des officiers qui font partie de l'état-major. Il est donc question des soldats enrôlés au XVIe Siècle et à cette époque-là est apparue l'expression « la Grande-Armée Muette » ; c'était l'époque de la IIIème République française, le temps auquel les engagés militaires étaient dépourvus des droits civiques. Ils n'avaient pas le droit, ni de réclamer quoi que ce soit, ni de voter ; ils avaient, par conséquent, la qualité de « muets » et l'armée était donc, à la fois grande et silencieuse (MUETTE).

5.2. En observant cette Df, nous remarquons qu'elle est à trait linguistique explicite par la présence d'un déictique de monstration « celui-là » pour substituer le mot recherché. deux autres mots que nous considérons comme importants qui sont le verbe (devoir) conjugué au mode conditionnel « devrait » et le substantif « anode » qui est un mot scientifique faisant partie de la spécialité de l'électricité. Il faut donc chercher tous les mots qui sont en relation avec l'électricité, et qui sont de trois lettres parce que la Df l'exige, à notre connaissance, il n'y en a qu'un seul mot qui est « ion », un atome chargé électriquement. Revenons au verbe « devrait » qui indique implicitement que le mot trouvé comme solution (ion) soit mis à l'envers, d'où nous avons la Dn (NOI).

6. Consonne doublée. (PP). Voudrait effacer une mauvaise impression. (ERRATUM).

6.1. Afin de découvrir la solution (PP), il faut d'abord déceler les Dn des deux mots horizontaux qui la croisent, puisqu'il s'agit d'une consonne doublée.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

6.2. Là, également nous sommes en face d'un Df contenant deux mots **polysémiques** qui sont : « effacer » et « impression ». et qui pourront avoir, successivement, comme sens : 1) supprimer une trace matérielle ; atténuer ou faire disparaître ; enlever toute trace ; faire oublier ; rendre moins visible... 2) sensation ou sentiment résultant de l'effet d'un agent extérieur; représentation sur un support papier le contenu d'un fichier contenant un texte... Bref, toutes ses acceptions pour prouver la tâche ardue d'un amateur de mots croisés en face de pareilles Df. Dans ces conditions d'ambiguïté et d'ambivalence, il est obligé de trouver les sens recherché par le verbicruciste qui est : (faire oublier les mauvaises représentations sur un support papier, les caractères disposés d'un texte écrit sur un fichier électronique) pour arriver, au bout du compte à la bonne Dn : (ERRATUM) qui est une faute d'impression notifiée aux lecteurs.

7. Évite de s'étendre. (ETC). Au bout du bras porte un diamant. (TETE).

7.1. En examinant la présente Df, nous observons aussi la présence de la **polysémie** concernant le verbe « s'étendre » qui compte plusieurs acceptions. Parmi les acceptions, le développement et l'allongement des propos de quelqu'un. La Dn trouvée était (ETC) qui est l'abréviation de la locution adverbiale latine (et cætera) que l'on utilise pour éviter une énumération longue et inutile. Alors, le verbe « s'étendre » est utilisé et pour la locution latine elle-même parce qu'elle est abrégée et pour le développement des propos de quelqu'un.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

7.2. Cette Df dont la Dn est de quatre lettres (TETE), comporte deux mots **polysémiques** : « bras » et « diamant », même remarque pour la Dn (TETE) qui ont des sens propres :

Bras = chacun des deux membres supérieurs de l'homme, allant de l'épaule, sur laquelle ils s'articulent à la main.

Diamant = minéral généralement incolore fait de carbone pur cristallisé, d'une grande dureté et d'un indice de réfraction élevé.

Tête = partie supérieure du corps humain située au-dessus du cou, constituée du crâne et de la face, comprenant le cerveau et les principaux organes des sens.

Ces mêmes mots ont d'autres sens figurés notés dans les dictionnaires par des abréviations:

P. ext : bras a le sens d'une tige mobile, articulée sur le plateau de l'électrophone et portant à son extrémité libre la pointe de lecture explorant les sillons d'un disque.

P. méton : diamant a le sens d'une pointe utilisée pour la lecture des disques microsillons.

P. anal : tête a le sens d'un organe électromagnétique utilisé pour la lecture sur un support d'information magnétique.

Nous avons choisi ces acceptions, parmi tant d'autres, parce qu'elles ont un point de convergence par rapport au sens voulu par le verbicruciste.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

8. C'est à cause de lui que tous les Français connaissent le mouvement dada... (TIERCE). Avec Tintin, rival de Milou. (RIN).

8.1. Il s'agit, dans cette Df à trait linguistique explicite par le déictique « lui », de trouver son substitut lexical qui compte six lettres. Nous avons également l'expression « le mouvement dada » qui occupe un rôle essentiel dans la compréhension de la Df. Cependant l'expression en question contient un mot **polysémique** et **homonymique** « dada » qui signifie, soit un sujet de prédilection pouvant tourner à une idée fixe, soit un cheval généralement dans le langage enfantin ; comme il peut désigner, en tant qu'homonyme un mouvement littéraire et artistique de révolte né pendant la première guerre mondiale.

Dans ces conditions, nous allons procéder par probabilités en raisonnant ainsi : s'il s'agit du dadaïsme, il faut penser à un auteur dont le nom est composé de six lettres et qui est connu par les français, en partant de l'expression « que tous les français connaissent », là, nous pouvons songer à André (BRETON), par exemple ; et s'il est question de dada dans le sens de cheval, nous avons la possibilité à penser au (TIERCE) qui est un pari très connu et très prisé par les français, dans lequel il faut miser sur les trois chevaux qui arrivent les premier dans une course. La dernière probabilité était la bonne Dn.

8.2. En examinant les mots de cette Df, nous remarquons qu'il va s'agir d'un nom d'un chien de trois lettres, puisque Milou est le nom du chien de la bande dessinée où il est l'un des personnages principaux avec son maître Tintin. Nous concluons donc qu'il s'agira d'un autre nom de chien « rival »

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

de « Milou ». en découvrant la Dn (RIN), nous constatons qu'elle est l'apocope de Rintintin qui est le nom d'un autre acteur canin.

9. Rien à avoir avec un gangster nommé Antoine, à moins qu'il ne fasse beaucoup de bruit ! (TONITRUANT).

Pour ce qui est de cette Df, pleine d'indices comme nous le remarquons, elle contient deux propositions, l'une principale « rien à avoir avec un gangster nommé Antoine » ; l'autre conjonctive introduite par la locution « à moins que » qui exprime une condition qui pourrait empêcher que ce qui a été exprimé dans la principale ait lieu. Concernant le « gangster nommé Antoine », Perec cible Antoine Guérini qui était réellement un gangster français des années 40, le cruciverbiste essaye de chercher donc une autre personne nommée Antoine mais qui n'a « rien à avoir avec » le premier, (*i.e*) dans un autre domaine que le gangstérisme. Le seul indice qui peut aider celui qui tente de trouver une solution à cette Df aussi énigmatique soit-elle, est l'expression « fasse beaucoup de bruit ! », dans le sens de (bruyant ou retentissant), nous allons donc en chercher un synonyme qui compte dix lettres : le seul que nous puissions trouver est (TONITRUANT) qui est la bonne Dn.

Il reste dès lors, trouver quel est le rapport entre l'adjectif (tonitruant) et le nom « Antoine » qui est un autre Antoine le gangster. Dans ce cas-là, il faut avoir une connaissance du monde de la musique, parce que Perec joue sur les mots en employant l'**homonymie** qui est entre l'adjectif (tonitruant) et le nom propre du musicien (**Tony Truant**) de son vrai nom : **Antoine** Masy-Périer qui est le nom d'un jeune guitariste français mordu de rock qui faisait partie du groupe

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

Dogs formé en 1973 à Rouen ; et qui dit rock, dit un genre musical plein de musique bruyante.

10. Bons offices. (ENTREMISES).

Dans le cas de cette Df, il est question de chercher un synonyme à la locution nominale-masculin ; pluriel « bons offices » qui est considérée comme une expression figée qui a comme sens une intervention diplomatique pour résoudre une crise entre deux pays ; ou des services bienveillants que l'on rend à quelqu'un. Le synonyme en question compte dix lettres, et comme l'expression figée « bons offices » est une locution au pluriel, la Dn pourrait être au singulier, ce qui laisse le cruciverbiste désespéré et indécis entre un synonyme avec une marque du pluriel ou non (cf isomorphe et hétéromorphe). La solution décelée est (ENTREMISES) au pluriel, elle est donc à trait grammatical isomorphe avec la Df.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

3- Grille n° 3

3.1. Horizontalement

I- Voyage au cinéma. (TRAVELLING).

La Dn en question contient dix lettres, quant à la Df, elle comporte un nom **polysémique** « voyage » ayant plusieurs acceptions notamment : - déplacement vers un lieu plus ou moins éloigné ; - séjour avec déplacement dans un lieu éloigné ; déplacement d'un point à un autre ; - divagation mentale provoquée par une substance hallucinogène ; ... Mais pour un « voyage au cinéma », il est question du mouvement de la caméra pendant le tournage d'un plan de cinéma, ce mouvement ou ce déplacement de la caméra est appelé dans le jargon cinématographique (TAVELLING). Dans ce cas, l'auteur a employé la traduction entre le mot français « Voyage » et le mot anglais « travel » pour arriver à cette solution.

II- Son radical a quelque chose de radical, mais plus en tragique. (RACINIENNE).

Par rapport à cette Df, elle est, tout d'abord, à trait linguistique explicite par la présence du déictique « son ». Elle contient notamment deux mots **homonymiques et/ou polysémiques** « radical 1 et radical 2 », du fait que radical peut être un substantif masculin comme il peut être un adjectif. Linguistiquement parlant, tout ce qui est radical est la forme réelle prise par la **racine** d'un mot ou tout ce qui appartient à la **racine** d'un mot. Dans cette Df, l'auteur vise le mot (racine) qui est non seulement le radical d'un

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

mot, mais aussi l'homme de lettres Racine. De ce raisonnement et cette analyse, nous obtiendrons la Dn (RACINIENNE).

III- Veut la tête du capitaine à titre d'exemple. (APHERESE).

Cette Df qui propose une solution de huit lettres et que nous jugeons comme une énigme, elle est à trait linguistique implicite par l'absence des déictiques. Elle contient également un mot **polysémique** « la tête » qui compte plusieurs acceptions, entre autres, la première partie qui compose une chose (un mot par exemple). Alors, nous pouvons dire « veut la première partie qui compose un mot » est la troncation de la première partie d'un mot, et là nous sommes devant un procédé linguistique qui est l'aphérèse d'où nous avons obtenu la Dn (APHERESE).

IV- Cheveu fou, mais alors complètement fou. (IPE). Se range en marche arrière. (ERAG).

1. Là, Perec donne une Df dont la Dn est de trois lettres et qui fait partie de celles les plus courantes pour les cruciverbistes habitués aux mots croisés. Pour ces derniers, lire une Df qui contient le mot « cheveu », la Dn qui est de trois lettres sera le mot **polysémique** (épi) dont l'un de ses sens est une mèche de cheveux qui ne va pas dans le sens du reste de la chevelure ; la raison pour laquelle l'auteur a ajouté l'adjectif « fou ». cependant, il y a une autre astuce ajoutée dans la deuxième partie de la Df, après la virgule, « mais complètement fou », pour dire que le mot à trouver s'écrit de droite à gauche (à l'envers) ; nous obtiendrons donc : (IPE).

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

2. La même astuce pour cette Df, l'expression « en marche arrière » veut dire que le synonyme du verbe **polysémique** « se range » va s'écrire à l'envers. Nous avons émis la polysémie, parce que le verbe en question compte plusieurs sens, notamment : se mettre en stationnement ou garer ; et nous avons obtenu la Dn le verbe (gare) écrit de droite à gauche : (ERAG).

V- Se doit d'être concise. (NOTICE). N'est pas perdu pour le chagrin. (TAN).

1. En examinant cette Df dont la Dn est de six lettres, nous constatons qu'elle est à trait linguistique implicite parce que la solution est présente dans la Df mais sans la présence d'un déictique sauf que le nombre du verbe mis au début, indique qu'il s'agira d'un nom singulier. Là, nous allons essayer de réfléchir à la chose qui « se doit d'être concise ». en trouvant la solution, nous remarquons que le mot (NOTICE) est **polysémique** et que l'un de ses sens est : un texte court destiné à présenter succinctement un sujet.
2. Quant à cette Df qui propose une Dn de trois lettres, nous observons qu'elle contient un mot, à la fois, **polysémique** et **homonymique**, il est question du mot « chagrin », parce qu'en trouvant la bonne solution (TAN) qui signifie une écorce de chêne ou de bois réduite en poudre utilisée pour le tannage des cuirs, nous constatons qu'il ne s'agit pas du chagrin dans le sens de tristesse, mais il est question de chagrin dans le sens de cuir tanné de peau de mouton ou de chèvre utilisé en reliure des livres.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

VI- La Fontaine aurait quand même pu en parler. (ARETHUSE).

En ce qui concerne la Df dont il est question maintenant, elle est à trait linguistique explicite par la présence du déictique « en » qui substitue la Dn, (*i.e*) la solution est présente à l'intérieur de la Df et toujours susceptible de se manifester. De la même façon que la plupart des Df, l'auteur utilise soit la **polysémie**, soit l'**homonymie**, là, nous visons le mot « La Fontaine » qui est à la fois un mot polysémique et homonymique, mais dans ce cas, il faut avoir l'œil du maître et l'expérience pour faire la discrimination surtout en observant la majuscule de « Fontaine » par laquelle nous découvrons qu'il s'agit d'un nom propre (le fameux poète et fabuliste Jean de La Fontaine). Cependant, en trouvant la Dn (ARETHUSE), nous constatons qu'il est question d'un nom propre mais d'une fontaine non pas du poète, et c'est là où réside l'**homonymie**, astuce très déconcertante pour les cruciverbistes.

(En mythologie grecque, Aréthuse est une nymphe du cortège d'Artémise. Un jour, fatiguée, elle se repose sur les bords d'un fleuve, l'Alphée. Le dieu du fleuve tombe follement amoureux d'elle. Pour lui échapper, elle d'enfuit loin, jusqu'en Sicile, où Artémise la transforme en fontaine. Aujourd'hui, c'est La Fontaine Aréthuse sur l'île d'Ortygie en Sicile).

VII- Met fin à de nombreuses maladies. (ITE). C'est faire apparaître un spectre. (IRISER).

1- En analysant cette Df dont la Dn est de trois lettres, nous aurons l'impression que l'auteur cherche à obtenir comme réponse un médicament ou d'une solution qui fait guérir plusieurs maladies, d'autant plus qu'il a employé la locution

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

verbale « met fin » qui signifie dans le contexte arrêter ou guérir une maladie. Là, Perec jette son lecteur dans l'embarras parce qu'il va essayer de trouver le nom d'une substance préparée et employée pour soigner.

Cependant, la locution « mettre fin » est **défigée** par l'auteur pour qu'elle n'ait plus le sens de (arrêter ou de guérir). Elle aura le sens de (venir à la fin de nombreuses maladies), pour avoir comme éventuelle Dn (ITE) : le suffixe qui vient à la fin de plusieurs noms de maladies inflammatoires comme par exemple : **méningite, otite, conjonctivite**,...

- 2- Pour ce qui est de cette Df, nous avons le terme «spectre », un mot-clé **polysémique**, ayant selon le Petit Larousse plusieurs acceptions, principalement : une apparition fantastique et effrayante d'un mort (fantôme, revenant) et par extension une personne pâle et maigre ; un phénomène menaçant et effrayant (menace) ; en physique, le spectre lumineux ou solaire est un rayonnement lumineux par réfraction ou diffraction en une série d'images chromatiques ininterrompues ; ... Nous en avons d'autres acceptions, mais nous avons cité celles qui nous intéressent ou qui nous servent de jalons pour trouver la bonne Dn.

Nous avons donc trois sens intéressants pour pouvoir résoudre la Df : un fantôme, une menace ou un rayonnement lumineux ayant les plus vives couleurs de l'arc-en-ciel. Également, il y a un autre détail qu'il faut mettre en exergue, c'est bien le verbe « faire » car s'il est question d'une Df à trait grammaticalement isomorphe, la Dn sera un verbe à l'infinitif.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

Nous allons donc chercher un verbe au mode infinitif de six lettres qui correspond à l'une des acceptions du mot « spectre » que nous avons triées. Pour le sens (fantôme), nous n'avons pas trouvé de verbe ; *idem* pour le sens (menace) ; mais pour le troisième sens, nous avons pratiquement deux verbes qui correspondent à la Df : (NACRER) ou (IRISER) qui sont synonymes et qui ont comme sens colorer en donnant les couleurs de l'arc-en-ciel. Effectivement, la bonne réponse était (IRISER).

VIII- Est toujours lourd, malgré son nom... (LEST). Cardinaux. (OE).
Abréviation. (ND).

1- Là, nous sommes devant une Df à trait linguistique explicite, car l'auteur cherche un nom masculin singulier ; les mots qui le démontrent sont « est » et « lourd ». Comme la Dn est de quatre lettres, nous pouvons proposer quelques mots synonymes qui pourront être la bonne réponse : (gros), (lent), (fret), (lest), (trop), (âpre), (âcre)... Tous ces mots, nous les avons trouvés en fonction de la pluralité interprétative du terme « lourd » parce qu'il est **polysémique**. L'un de ces mots constituera la bonne solution ; le verbicruciste nous a mis donc dans une situation délicate et pour déceler le mot recherché, il faut d'abord vérifier les autres Dn qui le croisent verticalement. Au bout du compte, nous aurons la solution (LEST).

2- Pour les cruciverbistes qui ont de l'expérience, une telle Df ne pose pas de problème car ils savent pertinemment qu'il sera question de deux lettres initiales de l'un des quatre points cardinaux (nord, est, sud, ouest), soit (NE), (NS), (NO), (SE),...

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

Le seul problème qui se pose c'est qu'il y a plusieurs probabilités, et de là, il faut d'abord trouver les mots en vertical qui croisent cette Dn.

- 3- Ainsi que la Df précédente, il faudra en tout premier lieu déceler les Dn en vertical qui croisent ce mot, parce qu'il existe plusieurs voire des milliers d'abréviations et de symboles dans la langue française.

IX- Beurre s'il est petit. (LU). Tout bien considérée. (REPUTEE).

- 1- En ce qui concerne cette Df qui propose une Dn de deux lettres, elle est un jeu de mots par fréquence sémantique relative au capital culturel en dimension syntagmatique. Nous avons dit capital culturel parce qu'il faut vraiment avoir une culture française pour savoir qu'il s'agit du « petit beurre » qui est une sorte de biscuit sablé nantais dont le plus connu en France est le petit beurre de la société (LU). Cette marque LU est inventée par Louis Lefèvre-Utile d'où ils ont tiré les lettres initiales de son nom pour la marque de ce biscuit.

- 2- Il en est de même pour cette Df, il s'agit d'un défigement de la locution adverbiale invariable « tout bien considéré » qui signifie : si l'on réfléchit bien. Nous avons évoqué le défigement parce que Perec a ajouté le (e) du féminin et là, le sens de cette locution va changer entièrement et va prendre une autre tournure, plus spécialement pour le mot « considérée » qui est de sa part un mot **polysémique** et parmi ses sens, nous avons celui d'une personne qui a de l'estime de tous ou une personne célèbre. Ce dernier mot peut être la bonne réponse puisque la Df

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

suggère un mot de sept lettres. Le problème c'est que nous avons des mots synonymes du même nombre de lettres tels que : (notoire, réputée, fameuse, ...) et de ces synonymes-là, nous avons trouvé la Dn (REPUTEE).

XI. Quarts de cheveux. (ERGOTERIES).

Comme les Df précédentes, celle-là, elle est considérée comme un jeu de mots par fréquence sémantique relative au capital culturel en dimension syntagmatique car en analysant ses mots, nous nous rendons compte qu'il s'agit encore d'un défigement de la locution verbale (couper les cheveux en quatre) qui veut dire argumenter en accumulant les chicanes ou les ergotages. Couper les cheveux en quatre, c'est-à-dire en quatre **quarts**, la raison pour laquelle, l'auteur a évoqué dans sa Df le mot « Quarts » et quarts de cheveux, comme un jeu de mots signifie des chicanes ou des ergotages. Puisque le nombre de lettres de la Dn est de dix, aucun mot de ces derniers n'est bon, alors Perec a recouru à l'archaïsme du mot ergotages qui est (ERGOTERIES).

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

3.2. Verticalement

1. Lanterne. (TRAINAILLE).

Dès la première lecture de cette définition, il est difficile de prévoir s'il s'agit du substantif (lanterne) ou du verbe (lanterner) au présent avec la troisième personne du singulier, les deux mots sont **polysémique** et n'ont aucun rapport de sens. Par conséquent, on ne le saura qu'après avoir trouvé quelques mots qui croisent le mot à trouver. C'est le problème de la confusion entre un verbe et un substantif, et cela par l'emploi du procédé de l'ellipse en supprimant soit le déterminant soit le pronom personnel.

Nous avons dit que les deux mots (lanterne et lanterner) sont polysémiques et n'ont aucun rapport de sens : polysémiques parce qu'ils ont plusieurs sens ; n'ont aucun rapport de sens parce que le premier mot qui est un substantif signifie tout dispositif lumineux et tous ses sens convergent sur cette signification ; le deuxième mot qui est un verbe qui a deux sens différents : soit faire attendre quelqu'un, par rapport à la locution verbale (faire lanterner) ; soit errer ou perdre son temps à ne rien faire. En trouvant la Dn (TRAINAILLE), nous saurons qu'il s'agit du deuxième sens du verbe « lanterner » qui est à comme synonyme le verbe trainailler (errer sans se presser et sans but précis).

2. On ne fait pas vraiment cercle autour de lui. (RAPPORTEUR).

Nous remarquons en examinant cette Df dont la Dn est de dix lettres, qu'elle contient une négation, un mot-clé « cercle », et un trait linguistique explicite (le déictique « lui »). Le problème c'est que le mot-clé « cercle » est **polysémique**, la raison pour laquelle nous ne savons pas s'il s'agit de : la figure géométrique qui correspond plus ou moins à

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

un rond ; un ensemble de personnes qui constituent un groupe lié par des relations quelconques ; une association de personnes qui partagent des goûts ou des intérêts ; un objet de forme circulaire ;...*etc.*

Après le va-et-vient entre les Df verticales et horizontales, nous découvrons qu'il est question d'un demi-cercle, étant donné la négation qui figure dans la Df « on **ne fait pas** vraiment un cercle autour de lui » ; puisque DEMICERCLE n'est pas la bonne Dn, nous avons un synonyme qui correspond à cette forme qui est un instrument de mathématique qui permet de construire ou de mesurer des angles qu'on appelle le rapporteur qui est la bonne réponse (RAPPORTEUR).

3. Étaient donc vénales. (ACHETEES).

En plus du mot-clé « vénales », cette Df contient d'autres indices qui frappent l'esprit notamment le passé exprimé par la terminaison de l'imparfait de la troisième personne du pluriel du verbe (être) et la marque du féminin pluriel de l'adjectif (vénal). Ce dernier est un mot **polysémique** qui veut dire plusieurs sens, entre autres un sens historique, suivant le temps du passé utilisé, qui signifie tout ce qui pouvait s'acheter sous l'ancien régime. De là, nous aurons la Dn qui de huit lettres (ACHETEES) et par isomorphie nous mettons la marque du féminin et du pluriel.

4. Son train monte ou descend en même temps que son niveau. (VIE). Extrait d'extrait. (IT). Presque trop, mais pas assez. (TRO).

4.1. Pour cette Df dont la Dn est de trois lettres, est à trait linguistique explicite par la présence du déictique « son » qui représente le terme qui vient juste après le mot **polysémique**

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

« train ». Ce terme sera, sans aucun doute, la bonne solution. Alors nous allons poser la question : quel est ce train qui monte ou descend en même temps que son niveau ? Pour répondre à cette question, nous allons chercher toutes les locutions qui comportent le mot train car il est question d'un défigement d'une expression toute faite. Nous aurons la locution nominale (train de vie) qui est la plus proche de la solution parce que le mot (vie) se compose de trois lettres comme l'indique la solution dans la grille ; et la signification de cette locution, qui est selon le Petit Larousse la manière de vivre considérée par rapport aux revenus, est très proche de celle de la Df. Alors comme Dn nous aurons le mot (VIE).

4.2. Pour les cruciverbistes aguerris, cette Df dont la Dn est de deux lettres donne l'impression de ne pas avoir présenté de difficulté, et en même temps elle est difficile à trouver parce qu'elle propose plusieurs probabilités. La Dn en question est une cheville qui représente deux lettres du mot « extrait », la raison pour laquelle nous avons dit qu'elle propose plusieurs probabilités. Nous aurons donc la solution (IT) systématiquement en trouvant les mots en horizontal qui la croisent.

4.3. Il en est de même pour cette Df, parce la Dn est une cheville ou un faux mot inventé pour terminer une grille. C'est pour cela que les verbicrucistes essaient de rendre ces chevilles plus amusantes ou difficiles à trouver. « presque trop » c'est-à-dire le mot « trop » sans fin et ça donne (TRO). En ajoutant la deuxième partie de la Df « mais pas assez » permet de brouiller de plus en plus le cruciverbiste quelque soit sa sagacité et son intelligence.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

5. A suivi le conseil de Guizot. (ENRICHI). Conjonction. (ET).

5.1. À la première lecture de cette Df, nous nous rendons compte qu'elle appartient au capital culturel et encyclopédique dont possède le cruciverbiste car pour trouver une telle Dn, il faut avoir une idée sur ce Guizot. Il était le principal ministre de Louis-Philippe 1^{er} « le roi bourgeois », François Guizot était un bourgeois libéral et conservateur et son conservatisme se trouve dans la formule célèbre « Enrichissez-vous par le travail, par l'épargne et la probité ». À partir de cette formule que l'on considère comme un conseil à suivre, nous avons la dn (ENRICHI) du fait qu'une personne qui suive le conseil de Guizot sera enrichie.

5.2. Conjonction en deux lettres fait partie des Df les plus faciles car nous n'en avons pas beaucoup (et, ou, or, ni). Et en vérifiant avec les Dn qui croisent cette conjonction, nous aurons la bonne réponse qui est la conjonction de coordination (ET).

6. Ficelle, ou dépôt. (LIE). A pu s'unir à Zeus mais a du mal à s'unir à elle-même. (EUROPE).

6.1. Comme nous l'avons déjà supposé, la **polysémie** et l'**homonymie** sont les procédés les plus exploités pour ambiguïser le sens. Dans le cas de cette Df, nous avons deux mots polysémiques et homonymique, elle est donc très complexe parce que le mot à trouver doit être à la fois synonyme soit du nom « ficelle », soit du verbe « ficeler » au présent de l'indicatif avec la première ou la troisième personne du singulier qui sont homonymes ; et du nom « dépôt » qui n'est synonymes ni de

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

(ficeler) ni de (ficelle). Le mot à trouver répond donc aux deux acceptions suggérées dans la Df car nous remarquons la présence de la conjonction « ou » qui fournit aussi l'indice de l'homonymie de la Dn.

En trouvant la solution (LIE), nous constatons que notre analyse est exacte parce que ce mot (lie) est homonymique : il est à la fois un substantif qui à l'acception de « dépôt » (une substance qui se forme au fond d'un récipient), et un verbe au présent de l'indicatif avec la première ou la troisième personne du singulier et qui un synonyme du verbe (ficeler) « ficelle ».

6.2. Le même rôle de la conjonction « ou » de la Df précédente est joué dans celle-là par la conjonction « mais » car elle procure aussi un indice d'homonymie du mot à trouver. Ce dernier répondra aux deux sens suggérés dans la Df que nous considérons comme phrastique et qui comprend deux propositions « a pu s'unir à Zeus » et « a du mal à s'unir à elle-même ». Nous remarquons aussi la présence d'un mot **polysémique** qui est « s'unir » qui signifie dans la première proposition : se marier ; et dans la deuxième proposition, il a le sens de : s'allier ou s'associer. Le mot **homonymique** commun entre ces deux proposition est bien (EUROPE) qui est en même temps, dans la mythologie grecque, l'épouse de Zeus et le continent qui avait vraiment du mal à s'unir.

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

7. Les souverains n'apprécient pas sa majesté. (LESE). N'est jamais à toi ni à lui. (SIEUR).

7.1. Concernant cette Df, nous avons toujours une ambiguïté causée par les procédés de la **polysémie** et/ou l'homonymie des mots qui la composent, prenons par exemple le premier mot « les souverains » qui est à la fois un adjectif et un nom, et pour faire la discrimination entre les deux, l'auteur a ajouté le déterminant « les » pour dire qu'il est question d'un nom commun. Même pour le nom, la polysémie persiste car il propose des sens différents mais qui ont en commun le concept de celui qui détient le pouvoir suprême, soit s'agissant d'un monarque, d'un politique ou d'un peuple (pour les suisses).

Maintenant, que nous avons les différents sens de « souverain » qui sont rapport avec le dernier mot de la Df « majesté », nous posons la question : comment les souverains n'apprécient pas sa majesté ? Il y a donc un blocage ou une incapacité de répondre puisque, logiquement parlant, « souverain et majesté » deux mots qui ont un lien ou une parenté sémantique.

En trouvant la bonne réponse (LESE), nous constatons qu'il s'agit de la suite d'un mot composé séparé entre la Dn et la Df, pour dire que « les souverains n'apprécient pas la lèse-majesté » qui est un outrage à leur dignité.

7.2. Cette Df aussi énigmatique soit-elle, présente vraiment un achoppement pour les cruciverbistes parce qu'elle est à trait linguistique implicite refermant un sous-entendu. La question que nous posons est la suivante : quelle est la chose qui est n'est

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

jamais à toi ni à lui ? Pour ceux qui ont de l'expérience aux mots croisés, ils vont déduire, à partir de ces données présentées, qu'il va s'agir de quelque chose ou quelqu'un dont on ignore le nom. Pour ce raisonnement, nous avons plusieurs mots dont l'un d'eux est sieur (la bonne Dn SIEUR) qui est un terme péjoratif désignant quelqu'un sans le nommer.

8. Gourdes. (INERTES). Il lui faut relire pour garder des sous. (TI).

8.1. Les Df composées d'un seul mot, comme nous le remarquons, sont rares chez Perec. Ce sont généralement **polysémiques** et souvent des synonymes du mot à trouver qui exploitent les différents registres de langue parce que, dans plusieurs cas, soit la Df suggère un synonyme appartenant à la langue familière ou *vice versa*. Comme dans le cas de la présente Df, le mot « gourdes » est utilisé dans son sens familier qui signifie une personne un peu niaise et maladroite. Cependant, la dn trouvée (INERTES) a un autre sens que celui (gourdes) et qui signifie, dans l'ensemble, une personne sans mouvement. Peut-être l'auteur, ici, et par analogie au sens propre du mot (gourde), le récipient (objet inanimé) qui sert à conserver les boissons, il a créé un autre sens (un néologisme) au même mot.

8.2. Cette Df qui propose une Dn de deux lettres, nous voyons qu'elle est à trait linguistique explicite par la présence du déictique « lui » qui renvoie au mot à trouver. Et comme nous l'avons déjà expliqué, une solution de deux lettres pour une df phrastique pose un problème aux cruciverbistes parce qu'il faudra trouver les mots qui la croisent en horizontal. En procédant de cette manière, nous saurons que « lui » représente la Dn (TI) et

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

c'est à partir de là que nous constatons qu'il s'agit d'un mot tronqué, une partie est dans la Df tandis que l'autre partie est dans la solution. Ainsi, (TI) lui faut « relire » pour devenir (**ti**relire) une boîte garnie d'une fente pour « garder des sous ».

9. Consonne doublée. (NN). Voyelle doublée. (AA). Pour arriver là où il est arrivé, il aurait pu prendre n'importe quel itinéraire. (ENEE).

9.1. Il s'agit, dans cette Df, d'une cheville qui réfère au signe et non au sens du mot. Les verbicrucistes les emploient juste pour remplir les cases restantes des grilles et pour les trouver, il faut que le cruciverbiste décèle, d'abord les mots qui les croisent. Dans la présente Df, il s'agit d'une consonne doublée dont la Dn est (NN).

9.2. Le même procédé que la Df précédente, mais cette fois-ci, il s'agit de deux voyelles (AA).

9.3. Comme nous l'avons déjà révélé, les Df phrastiques sont très complexes et rendent le jeu des mots croisés particulièrement subtil, de même, elles font appel à tout un savoir culturel. Cette Df qui propose une Dn de quatre lettres est en est un signe manifeste, c'est vrai qu'elle est à trait linguistique explicite car elle contient des déictiques qui indiquent le lieu « là » et la personne « il ». Normalement ce sont des indices qui aident le cruciverbiste à découvrir la réponse, cependant, l'ambiguïté persiste et bloque le joueur quel que soit son savoir-faire, jusqu'à ce qu'il décrypte les autres Dn qui croisent le mot en question pour parvenir, au bout du compte, à découvrir qu'il s'agit de l'itinéraire du prince troyen Énée (ENEE).

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

10. Suivent Jérémie. (GEIGNARDES).

Confronté à une telle Df, le cruciverbiste peut envisager plusieurs réponses, en particulier celle dont le nombre de lettres est identique (dix lettres), en faisant allusion aux *Lamentations de Jérémie* qui sont une suite de plaintes ; une spécificité attribuée à Jérémie qui est un prophète biblique. Cette Df est donc, à la fois, à trait logique par une relation de spécificité relative à ce personnage (lamentation), et à trait de codage relatif au capital culturel, en dimension paradigmatique tout en substituant Jérémie par son qualificatif et par lequel on a créé le mot « jérémiades » (lamentations persistantes ou plaintes). Pour parvenir à déceler la Dn, il faut donner les synonymes du mot (lamentation), comme par exemple : gémissement, geignement, plainte, complainte, ... l'un de ces mots peut nous servir pour donner le nom de dix lettres que nous cherchons et qui est (GEIGNARDES) avec la marque du féminin (e) qui est implicite et la marque du pluriel (s) qui est explicitée par la terminaison du verbe « **suivent** ».

Premier chapitre : Analyse sémantique des définitions des grilles perecquiennes

Nous avons tenté, dans ce chapitre, d'analyser, nous espérons très exhaustivement, une centaine de Df ; et de mettre en évidence, d'un côté, la richesse et la diversité des techniques par lesquelles le verbicruciste s'applique pour créer ces Df ingénieuse où la polysémie et l'homonymie sont souvent présentes ; et de l'autre côté, les éventuelles stratégies d'analyse recourues par le cruciverbiste pour découvrir les Dn qui se cachent derrière.

À partir de ces stratégies, il nous a paru nécessaire de proposer une catégorisation des Df, et c'est ce que nous allons tenter de faire dans le prochain chapitre. Ces catégorisations seront établies par un ensemble de caractéristiques selon les traits linguistiques, les traits logiques et les traits relatifs au capital culturel et à la rhétorique.

DEUXIÈME CHAPITRE

CATÉGORISATION DES DÉFINITIONS DES GRILLES ANALYSÉES

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Dans les jeux de langage, beaucoup font appel aux qualités mentales du joueur (mémoire, culture, vivacité de l'esprit,...) sans que le hasard vienne s'en mêler. De même pour les mots croisés qui font partie de la catégorie qui recouvre une très grande partie des jeux de mots. C'est donc une langue partagée mais aussi une culture partagée qui est à la base de la réussite du jeu. La raison pour laquelle nous allons essayer de donner, dans ce chapitre, une distinction par catégories des traits caractéristiques des Df cruciverbistes, après avoir analysé celles de Perec, un auteur connu par ses grilles, le moins qu'on puisse dire, très difficiles à résoudre.

I- TRAITS LINGUISTIQUES DES DÉFINITIONS DES GRILLES

En linguistique, un **trait** est une caractéristique particulière d'un élément donné ou une propriété pertinente minimale désignant deux unités. Mais, dans notre cas, nous entendons par traits, tout indice ou signe qui nous conduit à un sens dans une Df. Il s'agit, en tout cas, d'un terme générique fédérant un grand nombre de termes techniques plus spécialisés notamment : trait explicite, implicite, grammatical, sémantique, ...

1- Trait explicite par la présence des déictiques

Les déictiques sont des unités linguistiques indiquant le lieu, le temps et le sujet visés (il, y, jadis...). Ces indices personnels et spatio-temporels, on les appelle encore embrayeurs. Leur valeur référentielle varie d'une Df à une autre. Il s'agit, donc, des indices spatio-temporels, des indices personnels et des indices de la monstration.

a- Les indices spatio-temporels :

Mots qui se trouvent dans la Df indiquant soit le temps soit l'espace pour faciliter la tâche aux cruciverbistes. Or ses derniers ne peuvent pas savoir à quoi

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

ils réfèrent sans connaître ou trouver la bonne Dn sollicitée par le verbicruciste.

Nous donnons un exemple dans le tableau ci-dessous :

Tableau n° 1 : Df 1 horizontale de la grille n° 1

Déictique	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
y	Le maintien de l'ordre devait y poser de sérieux problèmes.	Adverbe qui indique un lieu (dans cet endroit-là)	-Pronom personnel qui indique à lui ou à elle -pronom personnel qui indique à cela ou à cette chose-là	CAPHARNAUM (mot de dix lettres)

À l'intérieur de cette Df, nous avons l'élément linguistique « y » qui fait référence à un lieu. Cependant, il peut faire référence à un pronom personnel qui indique (à lui) ou (à elle) ; il peut notamment, indiquer un pronom personnel désignant (à cela) ou (à cette chose-là). Nous constatons donc que même les mots grammaticaux sont **polysémiques** car ils peuvent changer de sens selon le contexte.

b- Les indices personnels :

1^{ère} personne (nous, notre, nos...), 2^{ème} personne (vous, votre, vos...). 3^{ème} personne (il, elle, l'...). On ne peut pas savoir à qui ils réfèrent sans avoir trouvé la bonne Dn. À titre d'exemple, nous présentons le tableau qui suit :

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Tableau n° 2 : Df 3.1 horizontale de la grille n° 1

Déictique	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
Il	S'il est nourri, c'est de pruneaux	Pronom de la troisième personne du singulier masculin désignant une chose.	-Pronom personnel qui peut indiquer aussi un animal, une personne...	TIR (mot de trois lettres)

Dans le repérage des marques de personne, il ne faut pas se laisser tromper par « **on** » qui peut prendre différentes valeurs (indéfini, 1ère personne du singulier, 1ère personne du pluriel,...). Dans cette Df, le pronom personnel « il » peut se référer à une chose, comme il peut se référer à une personne, un animal,...

c- Les indices de la monstration : ce, cet, cette, ces, voici, celui-ci,... Pour illustrer ce point, nous suggérons le tableau suivant :

Tableau n° 3 : Df 5.2 verticale de la grille n° 2

Déictique	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
Celui-là	Celui-là devrait aller vers l'anode	Pronom démonstratif qui sert à désigner une chose plus ou moins proche dans l'espace, parmi un ensemble de choses de même nature.	-Pronom démonstratif qui sert à reprendre ce dont il vient d'être question. -Pronom démonstratif qui sert à désigner ce qui va être énoncé tout de suite après.	NOI (mot de trois lettres : ion à l'envers)

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Pour substituer le mot recherché, l'auteur a utilisé le déictique de monstration « celui-là ».

2. Trait implicite

Nous disons qu'une Dn est implicite lorsqu'elle est allusive ou insinuée. C'est au lecteur de faire recours au raisonnement et à la déduction pour pouvoir la dégager et cela à partir des données présentées dans la Df. La Dn n'est pas représentée linguistiquement et par aucun déictique dans la Df. C'est à partir du tableau suivant que nous donnons un exemple :

Tableau n° 4 : Df 8 horizontale de la grille n° 1

Indice	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
courant d'air	Fait un courant d'air...	un mouvement d'air qui se produit dans un lieu	par un langage familier et humoristique, une personne qui s'absente continuellement	EOLIENNE (mot de huit lettres)

La locution nominale « un courant d'air », est **polysémique** car elle peut avoir le sens d'un mouvement d'air qui se produit dans un lieu, comme elle peut être, par un langage familier et humoristique, une personne qui s'absente continuellement. La Dn, alors, peut être un verbe qui est en rapport avec « **fait** courant d'air » (relation isomorphe), comme elle peut être un nom (relation hétéromorphe). Dans ce cas-là, plusieurs solutions peuvent se manifester à l'esprit du cruciverbiste.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

3- Trait grammaticalement isomorphe

Nous disons que la Df et la Dn sont grammaticalement isomorphe, quand les deux sont de la même nature syntaxique. Plusieurs exemples, dans notre corpus, peuvent être proposés, mais nous nous contentons de celui-ci :

Tableau n° 5 : Df 9.2 horizontale de la grille n° 3

Mot-clé	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
considérée	Tout bien considérée	Une personne qui a de l'estime de tous ou une personne célèbre	-envisagée de telle ou telle manière. -Locution adverbiale dont le sens est : si l'on réfléchit bien. -Réfléchie, circonspecte.	REPUTEES (mot de sept lettres)

Il s'agit, dans cette Df d'un défigement de la locution adverbiale invariable « tout bien considéré » qui signifie : si l'on réfléchit bien. Nous avons mentionné le défigement parce que l'auteur a ajouté le (e) du féminin afin de changer, entièrement de cette expression toute faite et va prendre une autre tournure, plus spécialement pour le mot « considérée » qui est de sa part un mot **polysémique** et parmi ses sens, nous avons celui d'une personne qui a de l'estime de tous ou une personne célèbre. D'où, nous avons la Dn isomorphe REPUTEES (réputée) avec le mot indice de la Df « considérée ».

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

4- Trait grammaticalement hétéromorphe

Tout à fait le contraire du trait précédent, celui-ci est grammaticalement hétéromorphe quand il y a une différence de nature syntaxique entre la Df et la Dn. Afin que ce trait soit plus clair, nous proposons un exemple dans le tableau suivant :

Tableau n° 6 : Df 3 verticale de la grille n° 1

Mots-clés	Df	Sens cibles	Autres sens	Dn
1-Prisons. 2-Fort	Nous le prisons fort...	1-Le pluriel du mot prison (un établissement d'incarcération). 2-Un substantif en chimie minérale pour indiquer un acide nitrique que l'on mélange avec de l'eau pour devenir une eau-forte employés comme une technique de gravure	1-Le verbe priser qui signifie estimer ou apprécier avec la première personne du pluriel. 2-Soit un adjectif qui indique plusieurs sens qui versent tous sur ce qui est quantitativement important ; soit un adverbe qui signifie beaucoup...	PIRANESE (mot de huit lettres)

Nous avons là une différence de nature syntaxique entre la Df et la Dn parce que la solution (PIRANESE) Piranèse, un nom propre d'un graveur et un architecte italien, auteur de plusieurs eaux-fortes qui est une technique de gravure sur une planche mordue avec de l'acide nitrique, n'a aucune relation syntaxique avec les mots de la Df indiqués dans la colonne des indices.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

II- TRAITS LOGIQUES DES DÉFINITIONS DES GRILLES

Parmi les traits logiques des définitions cruciverbistes que nous considérons comme une combinatoire organisée sur des systèmes sous-jacents, nous pouvons citer :

1- La synonymie

Dans le cadre de notre recherche, nous dirons que deux mots sont synonymes lorsqu'ils sont substituables l'un par l'autre ; d'une façon non compliquée, cela veut dire qu'ils partagent un ou plusieurs éléments de significations, ce qui entretient une possibilité de pouvoir mettre un mots dans la grille des mots croisés à la place d'un autre mot qui constitue la Df. Ici, nous avons affaire à des mots isolés (pas de contexte) ce qui rend la tâche du cruciverbiste plus ardue. Même avec un contexte, il y a une ambiguïté car la vraie synonymie est très peu courante. Niklas-Salminen A. estime : « *En fait, les cas de synonymie absolue sont extrêmement rare. Ils ne se rencontrent guère que dans le langage technique ou scientifique.* »⁽¹⁾. Nous donnons un exemple dans le tableau suivant :

Tableau n° 7 : Df 6.1 horizontale de la grille n° 1

Mot-clé	Df	Sens cible	Autre sens	Dn
Nouveaux	Nouveaux acéphales.	Bébé âgé de moins d'un mois	produit de consommation nouvellement apparu	EBES (cheville de quatre lettres)

⁽¹⁾ NIKLAS-SALMINEN A. : *Op. Cit.*, p. 111.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Il est question, dans cette Df, d'une synonymie à sens dénaturée parce que le cruciverbiste doit trouver le synonyme du mot-clé « nouveau-nés ». Son synonyme au sens propre est (bébés), seulement l'autre mot présent dans la Df « acéphales » a causé cette altération du mot trouvé qui sera transformé en cheville (mot qui n'a pas de sens) en enlevant sa première lettre (b). « Acéphales » signifie : qui n'a pas de tête et la tête du mot (bébés) c'est sa lettre initiale qui est la lettre (B), de là, nous aurons la Dn (EBES).

2- L'inclusion

Nous pouvons dire que l'inclusion est la présence d'une relation sémantique entre deux mots dont l'un est inclus dans l'autre. Dans ce cas, nous sommes en mesure de citer les cas de l'hyponymie et l'hyperonymie ; de même, il ya aussi le cas de La méronymie et l'holonymie.

2.1- L'hyperonymie vs l'hyponymie

C'est une superordination, si l'on peut dire, qui est souvent considérée comme un des outils les plus importants et un des procédés nécessaires de la Df cruciverbiste.

« *Les termes techniques d'hyponymie et d'hyperonymie n'apparaissent en sémantique qu'à la fin des années 1960.* »⁽¹⁾. Ces deux procédés appartiennent aux relations où les idées sont reliées entre elles par des relations de genre/espèce, c'est-à-dire des relations entre un mot générique et un mot spécifique. Ces relations permettent de construire une hiérarchie sémantiques entre deux signifiés : A est hyperonyme de B si nous pouvons dire que « A est genre de B ». C'est pourquoi, ces procédés dichotomiques engendrent une structure sémantique hiérarchisée du genre à l'espèce ; et ces derniers sont parfois employés par le verbicruciste. Pour illustrer ce point, nous proposons un exemple dans le tableau qui suit :

⁽¹⁾ TAMBA I. : *Op. Cit.*, p. 94.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Tableau n° 8 : Df 1 verticale de la grille n° 2

Mots-clés	Df	Sens cibles	Autres sens	Dn
<p>1-Combat- tants.</p> <p>2-Rôle.</p>	<p>Combattants, et jusqu'au dernier rôle.</p>	<p>1-Un oiseau échassier au long bec pointu dont le mâle se bat avec ses semblables.</p> <p>2- Un oiseau des marais à longues pattes, il fait donc de la famille des échassiers.</p>	<p>1-a-Un soldat ou une personne qui prend part à un combat ou à une guerre.</p> <p>b-Un petit poisson d'eau douce aux couleurs vives, élevé en vue de combats entre mâles adultes.</p> <p>2-Une respiration anormale due à une maladie pulmonaire.</p>	<p>ECHASSIERS (mot de dix lettres).</p>

Nous dirons dans ce cas que ces deux mots-clés polysémiques ont en commun le mot générique (ECHASSIERS). Le verbicruciste a employé l'inclusion ou la relation sémantique hiérarchique ; c'est ce que l'on appelle l'hyponymie et l'hyperonymie. Nous pouvons dire alors, que le mot (ECHASSIERS) est l'hyperonyme de combattant et de rôle, ou ces deux derniers sont les hyponymes de (ECHASSIERS). C'est une relation genre-espèce.

2.2- La méronymie vs l'holonymie

La méronymie et l'holonymie sont des relations où les concepts sont reliés entre eux par celles de partie/tout, où la méronymie traduit un phénomène d'inclusion. De même, pour l'hyponymie qui traduit de son côté le même phénomène d'inclusion *i.e.* une partie est incluse dans un tout. La seule

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

distinction entre ces deux procédés, c'est que « *l'hyponymie correspond à une hiérarchie en être-un, fondée sur la relation est une sorte / espèce de, tandis que la méronymie est une hiérarchie en avoir-un, fondée sur la relation est une partie / un élément de.* »⁽¹⁾ note Tamba. Comme exemple, nous donnons suggérons le tableau suivant :

Tableau n° 9 : Df 3.2 horizontale de la grille n° 1

Mots-clés	Df	Sens cibles	Autres sens	Dn
1-Voiles 2-Barré.	Ne met jamais les voiles, même quand il est barré.	1-Les pièces de tissu résistant permettant la propulsion d'une embarcation grâce à l'action du vent. 2-Embarcation comprenant un barreur, celui qui tient la barre et qui donne le rythme.	1-a- le voile qui est la pièce d'étoffe qui sert à couvrir les cheveux ou à cacher le visage. b-Un bateau qui avance grâce à l'action du vent dans une voile. 2-a- passage fermé à la circulation. b- un chèque barré.	AVIRON (mot de six lettres).

Pour ce qui est de cette Df, nous pouvons dire qu'elle contient deux mots-clés (voiles et barré) qui constituent une partie du tout (AVIRON), parce que les avirons contiennent généralement, des voiles qui permettent leur propulsion et des barres de gouvernail. Nous disons donc que : voiles et barres sont des

⁽¹⁾ Ibid, p. 101.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

méronymes de (AVIRON), ou l'(AVIRON) est holonyme des voiles et des barres.

3- Rapport de relation définition/dénomination

Relativement au rapport de relation entre la Df et la Dn, nous entendant par là l'existence d'une relation logique avec, au moins, deux arguments entre les significations des deux parties (Df et Dn). Pour illustrer ce rapport, nous proposons le tableau ci-dessous :

Tableau n° 10 : Df 6.2 verticale de la grille n° 2

Mot-clé	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
Impression	Voudrait effacer une mauvaise impression.	Représentation sur un support papier le contenu d'un fichier contenant un texte.	-Sensation ou sentiment résultant de l'effet d'une cause extérieure. -Effet produit sur la faculté d'apprécier, d'admirer ou de juger de quelqu'un. -Réaction d'un organe qui entraîne une sensation ou une perception sensorielle.	ERRATUM (mot de sept lettres).

Compte tenu de cette ambiguïté et de cette ambivalence, il est nécessaire de trouver les sens recherché par le verbicruciste qui est : (faire oublier les mauvaises représentations sur un support papier, les caractères disposés d'un texte écrit sur un fichier électronique) pour arriver, à déceler la bonne Dn : (ERRATUM) qui est une faute d'impression notifiée aux lecteurs. Alors la

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

relation « voudrait effacer » articule deux éléments de raisonnement : « mauvaise impression » et (ERRATUM).

4- Relation de spécificité

Au sujet de la spécificité, nous voulons évoquer les caractéristiques exclusives et essentielles d'un élément figurant dans la Df par rapport à la solution trouvée, (*i.e*) les significations de la Df et de la Dn sont en relation d'inclusion en vertu de propriétés communes. Nous suggérons pour ce point l'exemple suivant :

Tableau n° 11 : Df 8 horizontale de la grille n° 3

Mot-clé	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
Lourd	Est toujours lourd, malgré son nom...	Dont le poids est élevé.	-Difficile à supporter en raison de son importance, de sa quantité ou de sa gravité. -Qui est important quantitativement ou qualitativement, d'une façon fâcheuse. -Difficile à digérer. -Qui manque de souplesse, d'adresse dans ses mouvements. -Qui manque de vivacité intellectuelle...	LEST. (mot de quatre lettres).

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Malgré la multitude des Dn causée par la pluralité de sens par rapport au mot-clé de cette Df, nous pouvons dire que la qualité « lourd » est en relation de spécificité avec le mot trouvé (LEST) qui renferme de son côté plusieurs sens très proches les uns des autres, notamment : une charge qui sert à stabiliser un navire ; garniture de plomb placée sur une ligne de pêche ou un filet pour l'entraîner au fond ; charge embarquée constituée de sacs de sable servant aux aéronautes à réguler le vole d'une montgolfière.

5- Dénomination déductive

Dire déductive c'est se référer à la logique surtout quand il s'agit d'une succession d'idées conduisant à une conclusion nécessaire tout en procédant d'un raisonnement logique ; c'est donc une sorte de synthèse où l'on va de la cause aux effets, du principe aux conséquences ou du générale au particulier. Alors, la Dn déductive est évoquée dans la Df selon une expression implicative langagière (*i.e*) c'est une relation de cause à effet. L'exemple que nous proposons est dans le tableau ci-dessous :

Tableau n° 12 : Df 8.1 verticale de la grille n° 2

Indice	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
Dada	C'est à cause de lui que tous les Français connaissent le mouvement dada...	Un cheval généralement dans le langage enfantin.	-Un sujet de prédilection pouvant tourner à une idée fixe - un mouvement littéraire et artistique de révolte né pendant la première guerre mondiale.	TIERCE (mot de six lettres).

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

L'indice en question est à la fois, un mot polysémique et homonymique ; comme nous l'avons évoqué dans le tableau, « dada » signifie, soit un sujet de prédilection pouvant tourner à une idée fixe, soit un cheval généralement dans le langage enfantin ; comme il peut désigner, en tant qu'homonyme un mouvement littéraire et artistique de révolte né pendant la première guerre mondiale. Compte tenu des indices dénotatifs figurant dans la Df « dada » « les français », nous déduisons qu'il est question de dada dans le sens de cheval car nous avons la possibilité de penser au tiercé (TIERCE) qui est un pari très connu et très prisé par les français, dans lequel il faut miser sur les trois chevaux qui arrivent les premiers dans une course.

6- Rapport de ressemblance

Il est question d'un rapprochement entre des personnes ou des objets ayant des caractéristiques communes, c'est donc une mise en parallèle destinée à déterminer les traits communs entre deux éléments est cela est établi souvent par l'intermédiaire d'un mot qui introduit un rapport de similitude. Concernant le jeu des mots croisés, la signification de la Dn est inférée par une comparaison évoquée clairement dans la Df. À titre d'exemple, le tableau suivant :

Tableau n° 13 : Df 1 verticale de la grille n°1

Mot-clé	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
Favoris	Ne sont pas seulement favoris chez le boucher.	Une touffe de barbe qu'on laisse pousser et qui va en s'élargissant vers le bas des joues.	- L'objet de préférence ou de prédilection pour quelqu'un. - Un concurrent qui a le plus de chance pour gagner une compétition. - Un signet qui pointe vers un site Web préféré d'un internaute.	COTELETTES (mot de dix lettres).

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Puisque le sens ciblé par l'auteur du mot-clé « favoris », tout en défigurant la locution nominale « favoris en côtelette », est la touffe de cheveux qu'on laisse pousser et qui va en s'élargissant vers le bas des joues, il s'agit donc dans cette Df, d'un rapport de ressemblance de forme. Nous avons aussi un autre indice dans la Df qui est commun entre « favoris » et la dn (COTELETTES), c'est bien le mot « boucher ».

III- TRAITS DE CODAGE RELATIFS AU CULTUREL ET À LA RHÉTORIQUE

Toujours est-il que le verbicruciste, comme tout écrivain prend son crayon et écrit. Nous pouvons le considérer comme un rhéteur par son art de jouer sur les mots, par la logique de ses Df, par le fait qu'il cherche à élargir l'écart entre lui et son lecteur qui est le cruciverbiste.

La rhétorique n'est pas faite uniquement d'un jeu de mots figurant dans les Df, mais d'une réflexion approfondie qui est un message codé ou chiffré dont chaque mot a son sens de la vivacité de la pensée et du culturel. Dire culturel c'est dire tout ce qui concerne la culture qui désigne, au sens classique, l'ensemble des connaissances générales scientifiques soient-elles, intellectuelles ou artistiques d'un individu.

Nous allons dans cette section présenter des traits de codage relatifs au culturel et à la rhétoriques employés par Georges Perec.

1- Par dénominations asémantiques

Nous appelons Dn asémantiques dans la nomenclature des mots croisés les "chevilles" qui sont les mots dénués de sens créés seulement pour élaborer la grille. Il est donc nécessaire de savoir que les solutions ne figurent pas toujours dans les dictionnaires, car elles correspondent à des suites de lettres sans vraies significations, utilisées juste pour remplir la grille.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Certains auteurs font un usage très fréquent des chevilles, alors que d'autres essayent d'éviter. Mais je pense que l'on peut dire que tous les verbicrucistes en utilisent parfois, et avec des Df très amusantes et très déconcertantes, la raison pour laquelle il existe tellement de possibilités pour réaliser ces chevilles.

Nous proposons un exemple dans le tableau suivant :

Tableau n° 14 : Df 7.1 horizontale de la grille n°2

Mot-clé	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
1-Petit 2-Penché	Donne un petit caractère penché.	1-Quelque chose de faible longueur ou de longueur réduite. 2- Incliné de côté.	1-a-D' un âge jeune. b-D' une hauteur ou de dimensions restreintes. c-D' une taille inférieure à celle qui convient. d-D' une situation ou d'une importance modestes et sans gravité particulière... 2-a-Concentré. b-Qui manifeste une importance.	ITAL (mot de quatre lettres).

En examinant les sens des adjectifs « petit et penché » ainsi que le mot « caractère », le nom que les deux adjectifs qualifient et dont la signification qui convient pour cette Df est : une lettre ou un signe d'écriture. Après avoir trouvé la Dn, nous déduisons le lien qui existe entre les mots cités ci-dessus : «un petit caractère penché» : un caractère d'écriture incliné (italique) et

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

l'adjectif « petit » pour la troncation du même mot en gardant l'apocope (ITAL) qui est considéré comme un mot asémantique (une cheville).

2- Par dénominations probabilistes

La difficulté à comprendre ou à analyser le fonctionnement de la langue se définit par le nombre des états qu'il peut prendre, ainsi qu'à la quantité d'informations qu'il contient et qui pousse à plusieurs probabilités ou suites de choix survenues d'une réponse par rapport à toutes les réponses possibles. Nous pensons que les probabilités, paraît-il, commencent aujourd'hui à être très employées pour rendre compte de la flexibilité du sens ; de même, elles sont aussi un outil pour les verbicrucistes qui pourrait être d'une grande pertinence et d'un grand intérêt pour concevoir leurs Df. L'exemple cité dans la grille suivante démontre cette pertinence :

Tableau n° 15 : Df 7.2 verticale de la grille n°1

Mot-clé	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
Saumâtre.	Ont quelque chose de saumâtre.	Composé d'un mélange d'eau douce et d'eau de mer.	- Qui a la saveur salée de l'eau de mer. -Plaisanterie désagréable et difficile à supporter. .	ETIERS (mot de six lettres).

Nous remarquons que cette Df contient un mot-clé « saumâtre » qui est un mot polysémique qui compte, selon les dictionnaires et comme indiqué dans le tableau, trois acceptions différentes, notamment : qui a le goût salé ; composé d'un mélange d'eau douce et d'eau de mer ; plaisanterie désagréable et difficile à supporter. Cette pluralité de sens nous pousse à proposer plusieurs probabilités dont l'une est le mot trouvé (ETIERS) qui est en rapport avec le

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

deuxième sens du terme « saumâtre » et dont le sens est : canaux permettant d'alimenter les marais salants en eau de mer.

3- Par la fréquence sémantique

La fréquence est une mesure objective qui estime le nombre de fois qu'un cruciverbiste a rencontré un mot donné en se basant sur le calcul approximatif du nombre de fois qu'un mot apparaît dans de nombreuses grilles. L'effet de fréquence sémantique consiste donc à reconnaître plus facilement un mot rencontré plus fréquemment dans les grilles des mots croisés qu'un autre mot rencontré moins souvent ; et cet effet de fréquence est observé autant sur les mots de la classe ouverte (mots pleins ou lexicaux) que sur les mots de la classe fermée (mots vides ou grammaticaux).

À propos de la fréquence sémantique, nous allons nous appuyer sur celle en rapport avec le capital culturel, en dimension paradigmatique, ainsi que sur celle relative au capital culturel, en dimension syntagmatique. Pareillement sur la fréquence relative à la rhétorique, en dimension métaphorique et sur celle relative à la rhétorique, en dimension métonymique.

3.1. Relative au capital culturel, en dimension paradigmatique

Les relations paradigmatiques peuvent nous éclairer les connotations du mot à retrouver. En effet, ces relations sont celles qui existent entre des unités lexicales *in absentia* dans une Df, mais susceptibles d'apparaître dans la grille, à vrai dire la Dn. Les relations paradigmatiques sont donc la réponse à « que puis-je mettre à la place de ce mot ? » ; les plus habituelles ou évidentes dans les mots croisés font partie de ce que nous avons appelé « les traits logiques des Df » : la synonymie, l'hyponymie vs l'hyperonymie, la méronymie vs l'holonymie ; comme l'a précisé Tamba I. « *Il est communément admis aujourd'hui que les unités lexicales sont reliées entre elles par trois grands types de relations structurales : la synonymie, l'antonymie et l'hyperonymie,*

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

l'hyponymie, à laquelle on joint parfois la méronymie »⁽¹⁾ . Ainsi la langue est le témoignage d'un capital culturel, et tous les usagers, par la langue qu'ils utilisent, portent en eux les éléments facilement ou difficilement constatables d'une culture donnée. Pour étayer ce point de vue, nous proposons l'exemple cité dans le tableau qui suit :

Tableau n° 16 : Df 8.1 horizontale de la grille n°3

Mot-clé	Df	Sens cible	Autres sens	Dn
Lourd.	Est toujours lourd, malgré son nom...	Dont le poids est élevé.	-Difficile à supporter en raison de son importance, de sa quantité ou de son gravité. -qui manque de légèreté, d'adresse, ou de souplesse dans ses mouvements. -Difficile à digérer. -qui manque de vivacité intellectuelle.	LEST (mot de quatre lettres).

Les acceptions citées dans le tableau ne traitent pas à fond le mot-clé « lourd » parce qu'il existe tant d'autres acceptions que nous n'avons pas mentionnées. Nous les avons évoquées en fonction de la pluralité interprétative du terme « lourd » parce qu'il est **polysémique**. Comme la Dn est de quatre lettres, nous pourrions proposer quelques mots synonymes qui pourront être la bonne réponse : (gros), (lent), (fret), (lest), (trop), (âpre), (âcre). L'un de ces mots qui constituera la bonne solution ; l'auteur nous a mis donc dans une

⁽¹⁾ TAMBA I. : *Op. Cit.*, p. 80.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

situation délicate. Au bout du compte, la Dn trouvée est le mot (LEST) qui est un mot fréquent pour les cruciverbistes.

3.2. Relative au capital culturel, en dimension syntagmatique

Les relations syntagmatiques sont complémentaires aux relations paradigmatiques ; elles rendent compte des liens qui existent entre les différents segments présents dans une phrase parce que les mots sont agencés, reliés de façon linéaire, comme l'a signalé Saussure dans son CLG : « *Le rapport syntagmatique est in praesentia ; il repose sur deux ou plusieurs termes également présent dans une série effective.* »⁽¹⁾ Nous voulons en venir par l'étude des liens syntagmatiques à désambiguïser les Df floues, surtout celles qui contiennent des expressions figées ainsi que des expressions proverbiales ou idiomatiques, à analyser les unités lexicales qui les composent car parfois, une expression figée subit un défigement par les concepteurs de grilles pour éloigner les cruciverbistes de la solution idoine. Ce ne sont donc, ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les procédés particuliers de parler ou d'écrire de chaque individu, les façons d'utiliser les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'employer les techniques langagière pour plaisanter, pour expliquer, pour jouer sur les mots. Nous donnons un exemple cité dans le tableau exposé ci-après :

⁽¹⁾ SAUSSURE (de) F. : *Op. Cit.*, p. 198.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Tableau n° 17 : Df 4.1 verticale de la grille n°3

Mots-clés	Df	Sens cibles	Autres sens	Dn
1-Train. 2-Niveau	Son train monte ou descend en même temps que son niveau.	1-Train de vie. 2-Niveau de vie. (locutions nominales).	1-a-Moyen de transport terrestre. b-Convoi en déplacement formant une suite homogène. c-Vitesse de progression ou de déplacement. 2-a-Degré de progression. b-Hauteur de quelque chose. c-Plan horizontal. d-Étage d'un immeuble.	VIE (mot de trois lettres).

Plusieurs d'autres acceptions pour les deux mots-clés « train et niveau », mais nous nous sommes contenté de celles citées dans le tableau. Il est question dans cette Df, d'un défigement de deux expressions toutes faites. Ces expressions sont les locutions nominales (train de vie) et (niveau de vie) qui ont en commun le mot (vie). La signification de la première locution, selon le Petit Larousse, est la manière de vivre considérée par rapport aux revenus ; alors qu'au même moment, la signification de la deuxième locution est l'estimation de la richesse d'un individu ou d'une population. À partir de là, nous aurons comme Dn le mot (VIE).

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

3.3. Relative à la rhétorique, en dimension métaphorique

La rhétorique est, d'après Essono J-M, : « *Un ensemble de préceptes relatifs à l'art de bien dire, à l'éloquence. C'est la science de l'expression, de l'analyse du discours et des figures ou tropes.* »⁽¹⁾. Elle révèle des procédés auxquels les cruciverbistes sont confrontés dans presque toutes les grilles et qui recèle des erreurs de raisonnement ou des ruses qui paralysent le discernement d'une Df. Parmi ces procédés, nous avons la métaphore. Pour ce qui est des mots croisés, il s'agit de passer outre le sens apparent que propose la première lecture de la Df et de trouver le sens masqué parce que la plupart des emplois de la métaphore n'existent pas dans les dictionnaires : elles sont inventées par les verbicrucistes. Une meilleure Définition de ce phénomène littéraire a été proposée par Wittwer J. lequel estime que la métaphore

Est un véritable « objet littéraire », celui-ci qui selon les observations de G. Genette n'exprime que le comparant et laisse au soin du lecteur de se représenter le comparé. Mais si certaines définitions de mots croisés peuvent être considérées comme « métaphoriques », elles ne sauraient être des « métaphores » au sens littéraire du concept, du fait qu'elles n'entrent pas systématiquement dans un couple définition / réponse, exprime ou non, comparé / comparant.⁽²⁾

Il est bien clair que Wittwer établit une différence entre la métaphore littéraire et la métaphore des mots croisés puisque cette dernière est sous forme de tandem : soit le comparant dans la Df et le comparé dans la Dn, soit inversement. L'important est que le cruciverbiste doit trouver l'un des deux et l'insérer dans la grille. Nous suggérons l'exemple suivant :

⁽¹⁾ ESSONO J-M. : *Précis de linguistique générale*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998, p. 16.

⁽²⁾ WITTWER J. : *Op.Cit.*, p. 39.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Tableau n° 18 : Df 3.1 verticale de la grille n°2

Comparant	Df	Comparé	Autres sens	Dn
Plusieurs chevaux	S'il lève plusieurs chevaux d'un coup, c'est vraiment qu'il a du cran !	Un véhicule	-Grands mammifères ongulés de la famille des équidés. -Travailleur particulièrement endurant. -Femme d'allure masculine.	CRIC. (mot de quatre lettres).

L'auteur dans cette Df a employé deux procédés et la métaphore et la polysémie. La métaphore ainsi que la polysémie consistent dans l'expression « *plusieurs chevaux* » qui signifie métaphoriquement une automobile ou un véhicule, du fait que l'un des sens du mot cheval est une unité prise par l'administration fiscale pour taxer les automobiles en fonction de leur puissance. À partir de cette analyse, nous pouvons déduire qu'il s'agit d'un (CRIC), parce qu'il est le seul outil de levage conçu pour « lever plusieurs chevaux d'un coup ».

3.4. Relative à la rhétorique, en dimension métonymique

La métonymie est une figure de rhétorique par substitution, elle consiste à substituer au nom attendu par un autre nom, que la logique ou l'expérience empirique permettent d'associer au précédent. Elle se produit souvent dans des situations ordinaires de communication, où elle dépend, de manière précise, à des exigences d'économie et de pertinence. Ce procédé donne toujours lieu, toutefois, à un intervalle, que cet intervalle soit manifeste uniquement quand on analyse une Df ou quand on trouve la solution recherchée. Comme exemple, nous proposons celui cité dans le tableau suivant :

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Tableau n° 19 : Df 9.2 horizontale de la grille n°2

Mots-clés	Df	Sens cibles	Autres sens	Dn
Bœuf	Son bœuf a fait un effet bœuf.	Titre d'une œuvre d'art « Bœuf écorché ».	-Bovin domestique. -Viande provenant d'un bovin domestique. -Réunion intempestive de musiciens de jazz qui jouent ensemble par plaisir. -Énorme et extraordinaire	SOUTINE. (mot de sept lettres).

Il s'agit dans cette Df, d'une métonymie exprimée par une œuvre d'art dont son auteur représente la Dn. (SOUTINE) est un peintre russe dont l'intitulé de l'une de ses œuvres est : « Bœuf écorché », par conséquent, pour pouvoir résoudre une telle Df, il faut que les cruciverbistes aient un savoir encyclopédique et culturel assez important parce que peu d'entre eux connaissent ce peintre russe et les titres de ses toiles, autrement, ils ont besoin de recourir à un dictionnaire encyclopédique.

Deuxième chapitre : Catégorisation des définitions des grilles analysées

Suite à notre classification des Df, nous observons, dans les tous les tableaux illustratifs, que la polysémie persiste quelque soit la catégorie, puisque nous avons mis en évidence la nécessité à prendre en compte le cotexte interne aux unités constitutives des Df, surtout phrastiques. Également, nous nous sommes intéressé aux contextes linguistique qui contribuent à la construction du sens de ces Df aussi complexes soient-elles.

Nous remarquons aussi que la structuration de la signification en sens premier et en sens secondaires prédomine dans tous les cas présentés. Le sens premier est généralement considéré comme étant celui visé par le verbicruciste, c'est-à-dire celui dont le référent est le fil conducteur à la bonne Dn. Par contre, les autres sens secondaires sont ceux qui entraînent les cruciverbistes dans de fausses pistes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion Générale

L'élaboration des Df des mots croisés et leur déchiffrement font partie d'un ensemble plus vaste de facultés cognitives humaines qui sont, en général, la compréhension et la comparaison des mécanismes linguistiques dans la production et la compréhension du langage; et de voir en quoi la maîtrise de ces mécanismes pourrait permettre d'améliorer la facilité de résolution d'une grille.

Dans ce domaine, l'activité de pensée qui réside dans la production de Df astucieuses tout en ayant recours aux jeux de mots, surtout la polysémie et dans leur résolution n'est pas seulement linguistique mais aussi cognitive parce qu'elle est particulière à la cognition humaine. Pour agir, comprendre et interpréter ces Df, les deux parties de cette communication (verbicruciste et cruciverbiste) passent par une mise en ordre et une organisation.

Cette organisation est représentative d'une activité cognitive et d'un contexte culturel, c'est-à-dire d'une cognition et d'une culture, parce que le sujet cognitif qui est le cruciverbiste interprète les Df qui sont entre ces yeux. Ces Df sont incluses dans un système d'interprétation variable selon la pensée du verbicruciste qu'on appelle également culture qui désigne à la fois les aspects intellectuels et comportementaux d'une société.

Notre recherche a visé donc à élaborer un modèle de l'organisation en mémoire des représentations sémantiques liées aux entrées lexicales. Cependant, l'identification d'une entrée lexicale amorcerait celle d'autres entrées proches sur le plan sémantique, ce qui ne facilite pas toujours le traitement comme l'a précisé Sperber D.: *"Un énoncé est utilisé normalement pour transmettre d'une part un seul des sens de la phrase et d'autre part un ensemble de sous-entendus qui ne font pas partie de la représentation sémantique de la phrase."* ⁽¹⁾

Ainsi, si la pluralité interprétative se présente aujourd'hui comme une évidence incontournable pour les linguistes et un sujet d'étude très intéressant

⁽¹⁾ Sperber D.: *Rudiments de rhétorique cognitive*, éd. Poétique, Paris, 1975. p 389.

Conclusion Générale

en sémantique, elle est encore, un objet compliqué à analyser surtout lorsqu'il s'agit de la représentation de la signification des mots possédant plusieurs significations ainsi que de la production du sens d'expressions quelque peu subtiles combinant un lexème polysémique à d'autres unités linguistiques.

Nous avons décidé, après réflexion, à traiter de façon simultanée, ces deux problématiques qui sont intimement liées, et la première va dépendre de la seconde. Dès lors, cette thèse répond à un double objectif : apporter une réflexion sur : 1) le processus interprétatifs des Df potentiellement ambiguës et à quel point l'ambiguïté véhiculée dans les grilles de Perec est intentionnellement employée et 2) comment cette ambiguïté est intelligemment supprimée par le biais d'une analyse bien détaillée des Df.

Nous ne pouvons pas nié que les Df cruciverbistes suggèrent maintes interprétations, par conséquent, autant de probabilités de solutions. Quoique les théories sur lesquelles nous nous basons et dont nous nous servons dans cette étude, aient été multiples, nous ne les trouvons pas nécessairement contradictoires, mais plutôt *complémentaires* quant à certains aspects de notre étude sur la polysémie et l'homonymie dans les Df cruciverbistes. La diversité d'approches nous a permis d'étudier le problème sous différents angles et, ainsi, de mieux cerner ce qui y constitue l'essentiel, ce qu'il faut en retirer et la conclusion à laquelle nous devons arriver, dans l'objectif de présenter une description et une compréhension si complètes que possible de la structure sémantique de ces Df.

Il s'est agi d'étudier tant la compétence (linguistique et encyclopédique) que la performance des cruciverbistes : les emplois et les acceptions tirés des sources lexicographiques ne s'emploient pas toujours de la même façon « dans la pratique » ; (*i.e*) qu'il peut y avoir jeu d'*indéterminations* et d'*ambiguïtés*. Les ambiguïtés créent en quelque sorte une polysémie ultérieure au niveau des Df et des Dn ; c'est un effet de deux signifiés pour un signifiant.

Conclusion Générale

De telles indéterminations se résolvent cognitivement par des étapes d'identification et d'interprétation. Seuls les cas d'indétermination et de vague se déterminent ainsi ; les « variations dans l'application » polysémiques et homonymiques se définissent par contre par les connaissances extralinguistiques, les conventions et les normes sociales et la perception du monde qu'ont les locuteurs d'une même langue.

Cette recherche, à partir des Df de Georges Perec, a stipulé quelques aspects du caractère polysémique des unités lexicales comme source d'une ambivalence. Nous avons suggéré les hypothèses suivantes: 1- L'ambiguïté véhiculée ou engendrée par la plupart des extensions de sens est construite et manipulée intentionnellement 2- Cette ambiguïté, élaborée sur les traits polysémiques des mots, est subtilement et adroitement résolue par l'auteur ou donnée à résoudre au lecteur, à travers le contexte linguistique et / ou le contexte socioculturel où le segment du discours s'insère.

- Nous avons atteint ces deux objectifs au moyen de différents modèles d'analyse et en suivant différents cheminements théoriques.
- donner quelques principes sur le jeu des mots croisés (normes de bases, caractéristiques des Df, créativité lexicale et formation des mots...);

Notre étude a été une étude *sémantique*, mais cela ne nous a pas empêché de voir la nécessité d'y intégrer des concepts grammaticaux voire cognitifs, surtout concernant le raisonnement, afin de résoudre des problèmes langagiers.

Les résultats de recherche auxquels nous sommes parvenu, à partir des observations que nous avons faites au cours de ces recherches et de cette thèse, ont clairement fait valoir le caractère *pragmatique* de la sémantique des Df des mots croisés, pour ainsi dire l'étude du langage en se fondant sur l'usage qu'en font les utilisateurs de cette pratique langagière. Ses emplois et ses différents rendements sémantiques se définissent largement à partir d'ambiguïtés

Conclusion Générale

évoquées de manière intentionnelle juste pour le plaisir de mettre le cruciverbiste dans l'embarras.

Cette étude sur la pluralité interprétative a donc révélé la polysémie comme un phénomène qui se résout tant sur un plan contextuel. C'est un phénomène qui se définit de plusieurs façons, d'après une multitude de théories et d'aspects méthodologiques. La présente étude a souligné les similarités et les différences entre une grande partie de ces théories. Elle a posé quelques questions quant à l'orientation générale du transfert de sens. Elle a aussi pris en considération, dans des analyses conceptuelles, le passage d'un référent caché à un référent décelé, de même que la question de savoir dans quelle mesure il y a, dans ce passage même, un déplacement qui mène d'un signifié à un autre.

Bien que l'analyse soit purement sémantique, nous avons aussi évoqué le cognitivisme, puisque, en face d'une grille de mots croisés, le cruciverbiste est devant un problème ou une situation dans laquelle il cherche à atteindre un but en employant différentes stratégies ou méthodes. IL met donc en œuvre plusieurs étapes de traitement et plusieurs mécanismes de compréhension pour le décodage des Df. Dans ce cas-là, le système cognitif sélectionne et applique les règles de la logique pour fournir une réponse correcte.

Pour la compréhension, le cruciverbiste doit mobiliser ses connaissances linguistiques et culturelles qui seraient principalement importantes pour établir des relations entre les divers éléments d'une Df, parce qu'en jouant aux mots croisés, nous rencontrons beaucoup de difficultés en lisant une Df car il faut comprendre tous les mots de cette dernière. Alors, il faut analyser la structure et les mots qui composent une Df pour pouvoir trouver sa Dn, là, nous sommes, donc, en train de raisonner pour comprendre les implications d'un ensemble d'informations pour arriver à la bonne solution.

Bien que la présence des grilles de mots croisés dans la plupart des journaux (cela est une preuve de la séduction des mots et des jeux de mots sur les hommes) et en se référant à nos recherches documentaires, il ne nous paraît

Conclusion Générale

pas que ce jeu ait donné lieu à de sérieuses recherches et nous ne pouvons que déplorer la faible quantité de titres que nous avons trouvés. En conséquence, nous avons remarqué qu'il y a un manque d'ouvrages qui nous permettent d'accéder à ce monde des mots croisés français modérément connu, et que très peu de linguistes et de psychologues, paraît-il, ont travaillé sur la question. Cela est la cause de la quelle l'étude de ce thème ne nous a pas permis de cerner parfaitement le sujet malgré l'importance qu'il présente surtout en sémantique et son immensité concernant l'analyse des jeux de mots. Il est vraiment un champ ou un domaine spécifique pour une étude sur l'ambiguïté et la pluralité interprétative.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Références bibliographiques

Livres

- ANGLARD V. : *Maîtriser le vocabulaire français*. Paris, Ellipses, 1997. 119 p.
- BAYLON C. & MIGNOT X. : *Initiation à la sémantique du langage*, Ed. Nathan, Paris, 2000. 255 p.
- BERNARD T. : *Mots croisés*. Paris, Le Livre de Poche, 1975.
- CHARAUDEAU P. : *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992. 927 p.
- DARDEL (de) R. & VET C. : *Etude de linguistique française*. Amsterdam, Radopi, 1987. 219 p.
- DUMARSAIS C. *Des tropes, ou des différents sens*. Paris, Flammarion, 1988. 178 p.
- ELUERD R. : *La lexicologie*. Paris, PUF, 2000. 127 p.
- ESSONO J. M. : *Précis de linguistique générale*. Paris, L'Harmattan, 1998. 176 p.
- FONTAIER P. *Les figures du discours*. Paris, Flammarion, 1968. 505 p.
- FOUCAULT de B. : *Les structures linguistiques de la genèse des jeux de mots*. Berne : Lang, 1989. 144 p.
- FUCHS C. : *La paraphrase*. Paris, PUF, 1982. 148 p.
- ----- : *Les ambiguïtés du français*, Paris : Ophrys, 1996. 183 p.
- GAUDIN F. & GUESPIN L. : *Initiation à la lexicologie française. De la néologie aux dictionnaires*. Bruxelles, De Boeck. Du Culot, 2000. 356 p.
- GODEFROID J. : *Psychologie science humaine et science cognitive*. Bruxelles, De Boeck, 2001. 872 p.
- GREIMAS A. J. : *Du sens. Essais sémiotiques*. Paris, Seuil, 1970. 314 p.
- ----- : *Sémantique structurale*. Paris, PUF, 1986. 262 p.

Références bibliographiques

- ----- & COURTÈS, J., *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979. 270 p
- JAKOBSON R. : *Essais de linguistique générale*. Paris, Minit, 1963. 255 p.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. : *L'implicite*. Paris, A. Colin, 1986. 404 p
- KLEIBER. G. *Essais de sémantique référentielle*. Paris, A. Colin, 1994. 247 p.
- ----- : *Problèmes de sémantique : la polysémie en questions*. Lille : Presses universitaires du Septentrion, 1999. 220 p.
- KOCOUREK R. : *Essais de linguistique française et anglaise, mots et termes, sens et textes*. Paris, Peeters Publishers, 2001. 444 p.
- LA FERTE R. & CAPELOVICI J. : *Pratique des mots croisés*. Paris, PUF, 1975. 128 p.
- LE GUERN, M., *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris, Larousse, 1973. 126 p.
- LEMAIRE, P. : *Abrégé de psychologie cognitive*. Bruxelles, De Boeck, 2006. 137 p.
- MARTIN R. « Pour une logique du sens ». Paris, PUF, 1982. 268 p.
- MEL'CUK, I. A *et al. Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot.1995.256 p.
- MOESCHLER J. : *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris: Armand Colin1996. 254 p.
- MORTUREUX M. F. : *La lexicologie entre langue et discours*. Paris, Colin, 2001. 191 p.
- NIKLAS-SALMINEN A. : *La lexicologie*. Paris, Colin, 1997, 188 p.

Références bibliographiques

- PEREC G. : *Les mots croisés, précédés de considérations de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots*. Paris, POL, 1999. 238 p.
- PICOCHÉ J. : *Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement vocabulaire*. Paris, Nathan, 1977. 181 p.
- POTTIER B. : *Sémantique générale*. Paris, PUF, 1992, 240 p.
- -----, (sous la direction de), *Le Langage*, Paris, CEPL, 1973.
- PRANDI M. « Sémantique du contresens ». Paris, Minuit, 1987. 217 p
- ----- « Grammaire philosophique des tropes : Mise en forme et interprétation discursive des conflits conceptuels ». Paris, Minuit, 1992. 267 p
- RASTIER F. : *Sémantique interprétative*, Ed. PUF, Paris, 1987. 277 p.
- REBOUL A., & MOESCHLER J. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil, 1994. 562 p.
- RICOEUR P., *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975. 416 p.
- SAUSSURE (de) F. : *Cours de linguistique générale*. Alger, ENAG, 1990. 381 p.
- SOUTET O. : *La polysémie*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005
- SPERBER D.: *Rudiments de rhétorique cognitive*, éd. Poétique, Paris, 1975.
- SPINELLI E. & FERRAND L. : *Psychologie du langage : l'écrit et le parlé, du Signal à la signification*. Paris, Colin, 2005. 243 p.
- TAMBA I. : *La sémantique*. Paris, PUF, 2005. 126 p.
- TODOROV T. « *Les anomalies sémantiques* » in « Langages » n°1. Paris, Didier Larousse, 1966. 128 p.
- VICTORRI, B. FUCHS C: *La polysémie : construction dynamique du sens*, Paris, Hermès, 1996.
- WITTWER J. : *Mots croisés et psychologie du langage*. Paris,

Références bibliographiques

L'Harmattan, 2004, 192 p.

- ZAOUI M. : *Sémantique et étude de langage*, Ed. OPU, Alger, 1993, 178 p.

Dictionnaires et encyclopédies :

- MOUNIN G. : *Dictionnaire de la linguistique*, Ed. PUF, Paris, 1993, 340 p.
- Le Petit Larousse illustré, dictionnaire de langue française. Paris, Larousse, 1995, 1784 p.
- MAINGUENEAU D. & CHARAUDEAU P. *et al.* : *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil, 2002, 666 p.
- Eyclopaedia Universalis, document numérisé, version 10, 2004.
- Le Petit Larousse, dictionnaire multimédia, 2007.
- Dico Encarta, dictionnaire multimédia, 2007.

Site internet :

- <http://www.mots-croises.ch/>
- <http://dictionnaire.sensagent.com>
- <http://home.citycable.ch/crucci.com/textes/histoires1.htm>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/mots_croises
- PAQUETTE G. *et al.* : *Le campus Virtuel : un réseau d'acteurs et de moyen diversifiés*, Centre de recherche LICEF, Télé-Université, [en ligne]. <http://www.licef.teluq.quebec.ca/gp/docs/pub/campus/cvrrar.doc> (Page consultée le, 17 septembre 2007).

ANNEXES

GRILLES ET DÉFINITIONS ANALYSÉES

1

HORIZONTALEMENT

I. Le maintien de l'ordre devait y poser de sérieux problèmes. – II. Un obscur empereur romain, mais que tout le monde connaît. – III. S'il est nourri, c'est de pruneaux. Ne met jamais les voiles, même quand il est barré. – IV. Rogne. C'est forcément une femme, sauf chez Queneau où c'est un homme... – V. Attache, ou laisse... Ne se met avant le manche qu'une fois par semaine. – VI. Nouveau-nés acéphales. En fin de compte, il a fait l'affaire ! – VII. Plus poétique au masculin qu'au féminin. La moitié d'un grand fleuve russe. – VIII. Fait un courant d'air... – IX. Préposition. C'est la baie que l'on découvre de l'autre côté du bac. – X. Manquent de souplesse.

VERTICALEMENT

1. Ne sont pas seulement favoris chez les bouchers. – 2. N'a jamais donné l'ordre à un oléagineux d'éclorre ! Abréviation. – 3. Nous le prisons fort... – 4. Initiales d'un homme qui aimait plus les milanaïses que le gratin dauphinois. Friand. – 5. N'a rien de romain, c'est ça qui compte. C'est parce qu'il a la tête en bas qu'il rouspète. – 6. Travailla au pinceau ou travaillera au marteau. Fut jadis lio ou co... – 7. Fait du tort. Ont quelque chose de saumâtre. – 8. Un bras en charpie. Patinait, mais ça ne l'empêchait pas de tourner, au contraire... – 9. Est géométriquement à sa place. – 10. Il n'y a pas qu'à la Saint-Médard qu'ils prennent leur riflard.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	C	A	P	H	A	R	N	A	U	M
II	O	L	I	B	R	I	U	S	■	E
III	T	I	R	■	A	V	I	R	O	N
IV	E	B	A	R	B	E	■	B	R	U
V	L	A	N	I	E	R	E	■	D	I
VI	E	B	E	S	■	A	T	H	O	S
VII	T	A	S	S	E	■	I	E	N	I
VIII	T	■	E	O	L	I	E	N	N	E
IX	E	S	■	L	A	U	R	I	E	R
X	S	C	L	E	R	O	S	E	E	S

1

2 HORIZONTALEMENT

I. On ne sait pas qui l'a pulvérisée. — II. N'a touché Robespierre qu'après sa mort. — III. Peut faire de grosses taches, ou a de grosses taches. Il en faut autant pour faire à peu près 4,50 F. — IV. Contre Epicure, plutôt pour les piqûres... Nous ferait presque rire... — V. Abréviation. Ne favorise pas l'intimité. — VI. Vêtu comme Dagobert. Mis en terre. Une mer agitée. — VII. Donne un petit caractère penché. Possessif inversé. En fuite. — VIII. Feras ton Zoïle. — IX. Noté. Son bœuf a fait un effet bœuf. — X. C'est dans les poulets qu'ils sont les plus tendres.

VERTICALEMENT

1. Combattants, et jusqu'au dernier râle. — 2. Ne s'est pas laissée doubler. — 3. S'il lève plusieurs chevaux d'un coup, c'est vraiment qu'il a du cran ! Ce ne sont pourtant pas les westerns qui l'ont rendue célèbre. — 4. C'est là que Van Gogh s'est taillé ! Têtes de liste. — 5. Dans le XVI^e mais pas vraiment dans le quartier de la Grande-Armée... Celui-là devrait aller vers l'anode. — 6. Consonne doublée. Voudrait effacer une mauvaise impression. — 7. Évite de s'étendre. Au bout du bras porte un diamant. — 8. C'est à cause de lui que tous les Français connaissent le mouvement dada... Avec Tintin, rival de Milou. — 9. Rien à voir avec un gangster nommé Antoine, à moins qu'il ne fasse beaucoup de bruit ! — 10. Bons offices.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	E	S	C	A	M	P	E	T	T	E
II	C	O	R	R	U	P	T	I	O	N
III	H	U	I	L	E	■	■	C	E	N
IV	A	S	C	E	T	E	■	R	I	R
V	S	T	■	S	T	R	I	C	T	E
VI	S	I	M	■	E	R	■	E	R	M
VII	I	T	A	L	■	A	T	■	U	I
VIII	E	R	E	I	N	T	E	R	A	S
IX	R	E	■	S	O	U	T	I	N	E
X	S	E	N	T	I	M	E	N	T	S

3 **HORIZONTALLEMENT**
 I. Voyage au cinéma. – II. Son radical a quelque chose de radical, mais en plus tragique. – III. Veut la tête du capitaine à titre d'exemple. – IV. Cheveu fou, mais alors complètement fou. Se range en marche arrière. – V. Se doit d'être concise. N'est pas perdu pour le chagrin. – VI. La Fontaine aurait quand même pu en parler. – VII. Met fin à de nombreuses maladies. C'est faire apparaître un spectre. – VIII. Est toujours lourd, malgré son nom... Cardinaux. Abréviation. – IX. Beurre s'il est petit. Tout bien considérée. – X. Quarts de cheveux.

VERTICALEMENT
 1. Lanterne. – 2. On ne fait pas vraiment cercle autour de lui. – 3. Étaient donc vénales. – 4. Son train monte ou descend en même temps que son niveau. Extrait d'extrait. Presque trop, mais pas assez. – 5. A suivi le conseil de Guizot. Conjonction. – 6. Ficelle, ou dépôt. A pu s'unir à Zeus mais a du mal à s'unir à elle-même. – 7. Les souverains n'apprécient pas sa majesté. N'est jamais à toi ni à lui. – 8. Gourdes. Il lui faut relire pour garder des sous. – 9. Consonne doublée. Voyelle doublée. Pour arriver là où il est arrivé, il aurait pu prendre n'importe quel itinéraire. – 10. Suivent Jérémie.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	T	R	A	V	E	L	L	I	N	G
II	R	A	C	I	N	I	E	N	N	E
III	A	P	H	E	R	E	S	E		I
IV	I	P	E		I		E	R	A	G
V	N	O	T	I	C	E		T	A	N
VI	A	R	E	T	H	U	S	E		A
VII	I	T	E		I	R	I	S	E	R
VIII	L	E	S		O	E		N	D	
IX	L	U		R	E	P	U	T	E	E
X	E	R	G	O	T	E	R	I	E	S

3

Grille n° 1

Horizontalement

- I-** Le maintien de l'ordre devait y poser de sérieux problèmes. (CAPHARNAUM).
- II-** Un obscur empereur romain, mais que tout le monde connaît. (OLIBRIUS).
- III-** S'il est nourri, c'est de pruneaux. (TIR). Ne met jamais les voiles, même quand il est barré. (AVIRON).
- IV-** Rogne. (EBARBE). C'est forcément une femme, sauf chez Queneau où c'est un homme... (BRU).
- V-** Attache, ou laisse...(LANIERE). Ne se met avant le manche qu'une fois par semaine.(DI).
- VI-** Nouveau-nés acéphales. (EBES). En fin de compte, il a fait l'affaire ! (ATHOS).
- VII-** Plus poétique au masculin qu'au féminin. (TASSE). La moitié d'un grand fleuve russe. (IENI).
- VIII-** Fait un courant d'air... (EOLIENNE).
- IX-** Préposition.(ES). C'est la baie que l'on découvre de l'autre côté du bac. (LAURIER).
- X-** Manquent de souplesse. (SCLEROSEES).

Verticalement

- 1-** Ne sont pas seulement favorites chez le boucher. (COTELETTES).
- 2-** N'a jamais donné l'ordre à un oléagèneux d'éclore ! (ALIBABA).
Abréviation. (SC).
- 3-** Nous le prisons fort... (PIRANESE).
- 4-** Initiales d'un homme qui aimait plus les milanaises que le gratin dauphinois. (HB). Friand. (RISSOLE).
- 5-** N'a rien de romain, c'est ça qui compte. (ARABE). C'est parce qu'il a la tête en bas qu'il rouspète.(ELAR).

Annexes : Grilles et définitions analysées

- 6- Travailla au pinceau ou travaillera au marteau. (RIVERA). Fut jadis lio ou co... (IUO).
- 7- Fait du tort. (NUI). Ont quelque chose de saumâtre. (ETIERS).
- 8- Un bras en charpie. (ASRB). Patinait, mais ça ne l'empêchait pas de tourner, au contraire. (HENIE).
- 9- Est géométriquement à sa place. (ORDONNEE).
- 10-Il n'y a pas qu'à la Saint-Médard qu'ils prennent leur riflard. (MENUISIERS).

Grille n° 2

Horizontalement

- I- On ne sait pas qui l'a pulvérisée. (ESCAMPETTE).
- II- N'a touché Robespierre qu'après sa mort. (CORRUPTION).
- III- Peut faire de grosses taches, ou a de grosses tâches. (HUILE). Il en faut autant pour faire à peu près 4,50 F. (CENT).
- IV- Contre Épicure, plutôt pour les piqûres... (ASCETE). Nous ferait presque rire... (RIR).
- V- Abréviation. (ST). Ne favorise pas l'intimité. (STRICTE).
- VI- Vêtu comme Dagobert. (SIM). Mis en terre. (ER). Une mer agitée. (ERM).
- VII- Donne un petit caractère penché. (ITAL). Possessif inversé. (AT). En fuite. (UI).
- VIII- Feras ton Zoïle. (EREINTERAS).
- IX- Note. (RE). Son boeuf a fait un effet boeuf. (SOUTINE).
- X- C'est dans les poulets qu'ils sont les plus tendres. (SENTIMENTS).

Verticalement

- 1- Combattants, et jusqu'au dernier rôle. (ECHASSIERS).
- 2- Ne s'est pas laissée doubler. (SOUSTITREE).
- 3- S'il lève plusieurs chevaux d'un coup, c'est vraiment qu'il a du cran ! (CRIC). Ce ne sont pourtant pas les westerns qui l'ont rendue célèbre. (MAE).
- 4- C'est là que Van Gogh s'est taillé ! (ARLES). Têtes de liste. (LIST).
- 5- Dans le XVIIe mais pas vraiment dans le quartier de la Grande-Armée... (MUETTE). Celui-là devrait aller vers l'anode. (NOI).
- 6- Consonne doublée. (PP). Voudrait effacer une mauvaise impression. (ERRATUM).

Annexes : Grilles et définitions analysées

- 7- Évite de s'étendre.(ETC). Au bout du bras porte un diamant.(TETE).
- 8- C'est à cause de lui que tous les Français connaissent le mouvement dada... (TIERCE). Avec Tintin, rival de Milou. (RIN).
- 9- Rien à avoir avec un gangster nommé Antoine, à moins qu'il ne fasse beaucoup de bruit ! (TONITRUANT).
- 10- Bons offices. (ENTREMISES).

Grille n° 3

Horizontalement

- I-** Voyage au cinéma. (TRAVELLING).
- II-** Son radical a quelque chose de radical, mais plus en tragique. (RACINIENNE).
- III-** Veut la tête du capitaine à titre d'exemple. (APHERESE).
- IV-** Cheveu fou, mais alors complètement fou. (IPE). Se range en marche arrière. (ERAG).
- V-** Se doit d'être concise. (NOTICE). N'est pas perdu pour le chagrin. (TAN).
- VI-** La Fontaine aurait quand même pu en parler. (ARETHUSE).
- VII-** Met fin à de nombreuses maladies. (ITE). C'est faire apparaître un spectre. (IRISER).
- VIII-** Est toujours lourd, malgré son nom... (LEST). Cardinaux. (OE). Abréviation. (ND).
- IX-** Beurre s'il est petit. (LU). Tout bien considérée. (REPUTEE).
- X-** Quarts de cheveux. (ERGOTERIES).

Verticalement

- 1-** Lanterne. (TRAINAILLE).
- 2-** On ne fait pas vraiment cercle autour de lui. (RAPPORTEUR).
- 3-** Étaient donc vénales. (ACHETEES).
- 4-** Son train monte ou descend en même temps que son niveau. (VIE).
Extrait d'extrait. (IT). Presque trop, mais pas assez. (TRO).
- 5-** A suivi le conseil de Guizot. (ENRICHI). Conjonction. (ET).
- 6-** Ficelle, ou dépôt. (LIE). A pu s'unir à Zeus mais a du mal à s'unir à elle-même. (EUROPE).
- 7-** Les souverains n'apprécient pas sa majesté. (LESE). N'est jamais à toi ni à lui. (SIEUR).
- 8-** Gourdes. (INERTES). Il lui faut relire pour garder des sous. (TI).

Annexes : Grilles et définitions analysées

9- Consonne doublée. (NN). Voyelle doublée. (AA). Pour arriver là où il est arrivé, il aurait pu prendre n'importe quel itinéraire. (ENEE).

10. Suivent Jérémie. (GEIGNARDES).

Liste des tableaux

- Tableau décrivant les différentes éventualités de l'homonymie p 78.
- Tableau n° 1 : Df 1 horizontale de la grille n° 1 p181.
- Tableau n° 2 : Df 3.1 horizontale de la grille n° 1 p 182.
- Tableau n° 3 : Df 5.2 verticale de la grille n° 2 p 182.
- Tableau n° 4 : Df 8 horizontale de la grille n° 1 p 183.
- Tableau n° 5 : Df 9.2 horizontale de la grille n° 3 p 184.
- Tableau n° 6 : Df 3 verticale de la grille n° 1 p 185.
- Tableau n° 7 : Df 6.1 horizontale de la grille n° 1 p 186.
- Tableau n° 8 : Df 1 verticale de la grille n° 2 p 188.
- Tableau n° 9 : Df 3.2 horizontale de la grille n° 1 p 189.
- Tableau n° 10 : Df 6.2 verticale de la grille n° 2 p 190.
- Tableau n° 11 : Df 8 horizontale de la grille n° 3 p 191.
- Tableau n° 12 : Df 8.1 verticale de la grille n° 2 p 192.
- Tableau n° 13 : Df 1 verticale de la grille n°1 p 193.
- Tableau n° 14 : Df 7.1 horizontale de la grille n°2 p 196.
- Tableau n° 15 : Df 7.2 verticale de la grille n°1 p 197.
- Tableau n° 16 : Df 8.1 horizontale de la grille n°3 p 199.
- Tableau n° 17 : Df 4.1 verticale de la grille n°3 p 201.
- Tableau n° 18 : Df 3.1 verticale de la grille n°2 p 203.
- Tableau n° 19 : Df 9.2 horizontale de la grille n°2 p 204.

Résumé

Dans le cadre de cette thèse, nous allons nous intéresser à une analyse sémantique des jeux de mots employés souvent dans les définitions des mots croisés. Cette étude se fondera donc sur une vision positive de ces jeux de mots en tant que moyen d'écriture car elle impliquera toutes les combines intentionnelles de cryptage qu'elles portent sur leur aspect sémique. Nous allons, par conséquent, étudier l'ambiguïté qui est le fait qu'à une forme propre à un mot unique correspondent plusieurs significations possibles (polysémie); et c'est ce qui fait leur efficacité et les rend amusants et attirants, c'est l'exploitation de cette caractéristique que nous avons trouvée dans les définitions des mots croisés.

Abstract

Within the framework of this thesis, we will be interested in a semantic analysis of the puns often employed in the definitions of the cross words. This study will thus be based on a positive vision of these puns as a means of writing because it will imply all combine them intentional encoding which they carry on their semic aspect. We, consequently, will study the ambiguity which is the fact that to a form suitable for a single word several possible significances correspond (polysemia); and it is what makes their effectiveness and returns amusing them and attracting, it is the exploitation of this characteristic which we found in the definitions of the cross words.

ملخص

في إطار هذه الأطروحة، سوف نركز على التحليل الدلالي لألعاب الكلمات المستخدمة غالبًا في تعريفات الكلمات المتقاطعة. وبناءً على ذلك، ستستند هذه الدراسة إلى رؤية إيجابية لألعاب الكلمات هذه كوسيلة للكتابة لأنها ستشمل جميع مخططات التشفير المتعمد. لذلك، سوف ندرس الغموض الذي يتمثل في حقيقة الأمر أن الشكل المناسب لكلمة واحدة يتوافق مع العديد من المعاني الممكنة؛ وهذا ما يجعلها فعالة ويجعلها أيضًا ممتعة وجذابة، وهذا هو استغلال تلك الميزة التي وجدناها في تعريفات الكلمات المتقاطعة.